VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 JANVIER 1938 — [NUM]ERO 38

Adressez [toute corr]espondance à ...

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21-817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE CERCLE MOLIÈRE JOUERA AU WALKER LE SAMEDI 5 FÉVRIER

Il clôturera, avec le "Chant du Berceau", les trois journées du Gala Dramatique Régional. — Une soirée exclusivement française suivie de la critique du juge.

Le Cercle Molière donnera sa pièce annuelle le samedi 5 février au Théâtre Walker. Ce sera, en même temps que l'événement artistique de la saison, un double régal pour ses amis et admirateurs, car sa pièce, entrée au Gala Dramatique Régional, sera critiquée le soir même par M. Malcolm Morley, éminent dramaturge et critique théâtral de Londres. Celui-ci décidera si elle doit représenter les pièces françaises au Gala Dramatique National qui aura lieu le 16 mai et qui, pour la première fois, se tiendra à Winnipeg.

Soirée exclusivement française

De nouveaux règlements prévoient maintenant des pièces de concours en plusieurs actes; "Le Chant du Berceau" (c'est le titre de la pièce du Cercle Molière) est une pièce complète et occupera toute la soirée. Le samedi 5 février sera donc une soirée exclusivement française. En plus de la critique, les spectateurs auront le plaisir d'entendre proclamer les gagnants du concours.

"Le Chant du Berceau" de Gregorio et Maria Martinez-Sierra est une pièce de classe. Présentée pour la première fois à Paris au Studio des Champs Elysées, elle fut reçue l'année dernière à la Comédie Française.

Le Cercle Molière

Inutile de dire que cette fois encore, le Cercle Molière s'est assuré le concours des meilleurs acteurs de Saint-Boniface et de Winnipeg. La direction en a été confiée à Arthur Boutal. Les décors ont été conçus et exécutés par Mme Pauline Boutal et Paul Lévêque. Les costumes sont de Mmes Louise Le Goff et Raymonde Marchand.

C'est la cinquième fois que le Cercle Molière prend part au Gala Dramatique Régional.

En 1934, il présentait "Blanchette" et, désigné pour les finales d'Ottawa, remportait le trophée français.

En 1935, avec "Le Gendre de M. Poirier", il se classait troisième.

En 1936 il présentait "Les Soeurs Guédonec", obtenait le plus grand nombre de points sur 230 groupes présentés et remportait à Ottawa, outre le trophée français, le prix pour la meilleure actrice française (Mme Pauline Boutal) ayant pris part au Gala.

En 1937, il présentait "Le Voyage à Biarritz", était désigné pour Ottawa et revenait avec le prix du meilleur acteur français (Joseph Plante).

La plus haute moyenne

Le Cercle Molière, d'après le bureau de direction d'Ottawa est de tous les groupes présentés jusqu'ici celui qui a la meilleure moyenne.

Avec de tels états de service, nous sommes persuadés qu'encore cette fois le Cercle Molière sera à la hauteur de sa tâche et saura faire apprécier les beautés de la langue française, et surtout mettre en vedette l'art français en remportant un nouveau succès.

N'oublions pas la date: 5 février 1938 au Théâtre Walker, à 8 h. 30 du soir.

On peut se procurer des billets, dont le prix est à la portée de toutes les bourses, aux bureaux de la Liberté à Saint-Boniface.

* * *

Gala Dramatique régional

La Gala dramatique régional aura lieu du jeudi 3 au samedi 5 février,



M. Arthur Boutal,
directeur du Cercle Molière

avec matinée le samedi 5. Voici l'ordre des représentations:

Jeudi soir — "Twentieth Century Lullaby", par l'Université du Manitoba. "Janin", par la section Dramatique du Club Provincial. "They that Mourn", par The Masquers' Club.

Vendredi soir — "Mary, Mary, quite contrary", par le Winnipeg Players' Guild.

Samedi (matinée) — "Waiting at Madrid", par le Winnipeg New Theatre. "Mrs. Pat and the Law", par le Good Neighbours' Club. "The Devil among the Skins", par le Hartney Little Theatre.

Samedi (soirée) — "Le Chant du Berceau", par le Cercle Molière.

Annonce des résultats du gala régional.

C'est le sixième Gala Dramatique. Cette année, les épreuves finales auront lieu pour la première fois à Winnipeg, le 16 mai prochain.

C'est la cinquième fois que le Cercle Molière y prendra part.

On sait que l'oeuvre du Gala Dramatique a été créée par lord Bessborough. C'est la seule association, avec la Baie d'Hudson, qui possède une charte royale.

Billets: 25, 50, 75.

Billets de saison: $1.25 et $2.00.

En vente à la "Liberté", Saint-Boniface.

LE NOUVEAU CABINET CHAUTEMPS

Il s'appuie sur les socialistes et les groupes du centre, laissant de côté les communistes. — Un ministère de transition qui ne pourra durer longtemps.

PARIS — M. Camille Chautemps a réussi à former un cabinet qui, à la différence des deux qui l'ont précédé, s'adresse à des groupes du centre, non pas aux communistes, pour obtenir la majorité à la Chambre des députés. Un des vingt ministres représente le centre: le ministre du travail, M. Paul Ramadier, membre de l'Union sociale et républicaine. Un autre ne fait partie d'aucun groupe: M. Ludovic-Oscar Frossart, ministre d'État. Mais les dix-huit collègues de MM. Ramadier et Frossart sont des radicaux-socialistes, dont plusieurs faisaient partie du cabinet précédent. Les socialistes, qui ont à la Chambre le groupe le plus nombreux, ne participent donc plus au gouvernement, bien que, cela va de soi, leur appui soit indispensable au cabinet. On sait qu'ils participaient au gouvernement depuis les élections législatives de 1936, qui leur ont donné une majorité relative.

La plupart des observateurs estiment que c'est un cabinet de transition que M. Chautemps a formé et que le nouveau cabinet ne pourra donc pas durer longtemps.

A part MM. Chautemps, Daladier, Delbos, Ramadier et Frossart, les politiques qui composent le cabinet sont: MM. Georges Bonnet (ministre d'Etat et de l'Economie nationale), Pierre Cot (commerce), William Bertrand (Marine), Paul Eibel (Marine marchande), Guy Lachambre (Air), Albert Sarraut (Intérieur), César Campinchi (Justice), Paul Marchandeau (Finances), Robert Lassalle (Pensions), Fernand Chapsal (Agriculture), Jean Zay (Education), Théodore Steeg (Colonies), Fernand Gentin (Communications), Marc Rucart (Santé), et Henri Queuille (Travaux publics).

501 voix contre 1

C'est par 501 voix contre 1 que la Chambre des députés a témoigné sa confiance au nouveau cabinet Chautemps, après la déclaration ministérielle. Mais ni la droite ni les socialistes ni les communistes ne se sont engagés à continuer d'appuyer le cabinet. Le président du Conseil Chautemps dit qu'il estime possible que son nouveau cabinet soit une simple "transition". Les groupes du centre qui l'appuient sont ceux de la Gauche démocratique, de l'Alliance démocratique, des démocrates populaires et de l'Action populaire.

Des observateurs politiques croient que la droite a voté pour M. Chautemps afin de lui donner à entendre qu'il peut compter sur elle si les socialistes et les communistes menacent de retirer leur appui. D'autres pensent que la droite a simplement voulu marquer que c'est avec plaisir qu'elle constate que les socialistes ne participent pas au gouvernement.

LA SAUVEGARDE DES DROITS DU QUÉBEC FRANCAIS

Voilà ce que doit assurer le Canada anglais dans la revision de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

Dans une causerie sur "Québec et la Confédération", donnée sous les auspices du Rotary Club de Winnipeg, M. John Bird, rédacteur à la "Tribune", a exposé les causes des tendances nationalistes actuelles des Canadiens français.

Ce nationalisme, a-t-il dit, se fond avec une protestation économique, réaction de la rapide industrialisation d'une province autrefois agricole. La dépression, en produisant la même sorte de mécontentement économique qui a entraîné l'Ordre nouveau aux Etats-Unis, a entraîné dans le Québec des mouvements et des formes de protestation qui prennent une tournure nationaliste.

Parlant de la loi du cadenas actuellement en vigueur, M. Bird estime que le reste du Canada doit veiller à combattre les attaques contre la liberté de parole qui pourraient nuire à la démocratie canadienne. Mais sous aucun prétexte il ne devrait y avoir aucune forme de contre-nationalisme d'une nature anti-française. Au contraire, dans la revision de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, le Canada anglais devrait soutenir des mesures de protection spéciale pour garantir les droits de la province de Québec en matière de religion, de langue et d'éducation.

Finalement, on devrait faire en sorte d'écarter de l'esprit du Québec français tout soupçon que la tendance actuelle est vers une centralisation entraînant une forme unifiée de gouvernement, alors que tout ce que l'on désire est un renforcement du système fédéral — une Reconfédération.

Mort subite de M. l'abbé Léo-Paul Denis

Nous apprenons avec peine la douloureuse nouvelle du décès de M. l'abbé Léo-Paul Denis, vicaire à Saint-Eustache. M. l'abbé Denis est mort subitement, à l'âge de 35 ans.

Au moment où nous allons sous presse, nous n'avons aucun détail sur la mort et les funérailles de ce bon prêtre, mais nous espérons en recevoir de notre correspondant de Saint-Eustache pour notre prochain numéro.

La "Liberté" offre ses sincères condoléances à la famille du regretté défunt, à Mgr Bastien et aux paroissiens de Saint-Eustache.

La session de Régina

REGINA, Sask. — Son hon. le lieutenant-gouverneur A.-P. McNab a présidé jeudi l'ouverture de la session de l'Assemblée législative de la Saskatchewan. Le discours du trône annonce une loi qui facilitera l'organisation de coopératives dont le but sera d'assurer à leurs membres les soins médicaux et l'hospitalisation en cas de maladie et une loi qui autorise les municipalités à adopter des règlements pour mettre en vigueur les mesures qui ont trait à la protection des terres contre l'ensablement.

Les Fermiers-Unis de l'Alberta élisent de nouveau Gardiner

EDMONTON — La 30e convention annuelle des Fermiers-Unis de l'Alberta a élu pour la huitième fois consécutive comme président Robert Gardiner, de Excel. Le vice-président est Norman F. Priestley, de Calgary.

Les gouvernementaux évacuent Teruel

PERPIGNAN, France—Teruel, où la bataille fait rage depuis un mois, a été évacué, rapporte-t-on, par les troupes du gouvernement, devant le feu incessant de l'artillerie adverse. L'armée de Franco détient de fortes positions sur trois côtés de la ville abandonnée.

Deux brigades de volontaires américains auraient été détruites samedi sur le front de Teruel.

Deux aéroplanes insurgés ont attaqué le torpilleur français la "Poursuivante" en vue de la côte de Cerbère. Le torpilleur a tiré à son tour et a été appuyé par les batteries françaises de la côte.

Nommé Assistant au Trône pontifical



Le Saint-Siège vient de conférer un honneur remarquable à Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, en le nommant Assistant au trône pontifical et en le créant Comte du Palais Apostolique. Les assistants au trône viennent immédiatement après les cardinaux. Dans les cérémonies solennelles, revêtus de la chape et coiffés de la mitre, ils entourent le trône du Souverain Pontife et jouissent aussi d'autres privilèges.

La Liberté est heureuse de féliciter Son Excellence Mgr Sinnott de cette haute distinction qui vient récompenser ses nombreuses oeuvres au service de l'Eglise.

Un orateur du Manitoba à la Société du Parler Français

Lors de l'assemblée annuelle du 2 février, à l'Université Laval, l'orateur de circonstance sera M. le magistrat Henri Lacerte, de Saint-Boniface.

La Société du Parler français, de Québec, tient chaque année une grande assemblée annuelle où un orateur de circonstance est appelé à prendre la parole sur un sujet se rapportant au but de la Société. Nous apprenons avec plaisir que l'orateur de cette année est M. le magistrat Henri Lacerte, ancien président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, représentant de notre province dans le Comité permanent du Deuxième congrès de la Langue française. Le sujet de sa causerie sera: "Locutions particulières à l'Ouest canadien".

L'assemblée annuelle de la Société du Parler français aura lieu dans la salle des Promotions de l'Université Laval, le mercredi 2 février.

M. le magistrat Lacerte est déjà parti pour Québec. Il assistera tout d'abord à la première réunion du Comité permanent chargé de poursuivre l'oeuvre du congrès.

Les vingt-trois représentants des diverses régions de l'Amérique française se réuniront à Québec le lundi 31 janvier et on prévoit que les délibérations se prolongeront pendant toute la semaine.

L'ordre du jour comporte principalement l'adoption d'une constitution, l'étude des mesures à prendre pour assurer un revenu annuel au comité permanent et l'étude du problème du bilinguisme scolaire.

Chambre Provinciale

UN DEMI-MILLION DE PLUS DANS LES DÉPENSES PRÉVUES POUR 1938

Les estimés du Gouvernement accusent une augmentation dans tous les départements, à l'exception d'un seul.— Travaux publics et crédits scolaires.

A la reprise de la session après les vacances de Noël et du Jour de l'An, l'hon. S. S. Garson, trésorier provincial, a présenté les estimés des dépenses du gouvernement pour le prochain exercice. Ils s'élèvent à $15,110,417.83, ce qui accuse une augmentation de $487,868.49 sur l'année dernière.

Il y a augmentation dans tous les départements, à l'exception de celui du secrétaire provincial. L'augmentation la plus forte se trouve dans le département des travaux publics, avec $249,647 de plus qu'en 1937, dont $180,000 pour l'entretien des routes provinciales.

L'aide aux municipalités et aux territoires inorganisés sera augmentée et l'on prévoit à cette fin l'octroi de $50,000.

Les crédits pour le département de la santé et du bien-être publics dépassent de $118,400 ceux de l'an dernier; la plus grande partie ira aux institutions mentales.

Crédits scolaires

L'augmentation exigée pour le département de l'éducation se chiffre par $79,600. On remarque deux sources de dépenses nouvelles: une allocation de $5,000 aux éditeurs afin de réduire le prix des manuels scolaires; un crédit de $5,000 pour la revision du cours d'études qui se fait actuellement sous la direction du Dr H. C. Etter, surintendant de l'éducation. Ce travail ne sera pas terminé avant 1940.

La somme de $36,100 est ajoutée aux dépenses du département pour des bourses spéciales et une augmentation des octrois scolaires. Les cours par correspondance auront $15,000 de plus, à cause de l'augmentation des élèves, et l'orientation professionnelle réclame un surplus de $10,925.

Aviseurs agricoles

Comme l'indiquait le discours du trône, le département de l'agriculture obtient $40,290 de plus que précédemment. Sur cette somme, $26,690.44 iront à payer des représentants agricoles supplémentaires. Ils sont actuellement huit et l'on se propose d'en nommer au moins six autres. Le nombre des femmes donnant des cours d'art ménager sera aussi augmenté.

L'enquête économique créée l'année dernière à la demande du groupe du Crédit social exigera aussi une dépense additionnelle de $5,000. La commission chargée de l'enquête, dit M. Garson, a reçu instruction d'enquêter sur trois points précis: une plus grande sécurité économique pour les cultivateurs; la possibilité de restaurer et de maintenir le revenu agricole à un juste niveau comparé au revenu national; les possibilités de développement industriel et les chances d'emploi.

(Suite à la page 6)

QUARANTE-SIX MAÎTRES ET ÉLÈVES ONT PÉRI A SAINT-HYACINTHE

Une épouvantable catastrophe dont on ne peut s'expliquer l'étendue et la soudaineté. — Le dévouement des Frères dont cinq sont parmi les victimes.

SAINT-HYACINTHE — Une épreuve terrible s'est abattue le 18, sur la ville de Saint-Hyacinthe et la communauté des RR. FF. du Sacré-Coeur. Le collège du Sacré-Coeur, que dirigent les Frères du Sacré-Coeur, rue Laframboise, a été rasé de fond en comble par les flammes, avec un bilan de 47 pertes de vie.

Surpris pendant leur sommeil

Le feu a été découvert le matin, vers les 2 heures moins 10, et il avait apparemment pris origine une demi-heure auparavant. L'alarme fut donnée, mais toutes les issues étaient déjà fermées, aucun pompier ne put entrer dans l'édifice, aucun secours ne put être porté aux occupants, et ce fut un sauve-qui-peut général.

Un affolement général

Il y avait alors dans le collège 31 religieux et 80 élèves pensionnaires. Affolés par les flammes, élèves et professeurs se précipitèrent dans les escaliers en flammes, un bon nombre parvenant à s'échapper au prix de douloureuses brûlures, les autres sautant par les fenêtres, à tous les étages, les autres montant même jusque sur la toiture de l'édifice, criant au secours et suppliant le ciel de leur venir en aide. Il est probable que la plupart de ces derniers trouvèrent la mort quand l'édifice s'effondra.

On ignore la cause du feu

Les pompiers ont rapporté que tout paraissait en parfait ordre du côté des fournaises, et l'on se demande si le désastre n'est pas dû à un court-circuit. On s'explique d'autant moins l'incendie qu'un gardien de nuit était en fonctions et qu'il avait fait sa tournée habituelle peu auparavant, ne découvrant rien d'anormal. Les élèves qui échappèrent au désastre se réfugièrent dans les maisons avoisinantes, la plupart d'entre eux en vêtements de nuit et nu-pieds.

Quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, toute la partie droite de l'édifice où se trouvaient plusieurs dortoirs, entre autres celui des jeunes, étaient en flammes de bas en haut. Une trentaine d'hommes essayèrent en vain de maîtriser les flammes, mais une dizaine de jets d'eau n'eurent aucun effet. Le feu se propagea aussi rapidement que si l'édifice avait été saturé de gazoline.

Le sang-froid du Fr. Hermas

On ne cesse de louer le sang-froid du R. F. Hermas, qui avait la direction des "grands". Il n'a perdu qu'un seul élève au cours de l'affreuse tragédie. Dès les premiers moments de l'incendie, il était éveillé et commanda aux élèves de le suivre. Ayant dans chaque main une lampe de poche, il indiqua aux jeunes gens une issue.

Un seul élève, un nommé Gauthier, dit-on, ne voulut pas le suivre. Il est mort.

Grâce au contrôle magnifique exercé par le Fr. Hermas, à son énergie et à sa force de persuasion, près de 40 vies ont été sauvées.

Le Fr. Hermas groupa tous ses élèves dans le fond du couloir attenant au dortoir et les fit descendre en ordre. Il empêcha du geste et de la voix un groupe d'élèves de se rendre sur le toit. C'est précisément cette défense qui a sauvé la vie de tant d'adolescents.

La police à l'oeuvre

M. Marie-Eugène Chartier, secrétaire général de la Sûreté provinciale, représentant personnellement M. Piuze, directeur de la Sûreté provinciale, a pris en main la direction des détectives chargés de l'enquête autour de l'incendie.

Les détectives ont reçu l'ordre de suivre toute piste possible et impossible, en ce qui regarde une intervention criminelle, comme cause du désastre du collège du Sacré-Coeur et de ne négliger aucune rumeur ou bruit, si peu fondé paraisse-t-il à première vue.

Le dévouement des religieux

Les représentants de la Sûreté provinciale s'occupent d'interviewer ceux des élèves qui ont échappé à l'incendie, afin d'en connaître toutes les circonstances. Jusqu'ici, les divers témoignages recueillis soulignent à l'unanimité le grand dévouement des religieux, dans la dure épreuve qui frappa leur maison, et établissent que plusieurs des frères disparus ont littéralement sacrifié leur vie pour sauver celle des élèves confiés à leurs soins.

Quand il constata que le collège était la proie des flammes, le R. F. Sylvio, l'un des membres du personnel, courut vers la tour centrale pour mettre en branle la grosse cloche de la maison et donner ainsi l'alarme. Le câble de la cloche lui resta dans les mains, coupé par le feu, à un étage ou à l'autre de la maison.

Jour de deuil public

Lundi, jour fixé pour les obsèques des victimes, a été proclamé jour de deuil public par le maire Damien Bouchard.

Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, a chanté le service funèbre auquel assistaient une foule considérable et de nombreuses personnalités religieuses et civiles.

Echo de France

La presse française consacre une large place au terrible incendie du collège de Saint-Hyacinthe, qu'elle relaie avec une douloureuse émotion. Excelsior publie en première page des radiotéléphotos saisissants les représentant le collège du Sacré-Coeur après l'incendie.

La Croix publie également des photos de la chapelle de Saint-Hyacinthe et, sur deux colonnes de la première page, donne tous les détails de l'horrible catastrophe qui, dans toute la France, a provoqué un mouvement de sympathie émue envers les victimes et le Canada.

Le consul de France au Congrès de la Légion Canadienne

La septième convention de la Légion Canadienne s'ouvrira le 31 janvier à Fort William. M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, ancien combattant, y assistera. Il représentera le comte Robert de Dampierre, ministre de France à Ottawa, lui-même ancien combattant.

AUX AMIS DE LA SASKATCHEWAN

Emus par la magnifique réponse de chaque province du Canada à la demande de secours en faveur des districts de la Saskatchewan éprouvés par la sécheresse, les soussignés considèrent de leur devoir d'exprimer leur profonde gratitude et celle de leurs diocésains à tous leurs bienfaiteurs.

Sept cent soixante et onze wagons de légumes et de fruits, en même temps que de grandes quantités de vêtements et des sommes substantielles d'argent ont été reçues. Ceci a été donné par des gens de toutes races et de toutes religions et distribué dans le même esprit chrétien. On y voit sûrement une preuve tangible que le peuple canadien n'a pas perdu le sens de la charité.

Les millions de dollars dépensés par les Gouvernements du Dominion et des Provinces dans un but de secours ont, sans aucun doute, été accordés dans le même esprit patriotique et chrétien. Nous ne pouvons non plus passer sous silence la splendide contribution de nos deux grands réseaux de chemins de fer qui ont transporté ces dons en Saskatchewan gratuitement ou à prix réduit.

De tout cela l'Eglise catholique de la Saskatchewan est sincèrement reconnaissante.

✠ P. J. MONAHAN,
Archevêque de Régina.
✠ J. GUY, O.M.I.,
Evêque de Gravelbour.
✠ G. MURRAY, C.SS.R.,
Evêque de Saskatoon.
✠ Severin GERTKEN, O.S.B.,
Abbé de Saint-Pierre.
R. DUPRAT, O.P.,
Administrateur apostolique
de Prince-Albert.

Régina, 18 janvier 1938.

LES DE FRANCE ET D'EUROPE

...rance

PARIS — La coordination des services de la Défense nationale constitue l'innovation essentielle du nouveau gouvernement. En redevenant vice-président du conseil, titre qu'il porta déjà dans le gouvernement Léon Blum, Edouard Daladier prend l'autorité sur trois ministères: l'armée, l'air et la marine. Ce contrôle nouveau affectera non seulement l'administration générale et la doctrine d'ensemble des trois armées, mais encore la technique de la fabrication des armements.

Comme il est naturel dans un pays continental, c'est sur l'armée que la France fit surtout porter son effort de réarmement. Les résultats répondirent pleinement à l'attente: à l'issue des dernières manoeuvres de l'armée française auxquelles il avait assisté, M. Hore-Belisha, ministre de la guerre britannique, déclara officiellement qu'il considérait "cette force comme invincible".

L'appareil militaire français, qui n'a besoin ni de réformes profondes, ni de développement considérable, demande une coordination plus étroite entre les divers services et une répartition plus souple des crédits. D'où l'importance capitale de "l'autorité unique" qui joue en temps de paix le rôle comparable à celui du "commandement unique" du temps de guerre.

La première croisière du "Dunkerque"

PARIS — Le cuirassé rapide **Dunkerque** a appareillé de Brest pour sa première croisière dans les mers lointaines.

Cette croisière d'un mois et demi qui amènera le **Dunkerque** aux Antilles et sur la côte d'Afrique occidentale française est destinée à faire la preuve définitive des qualités nautiques déjà révélées au cours des essais de cette magnifique unité moderne. A son tour, le **Dunkerque** prendra définitivement place dans le corps de bataille de la flotte française et participera, sous le pavillon du vice-amiral de Laborde, commandant en chef de l'escadre de l'Atlantique, aux grandes manoeuvres de printemps de cette flotte dans les eaux océaniques.

Mort du chanoine Coubé

PARIS — Le chanoine Stephen Coubé, venu au Canada au moins deux fois, vient de mourir à Paris.

Ce grand prédicateur, aussi zélé que cultivé, était né le 28 octobre 1857, à Lyon. La puissance de sa parole avait remué bien des foules en France et à l'étranger. Tout récemment encore, il prononçait, au Sacré-Coeur de Montmartre, un magnifique discours pour commémorer le passage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus — qu'il aimait tant — dans la crypte de la basilique.

Il avait milité d'abord dans les rangs de la Compagnie de Jésus. Il était membre du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux et du Comité national.

Par sa mère, née comtesse Chaptal, il était le cousin de Son Excellence Mgr Chaptal, auxiliaire de Paris.

Victimes britanniques à Tarragone

LONDRES — Le capitaine de navire britannique Thorpeness a annoncé à l'Amirauté, au moyen de la T.S.F., que, au cours d'un bombardement que l'aviation blanche a fait subir au port de Tarragone, deux marins britanniques ont perdu la vie, cinq ont disparu et sept ont reçu des blessures.

La nouvelle constitution irlandaise



Lors de la mise en vigueur de la nouvelle constitution de l'Irlande, à la fin de 1937, il n'y a pas eu de célébrations publiques, mais M. de Valera et ses ministres ont assisté à une messe votive à la cathédrale de Dublin. De gauche à droite, M. de Valera, le juge en chef Sullivan, président de la Haute Cour, et Frank Fahy, président du Dail Eirann, sortant du palais du Gouvernement.

PARIS CRAINT UN COUP D'HITLER

La solution de la crise ministérielle aurait été hâtée par la menace allemande. — On s'attend à quelque chose de sensationnel pour le mois de mars.

PARIS — Un avertissement que l'Allemagne ourdit un coup de force qui bouleverserait le champ international, a puissamment contribué à la rapide solution de la crise ministérielle, affirme-t-on.

De deux sources dignes de foi — l'une de droite, l'autre de gauche — on a appris que M. André François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin, a présenté au gouvernement un inquiétant rapport sur les intentions possibles de l'Allemagne dans le domaine international.

L'informateur de droite affirme que ce rapport était d'une si grave nature, qu'il fut un des facteurs de l'abandon immédiat par M. Blum de ses efforts en vue de former un gouvernement d'union nationale, dès qu'il se vit incapable d'obtenir l'appui du centre et de la gauche.

Il appert que M. François-Poncet aurait averti le gouvernement qu'Hitler prépare un autre coup tel que sa dénonciation du traité de Versailles et la réoccupation de la Rhénanie. Cette nouvelle bombe allemande éclaterait en mars.

On se rappela aussitôt que les correspondants politiques du journal L'Oeuvre ont prétendu la semaine dernière que Benito Mussolini, allié de l'Allemagne, aurait déclaré à des intimes que le mois de mars serait un mois de la plus haute importance.

Quelle que soit la véracité de ces rumeurs au sujet de l'Allemagne, il n'en reste pas moins vrai que M. Léon Blum, par son échec, a permis à M. Camille Chautemps de former un cabinet radical-socialiste.

Les communistes

Chautemps était à la tête du gouvernement du Front populaire qui a été renversé. Il revient donc à son poste, entouré de ses principaux partisans. La composition du cabinet est toutefois différente en ceci que les socialistes l'ont assuré de leur appui, mais ne font pas partie du gouvernement. De plus, les communistes qui appuyaient le cabinet précédent seront, nommément du moins, de l'opposition. Mais si ce parti vote contre lui, Chautemps peut compter sur des voix des groupements du centre pour lui donner la majorité.

LE BILAN DE LA GUERRE EN ESPAGNE

On compte déjà deux millions de morts et de blessés. — Un pays complètement ruiné.—La guerre peut durer plusieurs années encore.

MADRID — Le bilan de la guerre civile en Espagne est terrible, et l'on ignore quand elle finira. Plusieurs hommes éminents prédisent qu'elle va se prolonger plusieurs années. On va jusqu'à dire six années. Elle a déjà duré 18 mois.

Le gouvernement dépense $300,000 par jour pour la paie de ses militaires. Les Nationalistes dépensent moins, il est vrai.

Environ un million d'hommes sont sous les armes. L'armée du gouvernement paraît un peu plus nombreuse que celle de Franco. Elle est maintenant aguerrie.

Environ 2 millions de personnes ont déjà été tuées ou blessées, au front ou à l'arrière.

Environ 10 pour cent de la population espagnole fait du travail militaire.

Le gouvernement domine sur environ un tiers de l'Espagne au point de vue géographique et au point de vue de la population.

L'Espagne s'est ruinée. Elle ne possède pratiquement plus de richesse. Le gouvernement vit de ses ressources, de ses réserves d'avant la guerre, mais cela se dissipe rapidement.

Il n'est plus guère question de commerce avec l'étranger.

Mais on peut être certain d'une chose, c'est que les Espagnols, quand la guerre sera terminée, ne toléreront pas dans leur patrie la présence d'aucun soldat étranger.

Beurre et canons

PARIS — M. Georges Bonnet, qui remplit dans le nouveau cabinet la charge de coordonnateur des affaires financières, a dit à une réunion d'exportateurs que la France doit, comme "un pays voisin", choisir entre du beurre et des canons, mais qu'elle ne peut pas, elle, se contenter de canons. M. Bonnet a réaffirmé son oposition à un endiguage du change. Il estime que l'endiguage permettrait de dissimuler une inflation.

Le musée des coiffes paysannes

PARIS — Dans une vieille maison située à une petite distance de l'Académie française vient d'être inaugurée une exposition des coiffes paysannes de l'Ile-de-France. Des ouvrages infiniment délicats et minutieux faits jadis à la veillée aux lueurs falotes des chandelles grésillantes par nos bisaïeules aux doigts de fée: Points à l'aiguille aux motifs très simples reproduisant des fleurs ou des fruits: la marguerite, le myosotis, l'épi de blé, la feuille de vigne ou la grappe. Voici les coiffes de Lagny, de Meaux de la Ferté-Gaucher, des résilles de dentelles si fines qu'on dirait des dessins de givre sur des fils de la Vierge; voici les bonnets de mariées aux fines dentelles appliqués de fleurs d'oranger, les "ruches" et les "tuyautés" des jeunes filles, les "plissés" des bourgeoises, les coiffes des veuves aux noines nuancées et sombres. Ce sont des siècles de vie calme, ordonnée, économe et sage passés à l'ombre des cathédrales qui sont évoqués par cette exposition, la première de son genre.

Service aérien France-Buenos-Ayres

PARIS — La compagnie Air-France annonce qu'elle commencera l'été prochain à transporter en avion des passagers entre la France et Buenos-Ayres. Elle complètera de cette façon son circuit de 8,300 milles entre l'Europe et l'Amérique du Sud.

Noël dans les mines de Red Lake

Tout est prêt pour la première messe de minuit à Redditt, Quibell et Hudson. Dans ces trois endroits, la chapelle s'est revêtue dès les premiers jours de décembre, sa jolie parure de Noël. Pauvre Petit Jésus! Il grelottera sur la paille froide, à Redditt et à Quibell, un mois de plus que le demande la Liturgie. Et pourquoi cela? Est-ce que les gens de ces endroits sont plus pécheurs qu'ailleurs? Non, c'est qu'en pays de mission, où le prêtre ne passe qu'une fois par mois, il faut songer longtemps d'avance aux préparatifs des grandes fêtes. Et Noël est une grande solennité. Dans ces deux endroits, le missionnaire a profité du dernier jour de la retraite annuelle pour monter une belle crèche — oui une jolie crèche, qui fera ouvrir de grands yeux aux petits enfants, et laissera une profonde impression dans leur âme, quand on leur expliquera le mystère de Noël.

A Hudson et à Quibell, une cloche de locomotive, généreusement donnée par la Compagnie du C.N.R., appellera, le 24 décembre au soir, les catholiques à la messe de minuit. Trois bons Pères Jésuites de Saint-Boniface viendront chanter cette première messe de Noël et demander à l'Enfant-Dieu de répandre sur les assistants ses bénédictions abondantes de paix, de bonheur, de santé et de succès.

Oui, tout est prêt ... alors le missionnaire peut partir pour les lointaines missions — pour les mines. Le 25 décembre, avec force bagages: autel portatif, crèche et décorations, il franchit en avion les 130 milles qui séparent Hudson de Red Lake. Ce premier voyage est plutôt fatigant qu'agréable: les nombreuses "poches d'air" donnent des haut-le-coeur. Au débarcadère, le pilote fait la remarque suivante: **Pretty bumpy, Father**". Je voudrais bien savoir si l'Enfant-Jésus, Marie et saint Joseph que j'apporte dans ma crèche ont trouvé leur premier voyage en avion "**Bumpeux**"? Je gage qu'ils auraient préféré faire ce voyage à pied, ou à dos d'âne, comme autrefois, la veille du premier Noël, entre Nazareth et Bethléem.

Il est quatre heures de l'après-midi; j'ai donc exactement une journée et demie pour préparer cette première messe de Noël à Red Lake. Pas une minute à perdre. Tout d'abord, il faut trouver un local spacieux; car il y aura beaucoup de monde à cette première messe qui est annoncée depuis une semaine. Autres choses pressantes: fabriquer un autel, monter la crèche, décorer, organiser un choeur de chant, copier au dactylographe 300 cantiques.

Le local est trouvé. Le propriétaire du théâtre m'offre sa salle de vues animées. Dans l'après-midi du 24, de 3 à 5 heures, entre deux vues animées, quelques personnes m'aident à transformer ce théâtre en un semblant de chapelle: douze caisses vides de bière, recouvertes de papier-rocher, d'arbres de Noël, d'une petite étable, donnent une pieuse idée du mystère de Bethléem. L'autel est fabriqué presque de la même façon. (Que ferait-on dans les mines, s'il n'y avait pas en abondance de ces caisses vides de bière, la planche est si rare). L'autel provisoire cadre bien. Ses décors sont riches et liturgiques.

Tout en travaillant aux préparatifs de la fête, le gérant de la mine Gold Shores a une idée géniale: "Si on faisait venir des fleurs naturelles de Winnipeg?" me dit-il. Un radiogramme est envoyé à un fleuriste de la grande ville et deux heures plus tard les fleurs sont sur l'autel, après avoir franchi les 195 milles qui séparent Red Lake de Winnipeg! Une certaine atmosphère de piété règne maintenant dans cette chapelle temporaire.

Le malin petit ministre protestant de l'endroit, qui a toujours affecté la plus courtoise politesse, nous joue un vilain tour: le 24 au matin, ayant ouï dire que le service catholique aurait lieu au théâtre, il en a fait enlever l'harmonium pour le faire transporter à sa demeure, sous prétexte qu'il en a besoin pour la dernière pratique de chant en vue de son service de Noël au soir. "Nous aussi, nous avons besoin de cet harmonium et nous l'aurons, me dit le gérant de la mine, car il appartient à l'école: ce qui veut dire qu'il est la propriété de tout le monde, catholiques et protestants". A six heures, l'harmonium avait réintégré sa place habituelle. Bien plus, moyennant cinq dollars, on gagna à notre cause l'organiste de mon ami le ministre.

A huit heures du soir, mon organiste et une trentaine de personnes, répondant à mes appels téléphoniques de l'après-midi, se rendent au théâtre pour la seule et unique pratique des chants de Noël. Il y eut beaucoup d'entrain à cette pratique de chant: même un peu trop de la part de quelques-uns qui avaient déjà dégusté plus d'une larme d'"Antifreeze". Il me fallut en congédier un en particulier, qui ne cessa de chanter à sa manière le refrain du cantique "Les Anges dans nos campagnes ..." Au lieu de Glo ... o ... o ... o ... o ... ria, il répétait à tue-tête: Glo ... Glo-Glo-Glo-Glo-Glo ... Glo-Glo-Glo-Glo-Glo-Glo-ria. Il songeait, sans doute au Glouglou des bouteilles de bière qu'il avait déjà vidées ou qu'il continuerait de vider bientôt.

Pendant cette pratique de chant, l'on me demande si le service que l'on prépare est un **COMBINED SERVICE**, moitié catholique, moitié protestant?

—Comment ça, leur dis-je?

—Eh bien! me disent-ils, le ministre protestant nous a laissé entendre que vous vous étiez entendus ensemble pour faire un **Combined Service**.

—Oui, oui, c'est lui qui entendra les confessions et donnera le sermon.

Eclat de rire.

—Savez-vous, ajoutai-je, ce qu'il me propose depuis six mois? De bâtir une **Community-Church** servant au culte catholique et protestant. Il m'a souvent répété qu'eux aussi s'appelent catholiques, qu'à Red Lake il n'y a pas de place pour deux églises, que par conséquent nous, catholiques romains, devrions montrer la même tolérance que lui et accepter son offre. Heureusement que j'ai une assez juste idée de cette tolérance et de la conception qu'ils ont de la vraie religion ...

Après s'être donné rendez-vous au théâtre pour la messe de minuit, je laisse mes gens chanter des chansons populaires pour aller entendre les confessions, dans une maison amie, et située à quelques pieds du théâtre. On met à ma disposition la chambre qui fait face au parloir. A peine installé dans mon confessionnal d'occasion, je m'aperçois que le gros chien de la maison, un "Huskie", m'a devancé et y a établi ses quartiers pour la nuit. Le maître de la maison cherche à le déloger; il emploie les intonations les plus variées: rien n'y fait. "**Suitcase**"—c'est le nom du chien — ne bouge pas. Je le laisse à sa place habituelle et je transporte mon confessionnal dans le coin opposé. Plus tard, je remarque que la présence de "Suitcase" n'inquiète guère mes pénitents; ils savent bien qu'il ne violera aucun secret. Dans la pièce voisine, le radio joue "**Full blast**". Combien de prêtres, même ceux des grosses paroisses, peuvent-ils, comme moi, se vanter d'avoir un radio dans leur confessionnal? ..

Les messages de Noël envoyés aux parents et amis du Nord m'intéressent beaucoup. J'entends clairement la voix de Mgr Clabaut qui, de Montréal, envoie à ses enfants du Grand Nord froid ses voeux de Joyeux Noël et Bonne Année, voeux formulés en langue française et en langue esquimaude. M. Prosper Ducharme, de la rue Papineau, Montréal, souhaite la bonne année à son frère l'Oblat missionnaire de Chesterfield Inlet. Message envoyé au docteur Amyot, de Fort Résolution, etc., etc.

J'ai d'autres distractions plus ennuyantes que la musique du radio. Une dizaine d'ivrognes viennent, à différents intervalles, s'écraser sur le plancher de la cuisine. Ils sont ramassés et reconduits au grand air dont ils ont grandement besoin. Et cette triste scène se reproduit dans tous les foyers des mines. Quelle dégradation! Et pendant trois ou quatre jours, la bête dominera la raison; ces 800 personnes, hommes et femmes, consommeront pour quinze milles piastres de boisson forte. Oui, c'est bien Noël dans les mines.

A minuit moins cinq minutes, les sirènes des deux mines de Red Lake annoncent la messe de Noël. J'apprécie cette délicatesse des gérants des deux mines. Dans quelques minutes, j'aurai l'occasion d'admirer leur foi. Ils s'approcheront de la sainte communion. Minuit sonnant, la chorale commence l'exécution de son programme musical par le chant de "Silent Night", auquel répondent les 155 voix de l'assistance. Une atmosphère de piété règne dans cette salle où la foule prie et chante de toute son âme les cantiques de Noël. Cette foule de croyants, dans son recueillement, fixe les yeux, tantôt sur la crèche, tantôt sur l'autel si richement décoré, et pour ainsi dire submergé par les fleurs naturelles, tantôt sur le célébrant accompagné de quatre enfants de choeur revêtus de soutanes rouges. C'est vraiment un spectacle splendide et unique pour Red Lake.

Après cette première messe de Noël à laquelle ont assisté trois gérants de mines, 115 catholiques et 40 protestants, la foule s'attarde quelque temps dans le théâtre pour les traditionnels souhaits de **MERRY CHRISTMAS**. Et jusqu'au ministre, qui a assisté à la messe, non comme **co-célébrant** mais comme simple spectateur, vient me souhaiter un joyeux Noël; il me félicite de mon sermon et pousse même la gentillesse à m'inviter à son "**Pulpit**"... Que diraient ses ouailles, si j'allais leur donner un sermon catholique?...

Les deux heures qui suivent la messe de minuit sont employées à défaire l'autel, la crèche ... retourner l'harmonium, etc., etc.

Rentré dans ma chambre de l'hôtel, comme le sommeil tarde à venir, je reproduis dans mon imagination la belle scène religieuse à laquelle viennent d'assister les catholiques de Red Lake. Et je fais la réflexion suivante: ces braves gens de Red Lake ont fait preuve de foi et de courage, d'abord en venant communier dans ce théâtre, observés par les protestants, et deuxièmement, en préférant la messe de minuit à une spéciale **Christmas Dance** soigneusement organisée pour attirer le plus de monde possible. L'Enfant-Dieu a dû accepter pour agréable cette dernière messe à Red Lake en 1937. Il a dû excuser deux ou trois soulards qui, à l'abri de leur paletot, dégustèrent, pendant le sermon, quelques larmes d'**antifreeze** ...

Le matin de Noël, le village de Red Lake donne l'impression d'un cimetière. Pas un signe de vie. C'est le désert le plus absolu. Les victimes de l'"antifreeze" sont à l'ombre. En attendant le taxi qui doit m'amener dans ma prochaine mission, j'écoute au radio le beau programme de la Cité Vaticane. Enfin, vers les trois heures, un seul des six chauffeurs d'autos est tiré de sa léthargie, et mon conducteur et moi nous nous engageons sur le lac Rouge, en route pour McKenzie Island. Il fait 35 degrés de froid; le vent cingle le visage. A quatre heures, je suis à l'hôtel Gold Eagle. Et l'hôtelier me reçoit à bras ouverts. Une chambre est mise à ma disposition. Comme la messe fut annoncée par lettres, je ne fais aucune visite à domicile; loin des soulards, je me repose tout en causant avec l'hôtelier. Notre conversation est vite interrompue par deux vieux meubles, deux vieilles femmes ivres-mortes, qui viennent souhaiter à mon hôte un Joyeux Noël tout en l'embrassant. Avant que je me rende compte de la situation, l'une d'elles observe à mon endroit le même cérémonial, mais zut pour la deuxième: je me tiens à distance. Elle se fâche—dit de gros mots, et me répète qu'elle ne se fera jamais catholique, parce que les prêtres ne se laissent pas embrasser comme les ministres protestants. Sans répondre je m'esquive dans ma chambre, où je récite du bréviaire.

Vers les dix heures du soir, je me rends à la salle où doit avoir lieu la messe de minuit. Ici, tout comme à Red Lake, l'autel et la crèche, les décorations multiples, jolies et variées, inspirent la piété. Dans un coin de la salle, je m'installe un confessionnal vraiment typique: une chaise pour le confesseur; la valise qui renferme les livres du ministre servent d'accoudoir aux dix pénitents qui viennent à confesse. Il me semble voir la binette de mon ami, lorsqu'il fera la découverte des péchés catholiques dans sa valise de prières. La messe de minuit de McKenzie Island ne fut pas aussi solennelle que celle de Red Lake; par contre, elle fut aussi pieuse: dix personnes, sur une assistance de 15 s'approchèrent de la sainte Table.

Six heures de repos me remettent sur pied; le 26 décembre, mes paquets sont ficelés, j'attends pendant cinq heures un taxi qui ne vient pas. Finalement, le plus sobre des trois charretiers de la mine est mis à ma disposition. Cependant il faut l'aider à prendre place sur le siège du traîneau; le moindre mouvement lui donne le vertige. Quelle perspective de voyage! Il fait froid, la poudrerie fait rage sur le lac; et mon conducteur fait de la fièvre! En deux heures, la distance est franchie; non sans quelques petits arrêts: **arrêts prévus** pour permettre à mon compagnon de renouveler **l'antifreeze** de son "**carburateur**"; **arrêts imprévus** pour l'aider à remonter sur le siège; un rien, un soubresaut des chevaux, lui fait perdre l'équilibre. Je suis moi-même entraîné, une fois dans sa chute. C'est presque rigolo ... Et j'explique toutes ces aventures par ces mots: "C'est Noël dans les mines! . ."

Un baptême m'attend à Red Lake; c'est-à-dire que l'on m'attend depuis une heure de l'après-midi, et il en est six. Arrivé chez les parents de l'enfant à baptiser, je suis aussi froid qu'un glaçon; impossible d'articuler distinctement mes paroles. Et il me faut d'abord discuter avec les parents qui veule à tout prix appeler le bébé Mae West et Marlene, d'après deux actrices. On finit par s'entendre: le premier nom est sacrifié et remplacé par un nom de sainte et avec grand avantage ... Durant l'administration du baptême, je crois m'apercevoir que non seulement l'enfant, mais aussi le parrain, est privé de l'usage de la raison. Et je le constate lorsque je lui demande de mettre la main droite sur l'enfant: Sans perdre une minute, il saisit une des 10 bouteilles de Black Horse qui sont sur le meuble voisin. Noël ... Noël ... Noël dans les mines, et avec octave! ...

Le 27 décembre, je suis à Red Crest, mission à 18 milles au nord de Red Lake. Dans l'après-midi, je visite les quelques catholiques de l'endroit. Et le soir, treize personnes assistent à la messe de minuit. Je passe le reste de la nuit à un mille et demi plus loin, chez un catholique; il a un lit à m'offrir. Le voyage à sa maison, son "**SHACK**", me fait songer au retour de la messe de minuit, en carriole, dans la province de Québec. Il fait clair de lune, il fait froid et le chemin est raboteux, avec la différence que notre carriole est un traîneau sans ressorts. Je bénis mon conducteur d'avoir mis du foin dans le traîneau; autrement, j'aurais été bien des jours sans pouvoir m'asseoir. Je profite de chaque minute de mes cinq heures de repos, et ce n'est qu'au réveil que je m'aperçois que le chien et le chat ont partagé mon lit. Je cherche alors ma montre, je la trouve sous le poêle de la cuisine. Le chien a dû la prendre pour un os; elle fonctionne encore, mais la courroie est bien mâchonnée.

Un temps sombre et incertain est la cause de longues heures d'attente pour l'avion qui doit me ramener à Red Lake. Je passe assez de temps dans cette mine pour constater une fois de plus que la boisson du Père Santa Claus a fait des ravages. Je vais attendre l'avion dans le magasin de la mine situé sur le bord du lac. Une dizaine de personnes font leurs emplettes. Ne voyant pas mon collet romain, une femme qui n'est pas encore dégrisée, s'approche de moi et me pose la question suivante: "Do you like chicken? Have a wing". Et elle me tend le bras ... Une autre est dans le même état d'esprit, mais s'apercevant que je suis prêtre, m'entretient de ses projets de mariage; de sa pauvreté ... et elle finit par me demander si un anneau de store (blind) ne pourrait pas remplacer son jonc nuptial. — Oui, oui, lui dis-je, si vous n'enlevez pas la vis ...

Le 28 décembre la tempête me retient à Red Lake; pilotes et avions se reposent. Heureuse tempête qui m'a valu un pardessus d'hiver. Un ami de Red Lake a pitié de celui que je porte, il a assez vu d'hivers, me dit-il. Et il m'en achète un neuf. J'attends une autre tempête pour renouveler mon vieil habit! Si elle peut venir cet hiver!

Le 30 décembre je vais dire une dernière messe de minuit à 60 milles au sud de Red Lake. Et le 31, dernière étape de ma tournée de Noël, dans les mines. Dans l'avion qui me ramène à Hudson, je voyage avec un brave catholique de Trout Lake qui se dit bien peiné d'avoir manqué pour la première fois la messe et la communion le jour de Noël. Il me demande d'entendre sa confession. C'est la première fois que je donne l'absolution dans les airs.

Je suis heureux aussi, malgré quelque fatigue, d'avoir apporté à beaucoup de mineurs exposés à tant de dangers spirituels les consolations et bénédictions de l'Enfant de la crèche.

Je résume: en dix jours, sept messes de minuit, avec crèche: Pickle Crow, Central Patricia, Albany, Red Lake, McKenzie Island, Red Crest, Ear Falls. Bouquet spirituel offert à l'Enfant-Dieu: 115 communions.

J.-C. MASSICOTTE,
prêtre-missionnaire.

PARIS — Jacques de Lacretelle, succédant à l'Académie française, à Henri de Régnier, sera reçu sous la coupole jeudi prochain.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 JANVIER 1938 — NUMERO 38

LA LIBERTÉ

POUR VITALITE
Bière
GOLD SEAL
DREWRYS REGINA LTD.
REGINA - SASK.

Monseigneur Charlebois

C'est la vie d'un évêque missionnaire oblat particulièrement dévoré du zèle apostolique, homme de devoir avant tout et d'une profonde humilité, que nous offre ce très beau livre, bien présenté, élégamment écrit et richement illustré (1). Ceux qui ont connu de son vivant l'intrépide vicaire apostolique du Keewatin auront plaisir à le retrouver vivant et agissant dans ces pages. Aux jeunes qui n'ont retenu que son nom, il fournira un magnifique exemple d'idéal, de dévouement et de persévérance au service de la plus noble des causes.

L'auteur était tout spécialement indiqué pour mener à bonne fin ce travail. Arrivé dans les missions du Nord-Ouest presque en même temps que Mgr Charlebois, il y a près de cinquante ans, le R. P. Pénard a toujours travaillé dans le même vicariat que lui. Depuis qu'il était devenu son évêque surtout, des rapports fréquents lui avaient permis d'apprécier la grandeur de son caractère, la beauté de sa riche nature.

Peut-être est-il à propos de rappeler que l'auteur n'en est pas à ses débuts comme écrivain. Les anciens doivent se souvenir d'un certain "Sauvage" qui guerroyait en franc-tireur, il y a une vingtaine d'années, dans le *Patriote de l'Ouest* et ailleurs. La plume du polémiste a perdu de son tranchant, comme il convient, mais la phrase coule avec la même aisance et la même précision.

Mgr Charlebois n'avait rien dans son apparence extérieure pour attirer d'emblée la sympathie. D'un naturel timide et modeste, on le jugeait à première vue froid et distant. Son biographe tient à détruire, dès son avant-propos, cette impression erronée. "Je crois, écrit-il, que bien peu ont su l'apprécier à sa juste valeur. Moi-même, qui croyais le bien connaître, j'avoue que la lecture des documents intimes dont j'ai dû prendre connaissance a été pour moi une vraie révélation, en me faisant connaître la source où il puisait cette force de volonté, qui lui permettait de cacher l'extrême sensibilité de sa nature, sous une apparence de froideur, et même de rigidité. Car cet homme qui, au premier abord, pouvait paraître froid, et que plusieurs trouvaient peu sympathique, était en réalité un sensible, ne demandant qu'à se donner à ses amis et à s'attacher à eux (et comme cette sensibilité si bien cachée a dû lui causer de souffrance!). Mais, par ses notes de retraites, nous voyons que, dès son noviciat et son scolasticat, il s'est appliqué à réagir vigoureusement contre cette tendance trop naturelle à s'attacher aux créatures, pour se donner uniquement à Dieu, et faire toujours, et malgré qu'il en coûte, son devoir".

× × ×

Ce qui frappe tout d'abord, dans cette vie admirablement remplie, c'est le caractère profondément chrétien du milieu où naquit et fut élevé le futur apôtre des Indiens du Nord. Peu de familles, dans l'univers entier, pourraient rivaliser avec la sienne sous le rapport des vocations religieuses. Lorsque le vénérable évêque missionnaire consacra son coadjuteur et neveu, le 29 juin 1933, dans l'église paroissiale de L'Assomption, le cardinal Villeneuve notera que les deux familles Charlebois et Lajeunesse avaient donné à l'Eglise, dans l'espace d'un demi-siècle: deux évêques, seize prêtres, trois religieux scolastiques, futurs prêtres, et vingt religieuses!

Dans le district de Cumberland, où il passa douze longues années d'isolement, ne voyant des confrères qu'à de rares intervalles, le jeune missionnaire souffrit par-dessus tout de la solitude. "Je commence à me faire à ma vie solitaire, écrivait-il au début. Je ne pleure plus aussi souvent que l'automne dernier. Cela ne veut pas dire que je sois plus heureux; car je trouvais tant de bonheur dans mes larmes que je les regrette".

Mais les longues courses pleines de dangers et les travaux harassants finissent par avoir raison de l'ennui et des pleurs. Dans ces missions naissantes, il lui faut tout créer de ses propres mains et le temporel empiète largement sur le spirituel. Que de chapelles et de modestes demeures il construit presque sans aide: coupant le bois dans la forêt, le transportant sur place, le débitant, sciant, varlopant, embouvetant, creusant un four à chaux et y surveillant la cuisson pendant huit jours et huit nuits consécutifs! L'un de ses confrères assure qu'il excelle dans ces sortes de travaux: "Pas d'ouvrier dans les environs capable de le suivre, ni à la hache, ni au marteau, ni d'ailleurs à l'aviron!"

En 1903, le Père Charlebois doit quitter la mission de Cumberland, — au beau milieu d'une construction nouvelle, — pour aller prendre la direction de l'école Saint-Michel à Duck-Lake. C'est un rude coup pour lui. Il se demande pourquoi on l'arrache à ses missions indiennes, dans lesquelles il s'est dépensé pendant plus de quinze ans, pour le mettre à la tête d'une oeuvre toute nouvelle pour lui. Pouvait-il soupçonner que la Providence l'envoyait là pour lui faire faire son noviciat d'évêque? Comme directeur de l'école indienne, il allait se trouver en contact avec les autorités civiles et ecclésiastiques, s'initier à l'administration et au commandement; ce qui l'aiderait à vaincre sa timidité, à prendre plus de confiance en lui-même. Ces années de Duck-Lake furent marquées par des oeuvres remarquables: le relèvement de la discipline à l'école Saint-Michel, le paiement d'une dette de 20,000 dollars, l'évangélisation des réserves voisines, l'établissement du pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Laurent, la fondation du *Patriote de l'Ouest*, à laquelle le Père Charlebois prit une part prépondérante et qui eut pour berceau l'école indienne elle-même.

× × ×

On devine quel sacrifice dut être pour ce religieux humble et effacé l'acceptation de la charge de vicaire apostolique. Malgré ses répugnances, il finit par s'incliner, tout en sachant la difficulté de l'oeuvre qu'on lui confiait et les épreuves inévitables qui l'attendaient.

Le Pas, siège du nouveau vicariat, n'avait pour "cathédrale" qu'une modeste chapelle en rondins, bâtie par Mgr Charlebois au début de sa vie de missionnaire, et pour "palais épiscopal", une bicoque de douze pieds carrés. Il allait falloir se remettre à construire, et au plus vite. Mais l'évêque missionnaire commence par entreprendre une tournée pastorale de plus de quatre mois et demi qu'il résume ainsi:

"J'ai parcouru trois cents milles en chemin de fer, quatre-vingts milles en voitures sans ressorts, deux mille milles en canot, quarante à cinquante milles à pied, dans les portages à travers la forêt. J'ai couché soixante fois sur le sol, abrité par une petite tente; et j'ai autant de fois célébré la sainte messe sous cette même tente. J'ai visité quatorze missions comprenant une population de quatre mille cinq cents catholiques. Six de ces missions n'avaient jamais été visitées par un évêque. J'ai prêché sept retraites, de quatre à six jours. J'ai confirmé onze cents sauvages, dont les dispositions m'ont beaucoup édifié".

Pendant vingt-deux ans, la course aux âmes dans les mêmes conditions de danger et d'inconfort seront la lourde tâche du vicaire apostolique. Les grandes épreuves — nombreux incendies d'institutions avec pertes de vie, noyades de missionnaires, de religieuses et de petits Indiens, etc. — ne lui seront pas épargnées; mais il connaîtra aussi des consolations suprêmes: l'établissement des missions esquimaudes avec les Pères Turquetil et Le Blanc; la reconnaissance, à son instigation, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme patronne des missions et des missionnaires; la nomination de son coadjuteur, Mgr Martin Lajeunesse, qui écarte ses inquiétudes sur l'avenir du vicariat et lui permet d'entonner son "*Nunc dimittis*".

Ce grand constructeur qui, après avoir tant bâti de ses mains, a fait élever plus tard églises, hôpitaux, écoles indiennes, orphelinats, n'a songé à lui qu'en dernier lieu. Il attendit dix-sept ans pour avoir son habitation à lui. Et encore ses collaborateurs durent-ils lui faire presque violence pour que cet évêché fût une maison convenable. Dans ses appartements privés, il ne voulut jamais que le strict nécessaire. On lit dans le testament de ce prince de l'Eglise qui vécut et mourut pauvre: "Je déclare que je ne possède rien en propre et que je ne lègue absolument rien à mes héritiers naturels".

Donatien FREMONT.

(1) Mgr Charlebois (Notes et Souvenirs), par le R. P. J.-M. Pénard, O.M.I., Editions Beauchemin, Montréal, $1.00.

De-ci de-là

La tragédie de Saint-Hyacinthe

L'horrible tragédie qui s'est déroulée la semaine dernière à Saint-Hyacinthe a eu à travers tout le pays un douloureux retentissement. De partout les sympathies sont venues à l'adresse des familles en deuil et des Frères du Sacré-Coeur si cruellement éprouvés. La population française du Manitoba a peut-être compris mieux que toute autre la désolation dans laquelle cette catastrophe a jeté ses frères de Saint-Hyacinthe. Saint-Boniface n'a-t-il pas connu lui-même de telles heures tragiques il y a quinze ans? Entre les deux désastres il y a même une similitude de circonstances mystérieuses qui rendent le rapprochement encore plus poignant.

Il faut espérer que l'enquête, menée à fond, établira les causes de la catastrophe et aidera à éviter le retour de semblables calamités.

Notre population manitobaine

La Commission d'enquête économique du Manitoba vient de révéler, à propos du mouvement de notre population, des faits qui donnent à réfléchir. Notre province a une tendance à devenir une province de vieux. Depuis 20 ans, le nombre des personnes de 45 ans et plus a plus que doublé; il en est de même de celui des personnes de 65 ans et plus. Par contre, dans la même période, le nombre des enfants au-dessous de cinq ans a diminué.

On voit tout de suite les conséquences inévitables de cet état de choses: plus de frais d'hospitalisation, fardeau plus lourd des pensions de vieillesse, etc., et peut-être trop d'écoles avant longtemps.

Le recensement de 1916 accusait un chiffre particulièrement élevé d'enfants au-dessous de cinq ans. Beaucoup d'entre eux se trouvaient en âge de travailler au moment de la dépression, ce qui a aggravé encore la crise du chômage. On s'explique alors que 25,000 d'entre eux, depuis cinq ans, aient quitté la province pour aller tenter fortune ailleurs.

C'est une plaie vive qui indique un malaise évident, une situation tout à fait anormale. Elle affecte tout particulièrement, semble-t-il, l'élément français. Dans son discours de l'été dernier au Congrès de la Langue française, Son Excellence Mgr Yelle, on s'en souvient, avait signalé le danger de l'émigration de "nos jeunes laïques plus instruits vers l'Est, où ils semblent pouvoir plus facilement s'orienter et trouver leur chemin". Mgr l'Archevêque-Coadjuteur ajoutait: "Cela pose le problème chez nous de la classe dirigeante et des chefs de demain".

Comment s'y prendre pour garder nos jeunes?

Des émissions scolaires

OTTAWA—La Canadian Teachers' Association a suggéré dans un mémoire soumis à la commission Rowell la création d'un conseil national de radiodiffusion par la Société Radio-Canada et les divers ministères provinciaux de l'éducation, conseil qui se chargerait d'organiser des émissions scolaires comme la chose se fait en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Sur la tombe d'un collègue

Le sénateur Gustave Lacasse publie dans son excellent journal la FEUILLE D'ERABLE, de Tecumseh, Ont., sur son collègue le sénateur Aimé Bénard, l'article ci-dessous que nous sommes heureux de reproduire:

La mort implacable continue de creuser son sillon dans les rangs de nos hommes publics. Sa dernière victime est Aimé Bénard, représentant de la minorité franco-manitobaine au sénat. Je ne saurais dire à quel point la nouvelle de cette disparition soudaine me secoua. Bien que de beaucoup son cadet dans la vie publique, je ne crois pas exagérer en disant que je connaissais intimement ce sympathique collègue. Voisins de chambre pendant plusieurs années et compagnons de tous les jours, nous eûmes maintes occasions d'échanger nos opinions et non seulement de discuter les problèmes politiques mais encore de nous communiquer mutuellement nos impressions sur une foule de sujets. Aussi puis-je dire que c'est d'Aimé Bénard que j'appris le plus de choses sur le Manitoba, sa province d'adoption. A voir sa forte carrure, personne ne se serait attendu à une mort aussi soudaine. Mais une attaque d'angine l'avertit, quelque temps avant la session de 1936, que sa constitution était profondément ébranlée.

Conservateur convaincu, mais sans intransigeance, Bénard jouissait d'une grande popularité dans tous les cercles parlementaires et sa chambre était le rendez-vous coutumier d'amis de tous les partis. Il avait un grand coeur et un robuste bon sens, que l'expérience des affaires avait considérablement affiné. Si je ne craignais de manquer à la discrétion que je dois à ceux qui lui survivent, je pourrais citer maints petits incidents de sa vie dans lesquels il joua le rôle effacé de bienfaiteur ou de bon conseiller. Mentionnons cependant un fait qui révèle la sensibilité de sa belle nature.

Après avoir joué un rôle important dans la vie politique du Manitoba, il fut nommé au sénat en 1917. On se rappelle qu'alors Sir Wilfrid Laurier, le grand vaincu de 1911, était chef de l'Opposition. Dès que Laurier apprit l'arrivée dans la capitale du nouveau sénateur franco-manitobain, il voulut faire la connaissance de ce compatriote éloigné et le fit mander par un messager. Ce dernier trouva le sénateur à son bureau, entouré de collègues conservateurs qui lui prodiguaient leurs félicitations. Très surpris de cette invitation de la part de celui dont il avait toujours combattu la politique avec acharnement, il prit tout de même congé de ses amis — que l'incident n'était pas sans intriguer — et se rendit chez Sir Wilfrid. L'accueil de ce dernier fut à ce point sympathique et bienveillant que le sénateur en resta presque confus, et voici textuellement les termes pittoresques qu'il employa — sur un ton gouailleur qui ne réussissait pas à cacher l'émotion qu'éveillait en lui ce souvenir — en me faisant part de l'impression qu'il conserva de cette rencontre: "Quand je sortis de là, dit-il, c'était comme si je sortais de chez le pape". La personnalité du vieux chef, faite toute de naturelle douceur et d'exquise courtoisie, les questions délicatement intéressées qu'il lui posa sur sa famille, sur ses compatriotes manitobains, avaient tellement subjugué cet adversaire politique — qui ne jurait que par Borden et Meighen — qu'elles en avaient presque fait du coup un nouveau partisan libéral!... Cette anecdote, que je tiens du sénateur lui-même, prouve une fois de plus que même la politique et les affaires ne réussissent jamais à détruire, chez l'homme de coeur, la sensibilité d'une nature riche en bons et beaux sentiments.

Qu'il me suffise d'ajouter, devant cette nouvelle tombe, que je conserverai de ce collègue disparu, de cet ami sincère, loyal et généreux, de ce père constamment avide du bonheur des siens, de ce bon chrétien dont je partageai un jour le prie-Dieu à la maison des retraites fermées de Hull, le meilleur et le plus édifiant des souvenirs. Je sais que ces modestes lignes seront lues par l'épouse, la fille et le fils de celui que je pleure avec eux. Que tous trois me fassent la faveur de me laisser m'associer à leur grand deuil et joindre mes prières aux leurs pour le repos de sa chère âme...

Gustave LACASSE, M.D.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les espoirs de l'Ouest

La Presse (Montréal):

Le ministre de l'Agriculture dans le cabinet fédéral, l'hon. M. Gardiner, remarquait dernièrement, à propos de la situation dans laquelle se trouve présentement la Saskatchewan, qu'il ne faut pas s'exagérer l'importance de certains problèmes et conclure trop vite à leur insolubilité.

Il rappelait que se trouvant lui-même dans le Nebraska, aux Etats-Unis, il y a de cela plusieurs années, il y fut témoin d'une sécheresse qui se fit sentir pendant un certain nombre d'étés; cette aridité persistante le poussa même à quitter le pays. Aujourd'hui, cependant, ajoutait-il, cette région est redevenue prospère, plus qu'elle ne l'était autrefois, et l'on a bien oublié le cauchemar des années dures.

De même il ne faut pas conclure précipitamment à la ruine agricole de la Saskatchewan, d'une partie du moins de la province, parce que la moisson a manqué un été ou l'autre, serait-ce même pendant toute une suite d'années. Il n'est pas dit que l'on soit absolument dénué de toutes ressources pour lutter contre des accidents de cette nature.

Il y a l'exemple du Nebraska, rappelé par le ministre, et l'on en trouverait facilement d'autres aussi. De grands travaux d'irrigation, qui exigent beaucoup de temps et de patience, peuvent être entrepris, avec des résultats certains et durables: on s'est mis à l'oeuvre en Saskatchewan, et l'on espère bien arriver à quelque chose.

Quelques régions devront être résolument abandonnées. On a commis une erreur, bien excusable d'ailleurs en l'absence de toute expérience, en les colonisant. Mais la plus grande partie du territoire dévasté par la sécheresse depuis quelques années pourra être réhabilitée, on y verra encore des moissons splendides qui feront largement vivre la population de la zone actuellement aride.

La population agricole elle-même ne désespère pas de l'avenir. Elle attend patiemment des jours meilleurs, confiante que la pluie et l'humidité décevantes reviendront un jour. Si des erreurs ont été commises, on s'efforcera de les réparer; mais on n'est pas enclin à abandonner le pays en masse parce que l'on est passé par quelques années de misère, un malheur que le reste du Canada a connu lui aussi après 1929.

La situation de la majorité des agriculteurs est encore meilleure présentement, en dépit des ennuis de ces années-ci, qu'elle n'était il y a trente ans. La plupart d'entre eux sont venus en Saskatchewan sans fortune, autrefois. Aujourd'hui ils possèdent ensemble un bon milliard de dollars. Cette richesse n'attend qu'un peu plus de clémence de la part des agents atmosphériques pour se remettre à produire et à faire vivre honorablement la population des régions momentanément dévastées par la sécheresse.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de janvier-mars 1938
SOMMAIRE

Hommages et gratitudes, par Joseph Hébert, O.M.I., recteur. — **A la naissance du diocèse d'Ottawa** (suite), par Edgar Thivierge, O.M.I., professeur à la Faculté des Arts. — **But et motif de l'apostolat missionnaire**, par Albert Perbal, O.M.I., professeur à l'Institut scientifique missionnaire de la Propagande. — **Religion, personne et ordre social**, par Séverin Pelletier, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie. — **La race métisse. Etude critique en marge d'un livre récent** (suite), par Adrien-G. Morice, O.M.I., de la Société historique d'Ottawa. — **Le plus grand problème actuel: l'accord du ciel et de la terre**, par Georges Simard, O.M.I., doyen de la Faculté de Théologie. — **Le Christ-Chef dans les Epîtres de saint Paul**, par Marcel Bélanger, O.M.I., professeur à la Faculté de Théologie. — **Nature de la prescription ou des prescriptions théologiques dans le "De Praescriptione"** (suite), par Jean-Léon Allie, O.M.I., professeur à la Faculté de Théologie. — **Un thomiste devant Descartes**, par Julien Peghaire, C.S.Sp. — Chronique. — Bibliographie — Recension des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa.
Revue trimestrielle.
Edition partielle, 512 pages, $2.00.
Edition complète (incluant la Section spéciale) 768 pages, $2.60.
Adresse: Le Secrétariat, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont. Can.

La trame indienne de l'Histoire du Canada

Pourquoi, à la venue de Colomb, le continent nord-américain était-il si attardé?

Cette question exprime nettement le problème posé par l'étude que vient de publier le Dr D. Jenness, chef du service d'anthropologie du Musée national du Canada, sous le titre "La Trame Indienne de l'Histoire du Canada".

Dans une première partie, l'auteur examine critiquement les éléments et forces qui stimulent ou retardent le progrès de l'humanité: intelligence des races et des peuples, tempéraments, métissages, climat, influence des grands hommes et des grandes découvertes et, par-dessus tout, les effets des échanges intellectuels, l'une des principales forces qui élèvent l'homme de la sauvagerie à la civilisation. Le retard de nos Indiens est, dans une large mesure, attribué à leur isolement dans l'hémisphère occidental, sans aucun des contacts qui ont lancé tant de peuples de l'ancien monde sur la voie du progrès, de même qu'au retard de l'agriculture en Amérique.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la préhistoire des Indiens du Canada. L'auteur étudie la diversité des tribus et des langues au Canada et l'antiquité de l'homme en Amérique. Il se range à l'hypothèse que la plupart des indigènes d'Amérique vinrent de Sibérie en Alaska. Ici, il expose les motifs qui militent contre la probabilité d'une migration par bateau à travers le Pacifique, c'est-à-dire directement du Japon ou de la Chine à la côte du Pacifique. On lira avec intérêt, la narration des migrations des esquimaux pendant l'ère chrétienne, ainsi que celles des tribus athapascanes et des tribus de la côte du Pacifique.

L'ouvrage du Dr Jenness, à part sa haute valeur documentaire, constitue un petit traité en marge de nos manuels scolaires d'Histoire du Canada. Il s'adresse aux professeurs et aux élèves de nos collèges classiques comme à tous ceux qu'intéresse la philosophie de l'histoire.

Le Dr Jenness dit qu'entre le onzième siècle, alors que les hardis Vikings, après avoir colonisé le Groëland, tentèrent vainement de s'implanter en Amérique, et la fin du quinzième, alors que Colomb découvrit les Antilles, les Européens firent deux grandes inventions qui leur assurèrent la maîtrise de tous les peuples qu'ils viendraient à rencontrer dans le Nouveau-Monde. Ils inventèrent une arme à feu plus meurtrière que l'arc et ils construisirent un navire allant non plus à la rame et à la voile de fortune, mais mû uniquement par des voiles montées de manière à faire avancer le bateau par tout vent sauf le vent debout. Et le navire n'était plus ouvert au milieu, mais entièrement ponté, de manière à fournir de l'espace pour le fret et un abri à l'équipage. Avec ces deux inventions, les Européens tenaient le Nouveau-Monde à leur merci. L'arme nouvelle quadruplait leur force contre leurs ennemis; et l'océan cessa d'être redoutable quand ils purent, au lieu de longer la côte, voyager partout où ils voulaient, emportant de la nourriture et de l'eau pour une longue absence. Ainsi, dans les dernières années du quinzième siècle et dans la première moitié du seizième, des vaisseaux du Portugal, d'Espagne, de France et d'Angleterre s'empressèrent de traverser l'Atlantique pour prendre leur part des dépouilles de l'hémisphère nouvellement découvert. A l'aide du compas et de l'astrolabe, Colomb et d'autres dressèrent la carte de ses régions tropicales; les deux Cabot, cherchant une nouvelle route vers les Indes et Cathay, explorèrent sa côte septentrionale, du détroit d'Hudson à la Floride et Gaspard Cortereal, suivant la même route, porta à son tour sur la carte nombre de caps et de baies, et saisit à Terre-neuve une cinquantaine d'Indiens Béothuks qu'il ramena pour impressionner ses compatriotes. Les flottilles de pêcheurs inconnus qui succédèrent à Cortereal n'avaient aucune intention d'explorer le littoral du Canada. Ils venaient simplement pêcher la morue qui abondait autour des Grands Bancs. Deux navigateurs portugais et un italien remplirent bien quelques espaces restés en blanc sur les cartes, mais c'est à Jacques Cartier qu'il était réservé d'explorer le Golfe Saint-Laurent et de remonter le fleuve, en 1534 et 1535. Près de trois quarts de siècle après Cartier, Champlain jeta l'ancre en face du site actuel de Québec, et l'ère de colonisation française commença. Le Dr Jenness fait observer qu'un bon nombre des premiers colons préféraient la rigueur de la liberté dans un pays vierge, à la servitude dans leur pays.

MONTREAL — L'élection complémentaire de Bagot aura lieu le 16 février prochain. La nomination aura lieu le mercredi précédent, soit le 9 février.

Ephémérides de l'Ouest

30 janvier 1890
Ouverture de la session de la Chambre manitobaine qui devait décréter l'abolition des écoles séparées et la suppression du français comme langue officielle.

31 janvier 1930
Erection du diocèse de Gravelbourg.

1er février 1820
Mgr Provencher est nommé vicaire apostolique du Nord-Ouest, sous le titre d'évêque de Juliopolis en Galatie.

2 février 1840
Naissance à Brûlon, diocèse du Mans, d'Emile Grouard, futur évêque missionnaire oblat du Nord-Ouest.

4 février 1876
Abolition du Conseil législatif du Manitoba, sur la promesse que cela n'affectera en rien la protection de la minorité.

5 février 1859
La Chambre des Communes nomme un comité chargé "d'étudier la situation des possessions britanniques en Amérique placées sous l'administration de la Compagnie de la Baie d'Hudson ou sur lesquelles elle possède une charte de commerce".

Le film propre est à l'avantage des producteurs

La dernière livraison des Harrison's Reports fait savoir que l'épuration des films cinématographiques et l'élimination de la vulgarité sexuelle a non seulement été profitable aux producteurs mais a aussi montré la fausseté d'un axiome autrefois très populaire à Hollywood, à savoir qu'un film devait être rempli d'attrait sexuel pour faire sensation.

"Avant la révolte du peuple américain contre la vulgarité sexuelle au cinéma," dit les Reports, "presque chaque producteur croyait que nul film ne pourrait provoquer une grande sensation à moins de faire appel aux passions sexuelles; et plus l'appel était prononcé et plus grandes seraient les foules qui y seraient attirées.

"La révolte des Eglises, qui amena la formation de la Légion de la Décence et la censure volontaire qui s'ensuivit eut pour résultat de détruire cette croyance jusqu'à un certain point. Le résultat fut que l'industrie rapporta de plus gros bénéfices qu'à aucun autre temps depuis son existence, du fait que les parents ne craignent plus de danger pour leurs fils et leurs filles au cinéma.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA COMPLETE DISPARITION DU FLEAU COMMUNISME

"Nous assistons, disait Sa Sainteté Pie XI, Nous assistons à une lutte froidement voulue et savamment préparée de l'homme contre tout ce qui est divin... Le mal qui ravage aujourd'hui l'humanité ne pourra être vaincu que par une croisade de prière et de pénitence". Après avoir lancé un appel vibrant aux communautés religieuses et au clergé tant régulier que séculier, Sa Sainteté s'adresse aux militants de l'Action catholique en ces termes: "Nous adressons Notre invitation paternelle à Nos très chers fils du laïcat, qui militent dans les rangs de l'Action catholique qui Nous est si chère, et que Nous avons appelée, en une autre circonstance, "une aide particulièrement providentielle", à l'Eglise en ces circonstances difficiles". Militants de l'Action catholique, membres de l'Apostolat de la Prière, comprenons l'appel angoissé de notre Chef et répondons généreusement par nos prières, nos sacrifices, nos pénitences, nos bonnes actions.

Intention missionnaire

Que la charité ramène au Christ les 60 millions d'intouchables de l'Inde

Population de l'Inde: 350,000,000 d'habitants, dont 240,000,000 sont hindous. De ces 240,000,000 d'hindous, 60,000,000 sont appelés les intouchables, dont "le contact, moins que cela, l'ombre, la simple vue est une souillure pour les brahmes, qui sont, eux, purs entre les purs, étant proprement d'origine divine". Prions pour que ces intouchables rompent avec l'hindouisme et s'enrôlent dans la religion catholique; prions aussi "pour que les vieux chrétiens oublient leurs préjugés de castes et fassent bon visage aux nouveaux venus, leur montrent ce qu'est en réalité la charité du Christ. Que tous les catholiques viennent en aide, par leurs prières et leurs aumônes, à ces brebis errantes en quête du vrai bercail".

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Bénédiction des enfants

Dimanche prochain aura lieu la bénédiction des enfants. Cette touchante cérémonie, qui attire toujours tant d'enfants et de parents, aura lieu à trois heures de l'après-midi.

Enveloppes

Mgr le Curé a de nouveau demandé à ses paroissiens de se munir d'enveloppes. On trouvera ces enveloppes à l'arrière de la cathédrale. Le service de librairie de notre organisation locale de jeunes filles a aussi mis un bon nombre de brochures et tracts à la disposition des paroissiens. On trouvera ces brochures sur l'étagère à l'arrière de la cathédrale également.

A l'Archevêché

Mercredi dernier a eu lieu la journée sacerdotale. C'était la première de l'année nouvelle. En l'absence de Son Excellence Mgr Yelle, Mgr Jubinville a présidé.

Durant la séance de la matinée les assistants ont étudié un plan d'organisation des syndics, en vue du synode qui se prépare. L'heure d'adoration a ensuite eu lieu à la sacristie de la cathédrale.

La séance de l'après-midi a eu lieu à deux heures et demie. M. l'abbé S. Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, a entretenu ses confrères sur les auxiliaires qu'ont les évêques dans l'administration de leur diocèse: curés consulteurs, consulteurs diocésains, vicaires forains, etc. M. l'abbé Barclay, vicaire de Sainte-Agathe, a parlé des Croisades et Croisés eucharistiques organisés ou à organiser dans les écoles. A la suite de ces deux causeries, les prêtres se sont formés en comités et ont donné leurs opinions sur les principaux points soulevés au cours des discussions. Ces opinions sont conservées et classées en vue du synode diocésain.

La prochaine journée sacerdotale aura lieu le 16 février. Il y sera question des Curés et Vicaires et des congrégations et associations pieuses. Les conférenciers seront MM. les abbés Heynen et Mireault. Il y aura une autre réunion le 16 mars. Les conférenciers seront MM. les abbés Claveloux et Senez.

Pour l'organisation des fêtes en l'honneur de La Vérendrye

L'organisation des fêtes pour le deuxième centenaire de La Vérendrye commence à se dessiner. Les concours venus d'un peu partout et l'intérêt soulevé par l'événement sont de bon augure. Aussi la Société Historique de Saint-Boniface a-t-elle pris l'initiative d'une grande assemblée qui aura lieu au Parlement, Law Main Room (2e étage), le mercredi 2 février, à 8 h. 15 du soir. L'hon. John Bracken, premier ministre de la province sera présent. Il y aura des représentants des sociétés et des corps publics qui ont été convoqués à cet effet.

Organisation des Jeunes

L'organisation des Jeunes dont nous avons parlé la semaine dernière se continue. Dimanche dernier, une cinquantaine de jeunes se sont rendus à l'Académie Provencher. Un Comité a été formé, composé de M. Gilles Guyot comme président, de M. Roland Couture, comme vice-président; de M. Noël Pétrin, comme secrétaire et de MM. E. Fourneaux, C. Huot, J. Lavallée et G. Hébert. Ces jeunes vont se mettre à la besogne en vue d'une organisation plus complète.

Il a été immédiatement décidé d'organiser une partie de cartes afin de subvenir aux besoins courants de l'organisation. Il a été aussi question d'une séance, de conférences et de causeries.

A l'hôtel de ville

Le maire et l'échevin Nault représentent la ville près de la Compagnie Winnipeg Electric pour des pourparlers préliminaires en vue du remplacement complet du service actuel de tramway par un service d'autobus. La question est d'assez grande importance pour la ville et les citoyens; il est à souhaiter qu'elle soit étudiée sous tous ses aspects avant qu'une décision soit prise.

• • •

En vue de la préparation prochaine du budget, les chefs des différents départements sont à préparer leurs estimés. Etant donné le ralentissement des affaires et le peu de revenus de la propriété foncière, on escompte une légère baisse dans les taxes.

• • •

La manière de prélever le montant nécessaire pour les dépenses du système de disposition des égouts, en prenant pour base soit la consommation d'eau, soit le nombre de pièces, est à l'étude. Les deux manières offrent des avantages et des désavantages.

• • •

A la commission de police, l'échevin Nault a été nommé président. Les membres sont Son honneur le juge Roy, le maire, l'échevin Gault et M. Ulric Lambert.

• • •

Le conseil a nommé M. Adolphe Maire à la position d'inspecteur bilingue au bureau de l'assistance.

• • •

Comme par les années passées, afin de donner à la ville les fonds nécessaires sans recourir à un emprunt bancaire, les comptes de taxes seront établis au plus tôt et dès le 15 février des paiements avec escompte pourront être reçus en acompte.

Cercle de Couture Marie-Rose

La présidente du Cercle de Couture Marie-Rose se voit obligée, vu le petit nombre de livrets ayant été retournés jusqu'à date, de remettre le tirage de la jolie bague raflé par ledit Cercle à plus tard. Toutes personnes ayant reçu des livrets sont priées de les faire parvenir avec talons et argent à la présidente au plus tôt possible. La date du tirage sera annoncée dans la "Liberté".

Maria COSSETTE,
présidente.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 18 janvier

M. le Président, ouvrant l'assemblée, adresse au nom de l'exécutif nos meilleurs voeux de Nouvelle Année à tous les membres et amis présents.

Une motion de condoléances est unanimement adoptée à l'égard des familles Emile Morin, Léon Rey, Arthur Dusablon et Napoléon McDonald, lesquelles ont été éprouvées par le deuil depuis notre assemblée de décembre.

M. le Président fait rapport que M. Napoléon McDonald appartenait à notre Caisse Fonds de Secours et qu'à son décès, Mme McDonald, son épouse, a reçu les bénéfices appréciables de cette caisse.

Sur motion adoptée, les dames de la paroisse seront reçues, par les dames de l'exécutif, à un thé dimanche après-midi, le 23 janvier, de 2 à 5 heures, dans nos salles, ceci afin de leur permettre de les visiter.

Il est aussi décidé, que pour ses oeuvres, le Cercle pourra employer la salle n'importe quel soir de la semaine, sans s'en tenir au vendredi, jour réservé pour la location de ces salles à ceux qui désireraient les avoir.

Une motion concernant la nomination d'un Canadien français pour remplacer feu le sénateur Bénard est unanimement adoptée et copie de la résolution sera adressée au premier ministre, ainsi qu'aux ministres de langue française de son cabinet et à M. le Dr J.-P. Howden, député de Saint-Boniface.

M. le Président adresse les remerciements de tous à M. Joseph Van Belleghem pour les cendriers qu'il a bien voulu nous offrir, et à M. J.-B. Laurence pour le miroir qu'il nous a donné.

La causerie est donnée par M. l'abbé Antoine d'Eschambault qui nous lut et expliqua des documents inédits sur les troubles de la Rivière-Rouge de 1868 et 1869, lesquels nous ont beaucoup instruits et intéressés.

Mgr W.-L. Jubinville lui adressa les remerciements et félicitations de tous. Nous espérons avoir le plaisir de l'entendre encore d'ici peu sur des sujets aussi intéressants.

Il est décidé que notre Cercle donne une soirée de Bingo, au profit de ses oeuvres, le mardi 1er février, dans nos salles. Tous seront les bienvenus.

MM. Edmond Lévêque, Raymond Raynaud et les trois frères Laplante nous divertirent pendant le programme récréatif, lequel est sous la direction de M. Désiré Ledoyen.

Les prix de notre rafle mensuelle furent gagnés par MM. J.-A.-F. Leclerc et A. Rocan.

LE SECRETAIRE.

Soirée récréative

Le mercredi 19 janvier, avait lieu, à la sacristie de la cathédrale, une partie de cartes organisée par Mme J.-E. Desgagné, directrice de la chorale des Dames de Sainte-Anne, assistée de Mme J.-E. Cossette. Au cours de la soirée, Mme Desgagné présenta à Mme Cossette un joli cadeau de la part de la Congrégation, en appréciation des services rendus par cette dernière comme bibliothécaire du choeur de chant.

Mme Cossette remercia le Conseil de la Congrégation pour cette marque de générosité qui fut pour elle une vraie surprise.

Un goûter très délicieux suivit, à la suite duquel Mme la directrice distribua les prix de la soirée aux heureuses gagnantes.

1er prix, Mme J. Désautels; 2e prix, Mme M. André; 3e prix, Mme J.-C. Lavoie, présidente de la Congrégation; 4e prix, Mme Gladu. Ces prix étaient offerts par la Congrégation.

Prix d'entrée, un joli tablier brodé, don de Mme F. Chéramy, décerné à Mme J.-F. Dumouchel.

Mme F. Pelletier nous donna deux chansons comiques qui furent très appréciées.

Espérons que cette petite soirée récréative sera suivie de plusieurs autres et nous aidera à augmenter le nombre de nos chanteuses.

Voyons, mesdames, vous qui avez de si jolies voix, venez nous aider à chanter les louanges de notre bonne mère, sainte Anne; vous ne pourrez qu'en retirer des bénédictions.

UNE TEMOIN.

Partie de cartes de l'Amicale Marie-Rose

Plusieurs amies répondaient à notre invitation pour faire de notre partie de cartes annuelle une agréable soirée. Malgré le recueillement que réclame le jeu de bridge, une atmosphère de gaîté y régna. Pendant la soirée, Mme Geo. MacLean, accompagnée au piano par Mme Sutherland, nous récréa par son chant.

Les prix furent gagnés par les suivantes: 1er prix, Mme I. Villeneuve; 2e prix, Mme H. Primeau. Prix d'entrée, Mlle M.-J. Mager.

Départ de M. Edmond Buron

NEW-YORK—M. Edmond Buron, archiviste canadien à Paris, venu à Montréal où il a donné des conférences sur Christophe Colomb et sur l'**Ymago Mundi**, de Pierre d'Ailly, s'est embarqué samedi à bord du paquebot **Lafayette**, avec madame Buron, pour rejoindre son poste à Paris. M. Buron a visité ses parents au Canada en même temps qu'il a présenté un rapport sur les archives canadiennes de Paris et qu'il a prononcé des conférences.

PETITES NOTES

La famille Gosselin, de Saint-Boniface, remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par envoi de fleurs, bouquets spirituels, messes, soit par visite, assistance aux funérailles, à l'occasion de la mort de Sr Marie-Pierre de la Croix.

DÉCÈS

Denis (M. l'abbé Léo-Paul), décédé subitement à Saint-Eustache, le 21 janvier. Service et sépulture le 24 janvier.

Pelissier (Georges), décédé le 19 janvier, à l'âge de 40 ans. Service à l'église du Sacré-Coeur le 22 janvier. Inhumation dans le cimetière Sainte-Marie.

Brazeau (Joseph P.), fermier du district de Boggy Creek, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le 9 janvier, à l'âge de 68 ans. Service et sépulture à San Clàra, Man., le 15 janvier.

Nos fonctionnaires provinciaux

D'après un rapport présenté à la Chambre, 39 fonctionnaires de plus sont entrés au service de la province au cours de l'année. Leur nombre a atteint 1,578, ce qu'il était au 30 avril 1932. En 1934 et 1935 il était tombé à 1,514, pour remonter à 1,539 en 1936.

Durant le dernier exercice, il y a eu 224 nominations permanentes et 539 personnes ont eu des emplois temporaires; il y a eu, en outre, 104 promotions, 291 congés, 111 démissions et 23 renvois.

L'aviation au Canada et aux Etats-Unis

OTTAWA — Le Canada et les Etats-Unis viennent de conclure une entente qui porte sur l'échange de renseignements météorologiques et radiophoniques et sur la simplification des règlements afin de favoriser le développement de l'aviation commerciale dans les deux pays. Cette nouvelle entente, qui doit entrer en vigueur par un simple échange de notes, remplace un autre accord du même genre conclu en 1929; le texte de l'accord est l'oeuvre de techniciens canadiens et américains qui se sont réunis à Washington.

NOUVELLES DE PARTOUT

Deux nouveaux sénateurs ontariens

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé la nomination au Sénat de M. Duncan Marshall et de M. Norman-P. Lambert. Ainsi le premier ministre a comblé les deux vacances ontariennes au Sénat.

A des questions qui lui étaient posées, il a répondu qu'il ne savait pas quand les deux nominations du Québec, celle du Manitoba et celle de l'Alberta seraient annoncées. On mentionne le nom de M. Arthur Beaubien, député libéral de Provencher, comme successeur probable de feu M. le sénateur Bénard, tandis que M. J.-J. Bowlen, ancien leader libéral à la Législature albertaine, serait le choix probable pour représenter l'Alberta au Sénat.

Le placement des sans-travail dans l'Ouest canadien

OTTAWA — Le ministre du travail, M. Norman Rogers, a annoncé que le plan fédéral de placement des sans-travail dans l'Ouest avait donné d'excellents résultats. En octobre dernier la situation était sérieuse dans les provinces des prairies à raison de la mauvaise récolte. Grâce au plan fédéral on a placé sur des fermes un nombre considérable de sans-travail dans les quatre provinces de l'Ouest:

Manitoba	6,380
Saskatchewan	26,808
Alberta	4,314
Colombie-Britannique	216
	37,718

On considère que c'est là un résultat très satisfaisant. Le coût du plan général est partagé entre le gouvernement fédéral et les provinces intéressées. En Colombie-Britannique on a donné de l'emploi à 2,422 sans-travail grâce à un plan spécial de placement dans l'industrie forestière.

Les permis de radio majorés de 50 sous

OTTAWA—A partir du 1er avril prochain, le permis de radio-receveur sera de 2.50 par année au lieu de $2.00, annonce l'hon. C.-D. Howe, ministre des transports. De nouveaux règlements exigent aussi un permis par radio-receveur, au lieu d'un seul permis dans une maison s'appliquant également à l'appareil radiophonique dans une automobile. Cette augmentation de 50 sous par permis améliorera le revenu de la Société Radio-Canada de $650,000 par année qui l'an prochain aura à sa dispostion une somme d'environ $2,575,000 provenant des radios-receveurs. L'hon. M. Howe fait remarquer qu'un revenu plus substantiel est nécessaire pour le développement, particulièrement pour accorder de meilleurs programmes et augmenter l'étendue d'irradiation.

Pas d'élections générales d'ici un an ou deux

OTTAWA — Le très hon. Mackenzie King a déclaré aux journalistes qu'il croit que rien ne surviendra, d'ici un an ou deux, de nature à nécessiter des élections générales. Il a mentionné ce sujet, parce que certains journaux ont laissé entendre qu'il y avait possibilité d'un appel au peuple cette année. Le premier ministre a ajouté:

"Je ne veux pas que le peuple ait l'impression qu'il y a de l'incertitude sur ce point. Aucun gouvernement, depuis la Confédération n'a joui d'un appui à la Chambre des communes comme celui dont jouit l'administration actuelle. Je ne crois pas qu'aucun gouvernement, depuis la Confédération, ait eu à un tel point la confiance du peuple, et d'une manière aussi complète".

Un ministère du bien-être

OTTAWA — La "League for Social Reconstruction" a soumis à la commission Rowell un mémoire où elle préconise la création d'un ministère du bien-être national et la mise en vigueur d'un code du bien-être national qui assurerait à tout citoyen un minimum de sécurité sociale. Le nouveau ministère du bien-être remplacerait les ministères du travail et des pensions et de l'hygiène et aurait juridiction sur l'assurance-chômage, l'assurance-maladie, l'assurance sur les récoltes, les organismes de placement, le travail des enfants, les différends industriels et le droit d'association.

Le président de la "League for Social Reconstruction," le professeur L.-C. Marsh, de l'Université McGill, a insisté, en développant le mémoire de son groupe, sur le fait que l'intervention de l'Etat dans les affaires économiques s'impose de plus en plus et que cette intervention ne peut être efficace que si elle vient du gouvernement fédéral et s'applique à tout le Canada.

Nouveau officiers rapporteurs

OTTAWA—De nouveaux officiers rapporteurs pour chacune des circonscriptions électorales du Manitoba ont été nommés, en vertu de la loi électorale fédérale amendée en 1936. Ce sont:

Brandon — Francis R. Longworth, courtier, 1011, avenue Rosser, Brandon.

Churchill — Thomas Peden, Swan River.

Dauphin — Alfred John Webb, avocat, Dauphin.

Lisgar — Charles N. Argue, marchand, Mather.

Macdonald — Roméo-Antime Decosse, secrétaire-trésorier, municipalité de Lorne, Somerset.

Marquette — Lawrence Charles Boulton, avocat, Russell.

Neepawa — J. Ferguson Irwin, cultivateur, Neepawa.

Portage-la-Prairie —W. Scott Garrioch, courtier, Portage-la-Prairie.

Provencher — Edmond Comeault, marchand, Letellier.

Saint-Boniface — Harold W. Porteous, agent, Transcona.

Selkirk — Harris Edwards, avocat, Stonewall.

Souris—James McDole, marchand, Elgin.

Springfield — William R. Hamilton, entrepreneur, East Kildonan.

Winnipeg-Nord — Percy Ellor, avocat, 963, rue Main, Winnipeg.

Winnipeg-Nord-Centre — Edwin G. Baldwinson, avocat, 504, édifice McIntyre, Winnipeg.

Winnipeg-Sud—Frank G. Ritchie, avocat, 291, rue Elm, Winnipeg.

Winnipeg-Sud-Centre — William Alexander Cuddy, avocat, 303-304, Avenue Building, Winnipeg.

Les profits viennent surtout de Winnipeg

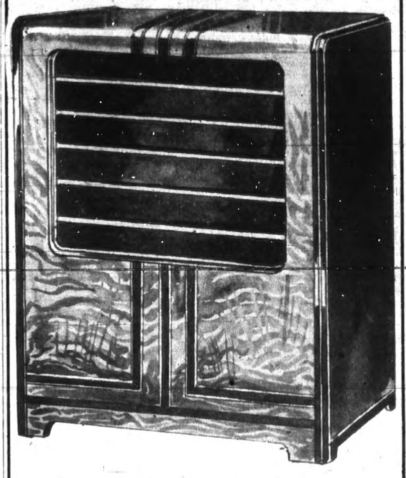
D'après le rapport de la Commission des liqueurs déposé à la Chambre, les profits de la vente dans le Grand Winnipeg, pour l'année terminée le 30 avril 1937, représentent $1,336,527, sur un profit total de $1,512,200, soit plus de 80 pour cent.

Les profits nets dans les autres districts sont comme suit: Le Pas-Flin Flon, $70,880; Brandon, $53,043; Dauphin, $29,263; Portage-la-Prairie, $22,485.

Dates d'expositions agricoles de l'Ouest

Les dates des expositions agricoles ont été fixées pour le circuit B de l'Ouest canadien, à l'exception de Carman et Estevan qui seront fixées plus tard. Voici ces dates:

Weyburn, 27-28 juin; Mosse Jaw, 29 juin - 2 juillet; Lethbridge, 4-6 juillet; Red Deer, 7-9 juillet; Portage-la-Prairie, 11-13 juillet; Dauphin, 14-16 juillet; Yorkton, 18-20 juillet; Melfort, 21-23 juillet; Vegreville, 25-27 juillet; Vermilion, 29-30 juillet; Lloydminster, 1-3 août; North Battleford, 4-6 août; Prince-Albert, 8-11 août.



Le mauvais anglais des annonceurs

OTTAWA — Il y a quelque temps, le **Board of Education**, de Guelph, province d'Ontario, a protesté auprès de la Société Radio-Canada, à Ottawa, contre le mauvais anglais des annonceurs. Le directeur général de la Société, M. Gladstone Murray, répond à cela que des mesures ont été prises pour améliorer la prononciation, la diction et la qualité du langage des annonceurs.

Le commissaire canadien du commerce en Grande-Bretagne conseille aux apiculteurs canadiens qui produisent du miel en quantités insuffisantes pour maintenir des expéditions pendant de longues périodes, de ne pas essayer de faire de l'exportation eux-mêmes, mais plutôt d'établir un contact avec les organisations centrales qui sont au courant des conditions du marché. Qu'ils ne fassent jamais d'expéditions sur consignation.

Collège de Saint-Boniface — Le 26 janvier 1938

AU COLLÈGE

Président: Pierre Brunet
Rédacteur: Claude Sumner
Secrétaire: Bernard Doutre

XIe ANNEE — NUMERO 5

T'AS PEUR?

Ils n'ont pas eu peur, ceux-là.

Ils n'étaient que quinze, et ils se sont imposés à 285.

Non, avec cette attitude pharisaïque, ce sentiment de supériorité qui fait plus de bruit que de bien ... mais ces délégués de l'Université de Montréal ont eu la hardiesse de paraître ce qu'ils étaient: des chrétiens convaincus.

Ils ont fait l'action catholique la plus intense dans le milieu le moins accessible. Loin d'eux ce respect humain qui fait du catholique une miniature de lui-même: eux, ont eu la fierté de leur baptême et ils ont rayonné la Vérité.

The Manitoban avouait même avec une certaine amertume que "objections raised by an influencial minority on the campi have resulted in the *practical nullification* of the influence of the Manitoba delegation to the National Conference of Canadian University Students. and the complication of the task of our delegates to that meeting". (4 janvier 1938, p. 2).

Le Congrès a même adopté cette résolution, à savoir que les étudiants soient sollicités à non seulement étudier, mais à devenir *compétents* dans les deux langues officielles du Canada.

Il est facile de voir dans ces deux textes l'oeuvre de "nos" délégués. Ils la doivent à leur culture mise au service de leurs convictions personnelles.

Et pourquoi n'en imposerions-nous pas à leur exemple, nous aussi? Ne jouissons-nous pas de la même culture? Les mêmes convictions devraient nous animer. Nous manquerait-il le cran?... Ayons-le; et peut-être ce même phénomène de la prédominance d'une minorité se réaliserait-il. Pourquoi pas?..

Claude SUMNER,
Philo. I.

La J.E.C. au Collège

Suivant les enseignements de notre Saint-Père le Pape qui nous dit en substance: "Le prêtre sanctifiera le prêtre, l'étudiant sanctifiera l'étudiant, l'ouvrier sanctifiera l'ouvrier", un groupe d'étudiants a été formé au Collège pour commencer un travail de conquête catholique; en d'autres termes, une section jéciste s'est établie au collège

Douze furent choisis,—petit nombre parmi tant de bons collégiens; mais Notre-Seigneur n'a choisi que douze apôtres parmi tous les justes de toute la Palestine.

Les douze ont adopté la devise de tous les Jécistes du monde: Pur, fier, joyeux et conquérant.

Comprenant la nécessité de la Messe dans une vie de collégien, ils trouvèrent un moyen de se procurer un certain montant pour frayer les dépenses occasionnées par le déjeuner des externes qui participeraient à la messe au Collège

Sous la direction du Père Directeur du Cercle, les Jécistes organisèrent la publication d'un "Supplément" qui fit briller le flambeau du Collège dans nos paroisses canadiennes-françaises.

Ce "Supplément" parut pour la merveilleux concert dont tous ont joui. Mais avant le succès, il y eut le travail; et les congés furent sacrifiés à courir par la ville en quête d'annonces.

Cependant, plusieurs ne comprirent pas, et l'empreinte de la Croix se grava sur le cercle naissant. Les Jécistes s'en réjouirent; la Croix n'est-elle pas la marque du disciple de Jésus? "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive".

La J.E.C. n'arrêtera pas dans sa marche de conquête; le désir des Jécistes est de s'unir à tous leurs compagnons, afin que tous les collégiens, Jécistes et autres, travaillent A. M. D.G. avec plus d'ardeur encore que les communistes travaillent pour le règne du diable; les Jécistes veulent que tous leurs compagnons comprennent que "la vie n'a pas de sens si elle ne s'élève vers Dieu et ne s'achève dans l'Eternel".

M. BERNIER-D.

SPORT

Que bonheur de vivre dans le présent, mais quel plaisir de se rappeler le passé! surtout au collège. A part l'éducation intellectuelle, morale et religieuse que l'on reçoit des Pères, il y a aussi l'éducation physique qui est reçue comme moyen de se divertir et de se stimuler, afin de mieux étudier et surtout afin de bien dormir. Ce moyen bien connu est le sport qui, sous la direction des Pères surveillants, est mis en train par le comité des jeux

Le sport "marche" à merveille depuis septembre. Les partisans du mouvement sportif comprennent tous les élèves de bon entendement et de bon vouloir. Sans doute la plupart ont ces qualités, et ils sont au sport comme l'essence est au moteurs. Voyons.

Au temps sec, à la suite des élections il y a eu dans le sport un entrain et un enthousiasme remarquables. La raison? Chacun y alla du sien. Le moteur gronda toujours et tout alla bien. Pour mieux comprendre, divisons le semestre en quatre périodes

I

Les vacances d'été sont finies; le rideau baisse, puis remonte et la scène nous présente un fameux paysage d'automne. Le grand jeu alors, c'est la balle-au-camp. Dans notre grand parc, il y a quatre losanges pour la balle-au-camp, situés aux quatre coins. Deux sont pour les petits, afin d'éviter la chicane; les deux autres pour les moyens et les grands. Les jours de congé on ne voyait que la balle roulant ... et on entendait les plaintes des perdants. Quelle action!

Quand la balle n'était pas au-camp, elle était au-panier, ou bien au-mur, ainsi tous les élèves étaient occupés. A la même époque, afin de suivre le seul exemple des Indiens, on pouvait voir ici et là des joueurs de crosse. C'était nouveau!.. il fallait bien essayer cela.

II

Enfin, vers la mi-octobre, c'est le grand tournoi ... et oui ... une journée entière sans monter à l'étude, c'est long, n'est-ce pas? C'était, de plus, une journée illuminée par le fameux soleil d'octobre manitobain; je me le rappelle bien, les élèves étaient à court d'haleine, et le lendemain matin même, la cloche du dortoir était fatiguée; il fallut se lever une heure plus tard pour lui donner chance de retrouver son inspiration.

Le tournoi au collège, aurait-on dit à Rambouillet, "c'est le soleil du sport d'où partent les rayons qui ne cessent d'éclairer qu'aux examens de juin". Dès ce jour, l'enthousiasme et l'entrain prennent un nouvel essor, on veut tous devenir des parfaits athlètes afin de briller à la fête d'été.

III

Novembre: le ballon-volant devient populaire: le filet est neuf, et le jeu se joue maintenant en plein air. Plus de poussière de cave à respirer. C'est le retour "en plein ciel". Là encore le comité des jeux s'en mêle: lorsque le club du président Lavoie s'attaquait à celui du vice-président, les philos échauffaient les semelles de leurs chaussures, et le ballon roulait sûrement sur la paume de chaque joueur, traversait à belle allure et retraversait plusieurs fois le filet tout étonné. Les parties étaient si "chaudes" que les spectateurs en suaient.

Le club du secrétaire, Sumner, des Roy frères, des Arthuriens, suivirent méthodiquement l'exemple des philos. Que voulez-vous, c'est l'expérience qui compte!..

A l'intérieur, dans la cave, on eut aussi des champions: Au Mississipi, Georges Fontaine et Claude Létienne réussirent les meilleurs "strokes".

Au ping-pong, le jeune Français Fontaine brilla chez les grands. Chez les petits, ce fut le grouillant Pierre Raymond; il courait si vite d'un coin de la table à l'autre qu'on voyait quatre à cinq Pierre tous un peu flous, et l'adversaire ne voyait rien du tout.

Au ballon-volant, Asselin et Ayotte résonnèrent d'emblée les plus violemment.

Et voilà pour le premier semestre.

La prochaine fois, on vous parlera du gouret et des "pelleteurs" de neige...

Ed. FONTAINE,
Philo. I.

La scolastique en face de la vie

Un protestant rencontré au congrès des Etudiants du Canada me disait son admiration sincère pour la délégation canadienne-française. Lui qui se demandait quels phénomènes Montréal allait nous envoyer, avait trouvé en ces jeunes gens des "gentlemen" accomplis, dont le sérieux n'avait d'égal que la délicatesse d'âme, dont la fermeté, l'assurance, la décision de bien faire étaient amplifiées par l'unité, quasi-incompréhensible pour lui, avec laquelle ils soutenaient leurs opinions.

—Mais, vois-tu, finit-il un peu douloureusement, ce qui nous sépare de vous, catholiques, c'est le fondement même de votre pensée. Vous vous soumettez à une philosophie qui contient un tas de principes que NOUS ne pouvons admettre à cause de notre conception de la liberté humaine, mais que VOUS acceptez a priori et d'où vous partez toujours pour discuter.

—Décidément, répondis-je en souriant, vous n'avez pas une bien bonne opinion de la manière dont nous étudions la philosophie. Tout d'abord, nous ne nous soumettons à aucune philosophie acceptée à priori. Nous étudions comme vous l'histoire de la philosophie et nous apprenons à y discerner le vrai du faux. Mais voici où nous différons. Un protestant, libre de penser ce qu'il veut, préfère une philosophie à une autre parce qu'elle entre plus facilement dans le cadre de ses idées. Un autre se contentera d'un éclectisme qui lui permettra de vivre comme il l'entend. Or, il n'est pas dans le monde deux cerveaux semblables. Chaque tête a donc sa propre philosophie, parfois inconsciente, mais réelle. Ce qui fait une multitude de philosophies individuelles. Et pourtant, la vérité est UNE. De toutes les opinions qu'on peut avoir sur des questions aussi importantes que la fin de l'homme, les attributs de Dieu, etc... il n'en est qu'une de parfaitement vraie. Comment espérez-vous l'atteindre avec votre multiplicité de systèmes?

—Avez-vous mieux?

Cette question me surprend un peu. Il accepte donc l'assertion de la Vérité unique. Avons-nous mieux qu'eux pour trouver cette Vérité?

—Oui. Comme tu sais, notre religion est basée sur des dogmes, vérités primordiales connues par la raison ou la révélation, petites vérités entrant dans le tout qui forme LA vérité. Or il est un système philosophique qui respecte tous nos dogmes, qui leur apporte même son appui, sa force morale, c'est la Scolastique.

Quoi d'étonnant alors que nous étudiions ce système plus profondément que les autres? Nous croyons qu'il est plus apte à nous faire comprendre le vrai sens de la vie. Pour nous, la vie n'est qu'un passage sur terre, une épreuve avant la vie éternelle, et pour bien mener à bout ce voyage sur terre, il nous faut avoir des idées claires sur toutes les questions vitales.

Or c'est ici que, d'après vous, la scolastique montre sa supériorité. Tout d'abord, au lieu de ne traiter que d'une partie de la philosophie comme le font nombre de systèmes, elles ne laisse pas un seul recoin inexploré. Tous les domaines de la pensée humaine, — morale, cosmologie, théologie, etc., — sont labourés de fond en comble. Toutes les questions importantes y sont traitées, et chacune d'entre elles constitue une thèse. Ce qui fait qu'en étudiant la Scolastique, on ne manque pas un seul des problèmes qui ont hanté les grands cerveaux de l'humanité.

De plus, la Scolastique évite le principal défaut de la plupart des autres systèmes: la nébulosité. En effet, notre Méthode est opposée aux dissertations interminables, si facilement ambiguës. Dans toute question elle éloigne l'inutile et ne garde que l'essentiel. Elle partage l'explication de chaque thèse en trois parties: 1. le "Status questionis", définitions des termes, de quoi s'agit-il? quelles ont été les opinions différentes sur cette question? qu'allons-nous prouver dans la thèse? Toutes choses nécessaires pour bien comprendre la thèse; 2. le "demonstratur", la preuve de notre thèse, de notre manière de voir la question; 3. le "solvuntur difficultates", dans lequel on répond aux objections, questions, difficultés, etc...

La grande qualité du tout est d'être court, clair, précis. Tu comprends qu'un tel système, avec Aristote pour père, saint Albert le Grand et saint Thomas pour approfondir et fixer la doctrine, avec son école de grands savants et professeurs pour retoucher le tout, peut être étudié en toute sûreté par nos petites intelligences. Et aujourd'hui plus que jamais, il me semble que c'est le système idéal pour nous diriger dans la vie, pour nous aider à mener à bonne fin ce voyage vers l'au-delà. Ne crois-tu pas?

—Peut-être... Mais tu as dit la Scolastique ne contredit pas la religion. Il y a pourtant des faits en théologie qui répugnent à la philosophie, par exemple le miracle...

—Mais non, mon cher, non seulement notre philosophie n'entre jamais en contradiction avec la théologie, mais la théologie forme une partie de notre philosophie. Nous croyons, comme je l'ai déjà dit, en la vérité **UNIQUE**; ce qui est vrai en théologie doit donc l'être en philosophie. S'il ne nous est pas toujours possible de prouver affirmativement la vérité d'une révélation, il ne nous est jamais impossible, par contre, de prouver que cette révélation ne répugne pas à la raison.

Le miracle, par exemple, ne répugne pas à la raison si on le regarde dans son vrai sens. Qu'est-ce donc qu'un miracle? C'est la suspension pendant un certain temps d'une ou de plusieurs lois physiques. Or, qui a posé ces lois physiques, sinon Dieu? Ne lui est-il pas permis de suspendre n'importe laquelle des lois qu'il a posées lui-même?

—Oui, mais n'est-il pas certains dogmes auxquels vous croyez et qui sont en contradiction flagrante avec toutes les lois de la raison? L'Eucharistie, par exemple...

—L'Eucharistie est un miracle...

Et la discussion continua...

François DENISET,
Philosophie II.

Chronique

Le premier semestre

En Méthode

Chaque classe fait sa chronique; il est bien juste que nous, Méthodistes, aspirants à la connaissance du grec, du latin et des hautes mathématiques, et aussi à autre chose que tous n'ont pas encore acquis, le sérieux, il est bien juste, dis-je, que nous ayons aujourd'hui notre petit article.

Avec notre nouveau professeur (un professeur de l'Est, s'il-vous-plait) nous avons pour la plupart accumulé beaucoup de progrès dans nos différentes matières.

En grec, nous avons apris au-delà de cent lignes de Fontoynont, et les premiers de classe, je ne dis pas tous, pourraient les réciter sans broncher, donner la traduction, littérale et bon français, puis analyser les verbes, en donner tous les temps primitifs sans en manquer un seul. Et vous, des classes supérieures, en avez-vous fait autant cé semestre dernier? Vous êtes-vous découragés du Fontoynont parce que c'était trop avancé pour vous? Sachez que je ne veux pas vous offenser, mais en grec, nous sommes un peu là!

En catéchisme, nous sommes très contents de notre semestre, car c'est un vrai théologien qui nous l'enseigne. Nous avons failli comprender le mystère de la Sainte Trinité.

Notre professeur d'anglais nous a dit que dans vos classes, vous les Versificateurs ou les Humanistes, vous étiez pour la plupart très attentifs, et qu'avec nous, c'était vraiment déplorable. Nous nous sommes peut-être trop vite familiarisés avec M. X.... Durant ses classes, on se contentait d'abord de parler; mais les élastiques entrent en scène: on entendait le crépitement bien caractéristique de ces petits élastiques tirés et subitement relâchés; un petit "flac" indiquait que la joue visée était atteinte, ou un sifflant "timk" coïncidait avec l'aplatissement sur le mur d'une boule à peu près ronde de papier consciencieusement mastiqué.

Pour mettre le comble à cet assaut d'artillerie, des avions de tous les genres sillonnèrent les airs, tandis que le professeur criait: "Silence!"

Mais il fallait un remède plus énergique. Par une grise matinée de novembre, de bons enfants accomplissaient leur petit jeu ordinaire, alors que d'autres étaient attentifs; subito, la porte (celle du fond de la classe) s'ouvre avec fracas et une voix bien connue dans le Collège invita deux élèves à lui donner des explications de semblable stratégie.

On entendit ensuite des "clac, clac" assez espacés, mais assez intenses; alors, après pareille défaite de nos principaux généraux, on fut presque des anges.

Jacques SENEZ,
Méthode.

En Syntaxe

Ding-a-long! Quoi? déjà? Comme elles ont passé vite les vacances! déjà il faut se rendre en classe pour la composition d'entrée. On dirait que ce n'est qu'un rêve, mais en regardant les phrases à traduire, cette pensée disparait bientôt dans l'effort que font les esprits rouillés. Esprits rouillés est bien dit, d'après le résultat.

La composition finie, on descend en récréation, où les figures variées des Junioristes sont contemplées avec intérêt, car ce n'est pas tous les jours qu'on en rencontre de si intéressantes.

Revenus en classe, le travail commence aussitôt, plus rude que jamais. Le Père Bertrand, notre professeur principal, nous décline le latin avec une rapidité extraordinaire, accompagné d'un mouvement de pied gauche presque aussi prodigieux. Les devoirs et les leçons pleuvent, et Phèdre n'est pas oublié.

Le troisième et dernier professeur est le P. Bourassa, le portrait même du célèbre Henri Bourassa, son père, moins la barbiche. Pour faire profiter l'anglais, qu'il enseigne, il établit deux camps ennemis. Les Chinois et les Japonais. Les Chinois étaient sous le commandement du minuscule René (Chiang-Kay-Chek), un simple "half-pint" d'après un de ses adversaires; les Japonais étaient commandés au contraire par l'illustre Edwin, heureusement plus fort en anglais qu'en algèbre. Des combats verbaux au moyen de verbes anglais, décident les défaites et les victoires. Avec les siècles, les Chinois y gagneront peut-être une fois, aidés du belliqueux René, si petit qu'aux élections, on le jugea trop développé pour... une charge qu'on accorda au foudroyant Dodas.

Léo, qui eut une faiblesse (d'esprit?) et ne peut passer ses examens, fut la principale soliste au concert de la Sainte-Cécile, et dans la séance, "elle" joua son rôle sans "acter". Peut-être que c'est seulement une coïncidence, mais après le concert, Clément eut une attaque d'appendicite, et Georges aussi. Quel couronnement pour la voix angélique du "gros lion" du P. Bertrand.

Dans leur pièce, les philosophes nous dirent que pour voir des pythécantropus on n'a qu'à regarder autour de soi. Je le fais et à droite j'aperçois le petit Louis et le gros Ubald; à gauche, Richard (celui qui a la crête rouge et le tempérament de semblable couleur); en arrière, Gédéon et le célèbre "Noré"; et en avant, chose singulière, les philosophes eux-mêmes.

Mais pardon, je m'éloigne de mon sujet, je faisais la chronique du premier semestre en Syntaxe...

Maurice ARPIN,
Syntaxe.

Formation d'une mentalité morale

Voici la conclusion du travail très substantiel, dont nous avons déjà publié deux extraits, d'une religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie, présenté au Cours de pédagogie d'été de Saint-Boniface. Nous la reproduisons du "Bulletin de la Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest".

La mission de la femme est faite par excellence de renoncement; où pourrait-elle mieux s'exercer qu'au sein du ménage? Comment donner cette initiation? Comment organiser cet apprentissage?

L'école vient en aide pour donner à la jeune fille cet enseignement. Certaines mères ont négligé d'initier leurs filles aux travaux domestiques. Premièrement parce, que sans formation préalable, elles ignoraient les principes qui constituent une bonne tenue de maison. Deuxièmement, à cause d'un préjugé que les choses du ménage sont asservissantes et que d'ailleurs elles n'ont pas de secrets pour personne, que tout vient "de soi" dès qu'on a la direction d'une maison.

On a constaté que le manque de connaissances en économie domestique avait des suites fâcheuses et diminuait l'esprit de famille: le foyer n'étant plus la préoccupation première de la femme, l'homme cherchait ailleurs ce qu'il ne trouvait pas chez lui: confort, bon gîte et repas succulents.

Aurions-nous lieu de craindre que cette formation retarde les élèves dans leurs études? D'abord, au point de vue physique, l'élève trouve dans cet enseignement une diversion aux études purement abstraites. C'est un travail qui nécessite un déplacement, par conséquent exerce les muscles; la cuisine, le ménage dans toute son acception demande de l'activité et secoue cette paresse physique qui s'empare si souvent des personnes livrées à des occupations par trop sédentaires.

La formation ménagère concourt également à développer les facultés morales: l'amour de Dieu, du prochain, du foyer, facultés qu'il importe de mettre au premier rang parce que ce sont surtout ces qualités fondamentales qui prépareront la jeune fille à sa haute mission de mère chrétienne et de femme éclairée.

L'élève qui passe par toutes les phases de l'enseignement ménager ne travaille plus pour elle seule, non, elle apprend, elle étudie pour rendre service chez elle avec plus d'intelligence et de profit. Cette ambition si légitime de donner du bonheur aux siens, qui fait, en souriant des tâches plus ou moins dures, ne ressemble en rien à de l'égoïsme.

La petite ménagère devient également "bonne et tendre" parce qu'on lui a parlé de certaines souffrances d'autrui, qu'elle peut alléger en attendant le médecin, et aussi on l'a entretenue d'un petit être, souffle de Dieu.

L'ordre qui veut une place convenable pour chaque chose, la prévoyance qui pense à tout, la politesse, l'amabilité qui attire les coeurs, l'économie bien entendue.. j'ajouterai aussi le goût du beau sont autant de vertus domestiques qui font aimer et garder le foyer.

Ce qu'il faut au peuple, c'est une instruction qui, loin de la dégoûter du travail manuel, le lui fasse aimer. Autrement, gare aux déclassés des deux sexes!

Il est à redouter qu'il se forme dans l'esprit de l'enfant, à son insu, des notions fausses sur le but et la dignité du travail; qu'il arrive à distinguer des travaux grossiers et des travaux nobles. Aussi, convient-il de le pénétrer le plus tôt possible, de l'idée profondément morale et civilisatrice que tout travail utile honore celui qui le fait. Quoi de mieux, à ces fins, que les travaux manuels et ménagers correctement enseignés?

Si l'on veut élever la jeunesse pour l'avenir qui l'attend, il faut produire et cultiver en elle l'énergie et le caractère; lui inspirer le goût de l'effort; lui apprendre à ne pas esquiver les difficultés, mais à les surmonter et à ne compter solidement que sur soi. La pratique raisonnée des travaux manuels et ménagers n'est-elle pas tout spécialement opérante de ce côté?

La valeur utilitaire et des travaux ménagers et manuels est universellement reconnue. Leur valeur éducative et pédagogique l'est également.

Il est aussi prouvé qu'il est facile de combiner l'éducation domestique vraie avec l'éducation morale et intellectuelle.

Je suppose que la jeune fille a fini ses études après avoir subi l'heureuse influence de la formation ménagère. Elle est donc préparée non seulement à tous les devoirs qu'entraîne une bonne tenue de maison, mais imbue de l'idée qu'elle a à remplir dans le monde un rôle social et familial.

Mais c'est chez elle que son travail aura toute sa portée, en cherchant les raisons qui engagent le mari à aimer à rester chez lui; une maison bien tenue, une cuisine saine, suffisante, bien faite, proprement servie, une économie bien entendue qui retranche le superflu et donne le nécessaire; puis dans la mesure du possible, une humeur gaie, aimable, voilà bien des efforts,

Envisagé à ce point de vue, dit M. Cheysson, l'enseignement ménager n'apparait plus comme la préparation à une besogne asservissante, mais il donne aux jeunes filles, avec les notions pratiques, dont elles ne sauraient impunément se passer, le goût de leurs occupations et leur en révèle la beauté; il les accoutume à réfléchir et à placer l'idéal de leur vie là où il doit être. Il est pour elles un levier d'instruction professionnelle, de formation morale et d'éducation sociale. Aussi la clef de voûte à la question sociale de l'heure actuelle est-elle l'enseignement ménager pour assainir le taudis et le transformer en "chez-nous". Le chez-nous, ce n'est pas la bâtisse de pierres ou de bois, que nous pouvons à la rigueur réaliser avec l'argent. Pour que cette maison construite par nous devienne le nid d'amour, il faut le concours de la femme instruite, préparée à son grand rôle par l'enseignement ménager qui lui permettra d'élever pour la patrie de vigoureux défenseurs et de faire régner autour d'elle le bien-être, la paix et le bonheur.

Au contact de la science domestique, la jeune fille, par l'observation et la réflexion, découvre que la vie réelle ne requiert pas seulement le savoir de la cuisine ou des travaux du ménage mais l'habitude de l'effort, le support de la souffrance, le dévouement et l'oubli de soi. Cette instruction ménagère lui enseigne encore, avec les notions pratiques nécessaires à l'accomplissement de son devoir quotidien, l'amour du foyer, l'estime de sa noble mission et lui fournit les moyens de la remplir dignement.

Aux qualités d'ordre, de précision, de prévoyance que le programme, pratiquement lui fera acquérir, s'alliera le développement des qualités morales qu'il importe plus encore de lui inculquer.

L'enseignement ménager n'est donc pas, comme on le voit souvent synthétisé, l'art de tourner une sauce, ou d'entretenir une pièce de maison; cela n'est qu'une partie de l'ensemble. Il faut à tout prix détruire cet absurde préjugé qui règne dans trop d'esprits et jette une sorte de discrédit sur cette instruction, laquelle, bien comprise, est la plus utile de toutes les sciences. La grande valeur éducative et l'intérêt social qui s'attachent à cette branche d'instruction la placent, à bon droit, dans le domaine de l'enseignement général.

Sans en contester les avantages, d'aucuns seraient peut-être tentés, aujourd'hui encore, de soutenir que la science ménagère doit être transmise à la jeune fille par la mère de famille. Certes, la première éducation, l'éducation du foyer familial, sera toujours celle qui laisse dans l'âme la trace la plus profonde. Mais si l'école est le prolongement de la famille, l'institutrice doit inévitablement collaborer avec la mère à cette oeuvre de première importance. Et pourquoi cette branche d'instruction, spéciale à la femme, serait-elle bannie de l'école et confiée à l'unique sollicitude d'une mère de famille plus ou moins renseignée. La jeune fille fréquente l'école à l'heure où elle est susceptible de contracter de bonnes habitudes, d'adopter de bons principes, de se façonner une personnalité. Si elle n'a pas cet entraînement commencé dès l'enfance, poursuivi sagement pendant l'adolescence, si elle ne fait le noviciat qui la prépare aux austères devoirs d'une maîtresse de maison chrétienne et vigilante, elle ne remplira jamais son rôle important. Qui ignore que l'enfant passe plus d'heures par jour, plus de jours par année, à l'école qu'au foyer? Voilà pourquoi l'école doit être le prolongement du foyer, et la maîtresse une suppléante de la mère; voilà pourquoi, à l'école, on doit armer la jeune fille pour les luttes qu'elle aura à soutenir plus tard contre les tendances modernes. Tout conspire à arracher la femme au foyer, à lui faire jouer des rôles pour lesquels elle n'est pas faite; qui donc lui inculquera la vraie notion du devoir, sinon celles qui répondent de sa formation devant Dieu?

La femme, on ne doit se rasser de le répéter, joue un rôle prépondérant, exerce une influence primordiale dans la famille, et aucune restauration sociale de l'agriculture de chez nous ne peut être entreprise sans son concours.

Le devoir de tous ceux qui s'intéressent aux questions économiques et sociales est de se tourner vers notre population rurale féminine et de lui prouver que c'est autant sur elle que sur nos braves cultivateurs que l'on compte pour le redressement de l'équilibre. Quand cette vérité sera admise par tous, la situation deviendra certainement meilleure.

Il ne faudrait pas transformer nos écoles en écoles d'agriculture et y donner de l'enseignement agricole technique. Ce serait au-dessus de l'intelligence de l'enfant et on le dégoûterait au lieu de l'attirer, mais préparons leur esprit et leur intelligence pour leur future mission en leur inculquant les connaissances générales qui peuvent leur permettre de comprendre plus tard la science de la pratique agricole.

Faites, comme nous l'avons déjà dit, de l'agriculture une leçon de choses, vivante et attrayante, qui instruit l'enfant en l'amusant, en piquant sa curiosité, et qui, insensiblement, fait germer en lui l'amour de l'agriculture.

Voilà des pensées qu'il faut méditer; voilà des idées qui doivent vous guider, des sentiments qu'il faudra ancrer dans le coeur de vos élèves, si vous désirez leur bonheur.

L'enfant de nos campagnes devra lorsqu'il quittera l'école, être convaincu de toutes ces vérités. Il devra aimer la terre, admirer la profession de ses parents et à l'instar de S. E. Mgr l'Archevêque Coadjuteur, chanter bien haut ses origines: "Pater Meus Agricola".

EN VUE DE HALIFAX



La marine ci-dessus est reproduite du livre "Out of Halifax", superbe collection de photographies de la mer, de bateaux et de marins, publiée par la Derrydale Press, de New-York.

Un roi de 17 ans et une reine de 16 ans

LE CAIRE, Egypte — Le roi Farouk 1er d'Egypte a épousé jeudi matin Farida Zulficar, fille d'un juge égyptien.

Le roi Farouk est âgé de 17 ans et la reine Farida, de 16 ans. Selon la tradition musulmane, la reine n'a pas participé à la cérémonie mahométane orthodoxe de son propre mariage, qui consiste en la signature d'un contrat entre l'époux et le père de la nouvelle épousée. Farida a pu, cependant, voir la cérémonie, d'une pièce voisine, à travers un grillage.

En 1937, le nombre d'animaux de race pure enregistrés au Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail, avec l'approbation du Ministre fédéral de l'agriculture, a été de 79,303. Ce chiffre se décompose ainsi: 4,226 chevaux, 47,860 bovins, 14,329 moutons, 6,720 porcs, 6,672 renards, 7,733 chiens, 1,659 volailles, et 104 chèvres.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Saint-Pierre-Jolys

Mort de M. Amédée Sicotte

Un autre paroissien de Saint-Pierre vient de nous quitter pour s'envoler vers la terre promise du ciel.

Cette fois, c'est un jeune garçon. Ah! on dit bien que cette mort fauche les âmes à tout âge!

Amédée Sicotte, âgé de 23 ans, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface mercredi dernier, à la suite d'une grave opération. Pendant 21 jours il endura avec patience et résignation les souffrances les plus cruelles. C'est avec courage enfin, qu'il fit le sacrifice de sa vie. Durant sa courte vie, il fut un modèle rempli d'exemples pour les garçons de son âge.

Le défunt laisse dans le deuil sa mère, Mme Albert Sicotte; trois frères: Origène, Roland et Victor, et cinq soeurs: Mme Joseph Robert, de Morris, Mme Edouard Bellemare, de Saint-Jean-Baptiste, Mme Eugène Gobeil, d'Otterburne, Mme Gérard Gobeil, également d'Otterburne, et Yolande.

A la famille éplorée, à sa mère, nous offrons nos condoléances les plus sincères.

Saint-Jean-Baptiste

Décès de M. James Plamondon

Saint-Jean-Baptiste vient de perdre un autre de ses citoyens les mieux connus et les plus respectés en la personne de M. James Plamondon, mort sur sa ferme à Saint-Jean-Baptiste, le 15 courant, à l'âge de 70 ans.

M. Plamondon était né à Victoriaville, P.Q., le 16 mars 1867 et vint s'établir au Manitoba en 1879 avec ses parents. Il fut conseiller de la Municipalité de Montcalm pendant 18 ans. Il était aussi le président-fondateur de la Société d'Agriculture de sa paroisse et avait été président de la Société Saint-Jean-Baptiste pendant plusieurs années.

Mme Plamondon, née Léona Peloquin, est décédée depuis plusieurs années.

Lui survivent, quatre filles: Mmes Léonide Brodeur, Alexandre Baril, Rémi Desautels, de Saint-Jean-Baptiste, et Mme Henri Carbonneau, de Saint-Boniface; deux fils: Antonin, de Saint-Jean-Baptiste, et Alphonse, de Saint-Boniface; deux soeurs: Mme Théophile Thibault, de Winnipeg, et Mme Alfred Brûlé, de Sainte-Elisabeth; quatre frères: Johnny, Théophile et Origène, de Los Angeles, Californie, E.-U., et Alfred de Saint-Jean-Baptiste.

Les funérailles ont eu lieu à Saint-Jean-Baptiste, le 17 janvier; au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient: MM. Arsène Gauthier, Mathias Fillion, Joseph Lauzé, Elphège Lafontaine, Edmond Desautels et Félix Beaudette.

M. Antonin Plamondon conduisait le deuil, et M. Alfred Brûlé portait la croix.

M. l'abbé Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, chanta le service avec diacre et sous-diacre.

M. Edmond Comeault était en charge des funérailles.

On remarquait dans l'assistance, M. l'échevin S.-A. Nault, neveu du défunt, et le Dr A. Roy, de Saint-Boniface, ami intime de la famille, et Mme Alice Thibault-Williams, de Winnipeg.

Nous offrons à la famille Plamondon nos sincères condoléances.

Remerciements

La famille Plamondon remercie M. le Curé pour son dévouement inlassable durant la maladie du cher disparu et aussi toutes les personnes qui ont sympathisé avec elle dans cette épreuve.

Dunrea

On nous annonce que Mme Joseph Bisson et Mlle Laurette Boulet nous reviendront de l'hôpital de Saint-Boniface cette semaine.

* * *

M. Joseph Boulet, fils de M. Honoré Boulet, se remet tranquillement de sa grave maladie.

* * *

Les demoiselles Lavoie de Mariapolis sont en visite chez leur oncle M. Anatase Lavoie.

* * *

Plusieurs ont profité de l'excursion pour aller visiter leurs parents et amis de Winnipeg.

* * *

Le club de badminton parait être en marche et avoir assez de vogue avec ses 45 membres inscrits. Plusieurs intéressantes parties ont déjà été jouées; on dirait que plus de la moitié des joueurs sont déjà des vétérans du badminton.

* * *

La patinoire, avec ses parties de gouret et de ballon, est aussi en assez grande vogue.

* * *

Toute la paroisse est attristée d'apprendre la décision de M. et Mme Jules Deschênes de se transporter à Woodridge, Man. M. Deschênes, en effet, vient d'être nommé opérateur à Woodridge. Durant les vingt ans que M. et Mme Deschênes ont passés à Dunrea, ils se sont toujours dévoués pour la paroisse et le couvent en particulier. Ils ne laisseront que des amis en quittant Dunrea, et s'ils s'éloignent de nous ce n'est que pour prendre un poste plus avantageux au point de vue financier. Nous sommes certains qu'ils garderont un bon souvenir de la place. Nous espérons même que si le lien d'amitié de leurs anciens citoyens reste plus fort que les avantages matériels, nous les reverrons parmi nous.

Haywood

Le chroniqueur de la paroisse a été très silencieux durant l'année 1937. Cela ne veut pas dire que notre paroisse s'anémie; plutôt, à juger par les mariages, il y a eu un renouveau et tout semble aller vers la prospérité. Cinq mariages à Haywood, en voilà du nouveau! Eh oui! deux jeunes gens bien connus se sont pris une compagne pour la vie; l'un s'est fait fermier et donne l'espérance que son terrain ne restera pas stérile; l'autre est un apiculteur de renom et maintenant il aura plus de temps pour ses chères mouches, vu que la soupe sera prête quand il rentrera pour manger. Le troisième est un jeune Polonais, locataire sur une ferme; le quatrième est un journalier. Quant au cinquième, nous lui conseillons de faire plaisir à sa jeune épouse, qui sans doute désirait demeurer à Haywood; alors à lui de prendre une terre et de devenir cultivateur. A tous ces jeunes époux, nous souhaitons le bonheur, du courage et de la prospérité...

* * *

Dix beaux chérubins sont venus égayer nos foyers et augmenter le nombre de nos enfants. Nous leur disons de grandir en âge, en sagesse et en grâce.

* * *

Nous avons eu aussi à pleurer la perte de quatre paroissiens que le bon Dieu est venu chercher pour en faire ses élus. Deux grandes personnese et deux enfants. M. Edouard Perreault, venait des concessions du Témiscouata, de Saint-Arsène. Après s'être installé à Elie, Man., durant quelques années, il vint il y a quinze ans s'établir à trois milles de l'église. Il fut, nous pouvons le dire, un modèle de cultivateur et, ce qui vaut mieux, un modèle de chrétien. Il aimait son église, son prêtre, sa paroisse. Il était donc le type du parfait Canadien français.

M. Maurice Picton, un Savoyard de Jarrier, France, était un de ces pionniers qui sont venus non pour s'enrichir mais pour se faire un chez-soi et élever une famille croyante et chrétienne. Il avait connu les misères des centres surpeuplés de France et les lois portées contre l'Eglise et l'enseignement religieux; alors il décida de venir dans notre Ouest canadien y installer sa famille et l'élever selon la foi catholique. Il mourut à l'âge de 80 ans, conscient d'avoir accompli son devoir. A toutes ces familles éprouvées nous offrons nos sympathies.

Notre salle paroissiale s'est recouverte d'une couche de peinture immaculée. M. l'abbé Armand Hébert, desservant pendant l'absence de M. le Curé, a su en prendre l'initiative. Nos remerciements. Nous avons gardé un bon souvenir de son trop court passage parmi nous. Espérons qu'il reviendra nous voir. Il sera toujours bienvenu.

* * *

Six nouvelles familles sont venues s'installer dans notre paroisse. Nous comptons qu'elles seront satisfaites de leur choix et que les années futures seront plus prospères que les passées.

* * *

Trois jeunes gens sont allés suivre les cours post-scolaires à Saint-Norbert. Au dire de leur chapelain, ils font très bien. Tant mieux, les jeunes! Il nous faut de bons cultivateurs et aussi de bonnes cultivatrices.

* * *

En terminant, nous avons à féliciter M. et Mme Henri Leclerc de la naissance d'une fillette. Elle remplace celle que le bon Dieu est venue chercher à pareille date l'an dernier.

Le Pas

M. et Mme Alphonse Dupas ont célébré le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage le dimanche 16 janvier. Un grand nombre de parents et d'amis sont allés leur présenter des souhaits de bonheur et de longue vie. La soirée s'est passée à la mode du bon vieux temps.

* * *

M. Arthur Bisson est retourné dans sa famille, après un séjour de sept semaines à l'hôpital Saint-Antoine.

* * *

Le club de gouret junior a gagné la victoire contre le club de Flin Flon avec un résultat de 6 à 5. La semaine prochaine nos jeunes doivent aller rencontrer les clubs de Dauphin, Swan River et Hudson Bay; ils seront en voyage durant toute la semaine.

* * *

La semaine dernière, M. Charles Allard, fils de M. Louis Allard, marchand de notre ville, a eu le malheur de se faire fracturer une jambe à Réserve, Saskatchewan. Nous lui souhaitons de se rétablir bientôt et de revenir dans sa famille. Donc bonne chance, Charlie!

* * *

M. Ernest Gamache est revenu des chantiers de Reserve, Sask., après un séjour de deux mois comme ouvrier en chef de la Compagnie.

Otterburne

Retraite annuelle

Chaque année, la Maison Saint-Joseph fournit aux orphelins, patronés et employés, les avantages d'une retraite fermée. Pour 1938, la prédication en est confiée au R. P. M. Kalmès, O.M.I. Les retraitants sont au nombre de 55. Commencée le dimanche soir 23 janvier, elle se clôturera le jeudi matin, le 27.

Examens semestriels

Les examens de la première partie de l'année scolaire se sont passés du lundi 17 janvier au samedi midi, 22 janvier. La lecture des notes a été présidée par le Père Directeur, dimanche soir. Le résultat général est satisfaisant.

Les notes de l'examen comptent pour 60 points. Les notes des quatre premiers mois de l'année: 40. Total 100 points.

Liste des premiers de chaque grade:

GRADE — VIII — Robert Avison, Flin Flon, 80.3%.

GRADE VII — Roland Gagnon, Montréal, P.Q., 80.7%.

GRADE VI — Lionel Gervais, Flin Flon, Man., 75.7%.

GRADE V — Lucien Dupuis, Cut Knife, Sask., 84.3%.

GRADE IV — Hildège Dupuis, Cut Knife, Sask., 80.7%.

GRADE III — Wilfrid Desjardins, Red Lake, Ont., 78%.

GRADE II — Léo Chagnon, Saint-Georges, Man., 67.3%.

GRADE I — Harold Meeker, Flin Flon, Man., 87.8%.

Hockey

C'est le sport favori et en vogue. Une ligue de six clubs a été formée parmi nos enfants. Trois composés des grands et trois pour les petits.

Les meilleurs joueurs de ces clubs composent l'équipe d'élite de la Maison. C'est cette équipe qui a répondu à l'invitation du club Otterburne Junior, samedi le 22, et qui a remporté la victoire par 5 à 3.

Nous remercions le club d'Otterburne pour sa cordiale hospitalité. La joute fut exempte de rudesse, très vive, intéressante même pour les "grands joueurs". Il faut signaler en particulier l'endurance des joueurs d'Otterburne qui, privés de leurs substituts, ont lutté énergiquement jusqu'à la fin.

Alignement des équipes, le 22 janvier

Otterburne		Maison St-Joseph
T. Vermette	but	F. Cosco
A. Brisson	défense	A. Patenaude
C. Vermette	défense	J. Paradis
R. Brisson	centre	C. Fraser
E. Brisson	A. G.	R. Lallier
G. Genest	A. D.	R. Gagnon
R. Bérard	substitut	H. Poitras
		C. Sturtridge
		R. Avison

Ont fait les points pour Maison Saint-Joseph: Roland Gagnon, 2; Clifford Fraser, 1; Hector Poitras, 1; Robert Avison, 1.

Ont fait les points pour Otterburne: Gérard Genest, 2; Albert Brisson, 1.

Sainte-Anne-des-Chenes

Mme S. Morin, mère de Mme Hercule Houde, de Lac Francis, est allée passer une quinzaine à Sainte-Anne-des-Chênes, chez ses soeurs et frères, Mme Louis Salignon, Mme J.-B. Tauffenbach, MM. Jean-Pierre et Joseph Curtaz.

La Broquerie

Mme Alfred Dubé et M. Laurent Dubé désirent exprimer leur gratitude et remercier tous les parents et amis qui, durant leur récent deuil, ont bien voulu témoigner leurs sympathies et assister aux funérailles.

* * *

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XI — Gertrude Tétreault, Yvonne Rocan.

GRADE X — Lucie Boulet, Yolande Millier.

GRADE IX — Edouard Lafortune, Marie Boulet.

GRADE VIII — Lucien Mireault, Lucie Boisjoli.

GRADE VII — Florence Rocan, Thérèse Granger.

GRADE VI — Ida Lafortune, Marguerite Boily.

GRADE V — Maurice Rocan, Léonie Gauthier.

GRADE IV — Florence Savard, Alice Pelletier.

GRADE III — Eugène Beaupré, Hermance Gauthier.

GRADE II — Fernand Balcaen, Jean Granger.

GRADE I (a) — Marie Bédard, Paul Rocan.

GRADE I (b — Annette Tétreault, Anita Lafortune.

SASKATCHEWAN

Willow-Bunch

La population totale de Willow-Bunch, au premier décembre 1937, était de 1,164 catholiques (perte de 59 sur 1936) répartis en 210 familles et 48 veufs ou célibataires, 910 communiants et 254 non-communiants. Il y eut, au cours de l'année: 42 baptêmes; 31 enfants ont fait leur première communion; 120 ont été confirmés. Il y eut 9 mariages et 15 sépultures dont 11 d'adultes et 4 d'enfants. 29,000 communions ont été distribuées, soit une moyenne de 32 communions par communiant.

La situation des Juifs en Roumanie

BUCAREST — Le gouvernement roumain, poursuivant sa campagne antisémitique, a publié un décret par lequel il rend pratiquement impossible, désormais, les mariages entre les juifs et les gentils. Entretemps, plusieurs milliers d'Israélites, effrayés par les vexations et la persécution que leur laisse entrevoir la premier ministre, Octavian Goga, cherchent à déserter la Roumanie pour aller vivre sous des cieux plus cléments.

Leur fuite est rendue plus difficile par le fait que le ministre des Finances du nouveau gouvernement leur a interdit d'emporter avec eux, en dehors du pays, l'argent qu'ils possèdent.

Un concours intéressant pour les jeunes du comté de Macdonald

Nos lecteurs trouveront ailleurs dans ce numéro une annonce au sujet d'un concours de composition organisé par M. W.-G. Weir, député fédéral de Macdonald. Peuvent concourir toutes les personnes de 16 à 30 ans domiciliées dans la circonscription de Macdonald.

Le sujet choisi—notre démocratie canadienne — devrait attirer tous ceux qui s'intéressent au fonctionnement de notre gouvernement démocratique. Il permet aussi de développer les idées de chacun sur la responsabilité du citoyen envers sa paroisse et l'Etat. Ce concours offre aux jeunes gens et jeunes filles du comté de Macdonald une occupation intellectuelle agréable et utile.

L'Equateur décide d'expulser les Juifs

QUITO, république de l'Equateur. — Dans un décret qu'a publié le gouvernement provisoire du colonel Alberto Enriquez, il est ordonné à tous les Juifs qui ne sont pas cultivateurs d'avoir à quitter le pays d'ici trente jours.

PARIS — Les batteries anti-aériennes françaises postées sur la frontière espagnole ont reçu l'ordre de faire feu sans avertissement sur tout avion étranger qui tente de voler en territoire français sans une permission formelle.

CHURCHILL, Man. — —Le R. P. Ducharme, O.M.I., de la mission de Chesterfield Inlet, 350 milles au nord de Churchill, est arrivé ici en traine à chiens avec le premier courrier venant du nord cet hiver. La saison est tempérée et les Esquimaux souffrent d'une légère influenza.

Un homme âgé a subi un accident d'automobile. Le médecin vient à la maison. Après l'avoir examiné, il dit à son épouse:

"Votre mari est bien affecté. Il a la cage thoracique défoncée, le péritoine perforé, des contusions internes. Il a besoin de suivre des traitements, s'il ne veut pas mourir hydropique".

Quelques instants plus tard:

—"T'es ben malade, t'as la cage du pacifique défoncée, le père Antoine perforé, des conclusions de laine. T'as besoin de suivre les commandements si tu ne veux pas mourir hypocrite".

* * *

Monsieur Rincebouteille du 5e rang, voulant satisfaire sa jalousie, va déposer, la nuit, devant la porte de son voisin, un veau corrompu. Le lendemain, s'apercevant d'un tel outrage, le voisin insulté demande à son beau-frère:

—Qu'allons-nous faire de cet audace?

—Mon vieux, à ta place, je sais bien ce que j'ferais.

—Quoi?

—Mets ça dans les mains des avocats, ils m'ont mangé ma terre en deux mois. Je t'assure qu'ils vont te manger ça tout de suite.

QUI EST LE GAGNANT?



Lamar Cough, condamné pour ivresse, a eu le choix entre $10 d'amende et un stage de deux heures sur le "Rocher d'Infortune" à Hapeville, en Georgie, avec un sac de glace sur la tête. Il a opté pour la seconde peine. Les passants sympathiques et les photographes lui ont glissé des aumônes formant un total de $15.62. Au lieu de se repentir, le malheureux ivrogne se réjouit du profit si facilement réalisé.

Chambre provinciale

Un demi-million de plus dans les dépenses prévues pour 1938

(Suite de la première page)

Notre population

Cette commission a fait un rapport préliminaire qui a été soumis à la Chambre. Il touche exclusivement à la population et révèle des modifications profondes dans la structure de cette dernière.

Le taux des naissances a décliné graduellement durant les quinze dernières années et l'on note pendant la même période un exode vers les centres urbains.

Comparant l'échelle d'âges de la population manitobaine à vingt ans d'intervalle, le rapport constate qu'il y a 17,923 enfants au-dessous de cinq ans de moins en 1936 qu'en 1916. En même temps, la population de 45 ans et plus a plus que doublé entre 1916 et 1936; elle a passé de 82,024 à 170,379.

Durant la même période, la population de la province de 65 ans et plus a plus que doublé, passant de 14,063 à 37,839. Ceci explique que les services sociaux (pensions de vieillesse) sont devenus plus onéreux.

L'émigration de la province a dépassé 25,000 de 1931 à 1936, et probablement 90,000 dans les provinces des prairies. Le gouvernement, dit le rapport, devrait s'occuper de cet état de choses, à cause de l'influence désastreuse qu'il peut avoir sur l'industrie et même sur l'administration.

En banqueroute

Le chef conservateur, Errick Willis, critiquant les estimés, les trouve trop élevés et prédit une banqueroute si le gouvernement continue de la sorte. Cette augmentation, dit-il, va à l'encontre du mémoire présenté devant la Commission Rowell, alors que l'on affirmait l'impuissance de la province à continuer de payer ses intérêts si elle ne recevait pas d'aide.

Contrats injustes

Deux députés travaillistes, S. J. Farmer et Marcus Hyman, ont demandé que la loi traite rigoureusement les escroqueries à l'emprunt. La méthode actuelle de redresser les torts consiste dans une simple réduction des frais. Il serait plus efficace de déclarer les contrats nuls, ce qui rendrait les escrocs plus attentifs avant de tenter leur exploitation.

L'hon. W. J. Major, procureur général, a déclaré que les juges ont actuellement le pouvoir d'annuler les payments d'intérêts excessifs. De plus, le Dominion a juridiction pour limiter les frais d'intérêts à 12 pour cent. Dans son opinion, la province est allée aussi loin qu'elle pouvait le faire.

Ecoles professionnelles

Le comité spécial des manuels scolaires a discuté la première rédaction d'un projet de loi visant à atteindre l'exploitation que constituent certains cours d'école de métiers. Une enquête a démontré la nécessité d'une loi pour licencier et réglementer ces écoles. On se propose de soumettre à la session actuelle une loi modelée sur celles de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Les écoles en question seraient requises de fournir des détails sur leurs cours, leur personnel de professeurs, leur position financière, etc.

La traversée du Sahara

PARIS — La première traversée par autochenilles du Sahara, si longtemps effroi des explorateurs, date de 1923. A l'époque c'était encore un raid remarquable et son auteur, le lieutenant Estienne, quelques années après, devait perdre la vie sur les pistes sahariennes. Mais aujourd'hui, le Sahara est définitivement vaincu et la ligne automobile Gao-Colomb-Béchar, fonctionne cette année avec un régularité de 100 pour 100. L'itinéraire, long de 2,000 kilomètres, est parcouru deux fois par mois par des autos en six jours de voyage. La traversée du Sahara est devenue un simple voyage presque banal par les conditions de sécurité et de confort dans lesquelles elle s'effectue en dépit des tornades et des vents de sable. La route est encaillassée, balisée et pour la traversée du Tanezruft — le pays de la peur — étape de neuf cent kilomètres a été établie une escale artificielle qui porte le nom évocateur de "Bidon Cinq" en plein coeur du désert sans eau.

LE CHANGE

25 janvier

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.99%
France	.0332¼
Etats-Unis	dollar au pair

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

25 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.75—$5.00
Moyens	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.50—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Veaux engraissés—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.00
Très pesants	$7.25
Légers et maigres	$8.00—$8.50
Truies No 1	$7.00—$7.00
Truies No 2	$7.00—$7.00
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.00—$7.25
Bons pesants	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.50
Béliers	$5.00—$5.25
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

VOLAILLES

Habillées F.O.B. Winnipeg

Poulets, plus de 5 liv. la liv.	.19—.20
Poulets, 4 à 5 liv. la liv.	.17—.18
Poulets, 3 à 4 liv. la liv.	.15—.16
Poulets, moins de 3 liv. la liv.	.13—.14
Poules, plus de 5 liv. la liv.	.15
Poules, 4 à 5 liv. la liv.	.13
Poules, moins de 4 liv. la liv.	.11
Poules, moins de 3 liv. la liv.	.09
Coqs, tout poids, la liv.	.10
Dindes, grade A, la liv.	.18
" grade B, la liv.	.16
" Grade C, plus de 10 liv.	13
" moins de 10 liv.	.11
Oies, la liv.	.12
Canards, la liv.	.15

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.30¼
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.21
Grade A, moyens, la douz.	.19
Poulettes, la douz.	.18
Grade B, la douz.	.17
Grades C.	.15
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.50
Autres légumes du Manitoba	
Choux, 100 livres	$1.25
Carottes, 100 livres	$1.10
Betteraves, 100 liv.	.75

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Le sac de 98 livres	$4.15
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$29.00
Moulée. La tonne	$30.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

30 janvier — Sainte Martine, vierge et martyre (IIIe siècle).

31 janvier — Saint Pierre Nolasque, fondateur de l'Ordre de la Merci (1189-1256).

1er février — Saint Ignace, patriarche d'Antioche, martyr (107)

La sainteté d'Ignace, surnommé Théophore, disciple de saint Jean l'Evangéliste, rayonnait depuis quarante ans sur l'Eglise d'Antioche, lorsque l'illustre pontife fut appelé à confesser devant Trajan le nom de Jésus-Christ.

"Est-ce vous, mauvais démon, lui demanda l'empereur, qui méprisez mes ordres et conseillez aux autres de périr misérablement? — Personne n'appelle Théophore mauvais démon, répliqua le saint. — Et qui est Théophore?— Celui qui porte Jésus-Christ dans son coeur. — Croyez-vous donc que nous n'ayons point dans nos coeurs les dieux qui nous aident à vaincre nos ennemis. — C'est une erreur d'appeler dieux les démons que vous adorez. Il n'y a qu'un Dieu qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment et un Jésus-Christ son Fils unique dans le royaume duquel je désire ardemment être admis. — Vous voulez sans doute parler de Celui qui fut crucifié sous Ponce Pilate? — C'est celui-là même qui par sa mort a crucifié le péché et l'auteur du péché, qui a triomphé de la malice des démons et les a assujettis sous les pieds de ceux qui le portent dans leur coeur. — Vous portez donc le Christ en vous? — Oui, car il est écrit: J'habiterai et me reposerai en eux".

Cette admirable profession de foi mérita au courageux évêque la sentence suivante: "Nous ordonnons qu'Ignace, qui dit porter en lui le Crucifié, soit lié et conduit à Rome pour y être dévoré par les bêtes et y servir de spectacle au peuple".

L'allégresse du saint martyr s'accrut avec les fatigues du long et douloureux voyage pour l'édification des chrétiens qui accouraient en foule sur son passage recevoir sa bénédiction et ses précieux enseignements.

A la vue des lions altérés de sang, il s'écria dans les transports de son ardeur: "**Je suis le froment de Dieu, il faut que je sois moulu par la dent des animaux pour devenir le pain de Jésus-Christ**". Les ossements de saint Ignace sont conservés à Rome dans l'église de Saint-Clément.

2 février — La Purification

Le vénérable Bède fait remarquer que la Purification est à la fois une fête de la Très Sainte Vierge et une fête de Notre-Seigneur, puisque ce mystère les regarde l'un et l'autre, et qu'en même temps que la Très Sainte Vierge se purifie pour obéir à la loi, son divin Fils est présenté au temple conformément a cette même loi.

Cette fête remonte au premier âge de l'Eglise et Benoit XIV incline au sentiment des écrivains qui en attribuent l'institution aux apôtres ou à leurs premiers disciples. Elle est aussi appelée Chandeleur à cause des chandelles ou des cierges que l'Eglise bénit durant l'office pour le clergé et les fidèles. Ce fut le pape Gélase qui établit cet usage après avoir aboli les fêtes païennes qui se célébraient en février.

"Le cierge allumé, dit saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, signifie Jésus-Christ la vraie lumière qui en ce jour commence à se manifester au monde. Le saint vieillard Siméon ne s'écrie-t-il point en recevant dans ses bras le divin Enfant: "Mes yeux ont vu la lumière qui vient d'éclairer les nations".

Si la Vierge Immaculée se trouvait exemptée d'une loi qui ne concernait que les mères ordinaires, Jésus échappait par le fait de sa divinité à la prescription de Moïse. Mais, ô touchant mystère d'obéissance et d'humilité! le Fils de Dieu et sa sainte Mère, mêlés à la foule des pécheurs, se soumettent à la loi jusque dans ses moindres détails.

Prions aujourd'hui Jésus, par Marie, de nous aider à vivre cachés en Lui à l'abri des regards et faisons courageusement éclore en nos âmes, au rayon de l'amour divin, les fleurs d'obéissance, d'humilité et de simplicité si chères à son coeur.

3 février — Saint Blaise, évêque et martyr (316).

4 février — Saint André Corsini, évêque (1302-1373). Sainte Jeanne de Valois, reine de France (1464-1505).

5 février — Sainte Agathe, vierge et martyre (251)

Le renom de sa beauté et de ses immenses richesses valut à la jeune vierge les faveurs de Quintien, gouverneur de la Sicile, mais Agathe se montra insensible à toutes ses avances et sacrifia généreusement sa vie pour conserver à Dieu son amour et sa virginité.

Comme après diverses tortures, on l'étendait sur une couche de charbons ardents, un tremblement de terre ébranla soudain la ville de Catane et, tandis que Quintien se dérobait par la fuite à la fureur du peuple, Agathe était reconduite en prison pour y mourir bientôt. L'anniversaire de son martyre ramena un terrible danger pour la cité dont elle allait se constituer miraculeusement la gardienne. Le mont Etna menaçait de tout engloutir sous ses torrents de lave lorsque des païens eurent l'inspiration de se faire un rempart du voile qui recouvrait le tombeau de la sainte: à l'instant même les flammes s'écartèrent et Catane fut préservée du fléau dévastateur. Ce prodige se renouvela plusieurs fois, aussi le culte de sainte Agathe est-il en grand honneur dans toute l'Italie.

L'HOMME D'ESPRIT

L'homme d'esprit n'est point seulement celui qui pense, exprime ou écrit des choses fines, profondes ou délicates; il faut, avant tout, qu'il sache les dire et les bien dire. Qu'il écrive ensuite, s'il le veut, ce qu'il lui semblera avoir dit de plus heureux et de plus singulier, on le lui passe. Mais l'homme d'esprit n'est point fait pour être lu, il est fait pour être écouté. C'est parlé que son esprit a toute sa valeur. Ce que nous goûtons de lui, c'est sa parole, et, ce que nous voulons, c'est que cette parole soit prompte, vive, incisive et légère. **Verba volant.** Les mots volent, comme dit le vieux proverbe.

C'est même à cause de ce je ne sais quoi d'ailé et de fugitif que nous permettons si volontiers à l'homme d'esprit d'être méchant. On le laisse faire avec plaisir et sans trop de remords, **verba volant** et, en faveur de ce vol brillant et coloré, on pardonne la piqûre et l'aiguillon.

Il ne faudrait pourtant pas croire que l'esprit consiste uniquement et exclusivement dans l'épigramme, bien que ce soit peut-être à cet état qu'il nous amuse et nous plaise le plus; mais ce n'est point là sa marque principale et définitive. Je dirais plus précisément, et plus généralement, qu'il est, en somme, une façon brève et juste de juger les gens et les choses et de considérer les événements et les circonstances de la vie. Il est de la vérité en miniature et de la sagesse en raccourci. Il résume dans une formule, peint par une image, décide par un mot.

Ajoutons que, pour être du meilleur, il doit nous faire rire sans nous donner regret d'avoir ri.

Papa le dit bien, lui!

Pierrot a cinq ans. Il porte la culotte depuis quelques mois à peine. Il fait le grand, Pierrot. Il regarde

Maman est fière de son petit gars. Elle espère bien en faire un jour quelque chose de solide et de bon.

C'est un jour de congé. Pierrot est à la maison et joue au cheval avec une chaise. Armé d'un bout de fouet, il trône sur sa voiture improvisée, l'air épanoui, comme un charretier conduisant de nouveaux mariés. Sa maman sourit de le voir faire. "Comme il ressemble à son père, se dit-elle en elle-même. C'est vraiment son portrait. Pour sûr, mon Pierrot, ça ne sera pas un petit sensitif comme le gas de la mère Baptiste. Le mien, il va faire un homme". A ces pensées, la maman de Pierrot sent une bouffée de fierté et de courage lui passer sur le coeur.

Dans son coin, Pierrot joue de plus belle, fait claquer son fouet, crie à tue-tête; c'est à en étourdir maman. "Pas si fort, Pierrot".

Pierrot n'entend rien et cingle de plus belle le ventre de bois de son cheval. Pan!... La chaise, improvisée cheval, culbute; Pierrot avec elle. Notre charretier alors de se fâcher, de crier encore plus fort, et dans sa colère d'enfant, il laisse échapper un juron.

—"Que dis-tu, Pierrot, s'écrie la maman toute surprise? Mon enfant, que je ne t'endende pas prononcer de telles paroles!..." Et la maman continue son ouvrage.

Pierrot relève son cheval et monte en voiture. Il s'anime, frappe plus fort, mais la bête de bois reste immobile comme une souche. Pierrot laisse échapper un juron pire que le premier.

La maman n'y tient plus: "Ah! tu prononces encore de vilaines paroles! attends!" Et elle s'élance vers Pierrot, le saisit par le bras, le descend de voiture et se prépare à lui faire entrer dans la tête, par quelques tapes, appliquées ailleurs, que maman entend être écoutée.

Pierrot a compris que la situation est critique. Il cherche au fond de son gosier les cris les plus lamentables dans ses yeux les plus grosses larmes, dans son petit cerveau les meilleurs raisons, et il s'écrie: "Mais, maman, papa les prononce bien, lui!"

A ces mots, la maman s'arrête; le bras levé ne descend plus. Que dire? Que faire? "Hélas! il a raison, le petit. Que pensera l'enfant, si je dis que le père fait mal, en proférant de telles paroles?"

Que peut-elle dire en effet?...

Pères de famille, comprenez bien ces mots: "Papa le dit bien, lui! Papa le fait bien, lui!"

Vos enfants vous aiment, vous admirent; leur ambition est de vous imiter. Ils croient que tout ce que papa fait est bien fait. Donc veillez sur vos paroles et sur vos actes.

Montrez-leur qu'être un homme, ce n'est pas entrecouper chaque phrase de "baptême... sacré.... maudit..."

Etre un homme, ce n'est pas être un mal élevé ou un voyou. Etre un homme, c'est être distingué, c'est se respecte, et respecter les autres et avant tout le bon Dieu et ce que Dieu a fait.

L'ÉGLISE ET LE LATIN

Parmi les mille et une objections dirigées contre l'Eglise catholique, on trouve celle-ci: l'Eglise de Rome a adopté le latin, langue morte et inconnue des fidèles, pour mieux maintenir le peuple dans l'ignorance. Pas un catholique ne sera porté à admettre le bien-fondé de la première partie de cette objection. Même ceux qui ignorent pourquoi l'Eglise se sert du latin se refuseront certainement à croire que c'est afin de tromper les fidèles que l'Eglise agit ainsi.

Mais on pourrait peut-être trouver des catholiques bien intentionnés qui ne sauraient trop quoi répondre à la première partie de l'objection, et qui ne seraient pas éloignés de croire que l'Eglise a eu tort d'adopter le latin, et qu'elle continue d'avoir tort en le conservant.

L'objection, telle qu'exprimée plus haut, — et la plupart du temps, c'est ainsi qu'on l'exprime — contient, dans la première partie, une affirmation contraire aux faits. Il s'ensuit donc que la deuxième partie, qui n'est qu'une conséquence de la première, est fausse également.

Il est faux que l'Eglise ait adopté une langue morte. Quand l'Eglise a commencé sa mission, deux langues se partageait le monde civilisé: le latin dans l'Europe occidentale et en Afrique, le grec ailleurs. L'Eglise, acceptant de bonne grâce le monde tel qu'il était, parla donc latin en occident et grec en orient. Ce n'est que longtemps plus tard que le latin mourut, ou plutôt se transforma en divers idiomes des peuples barbares qui avaient détruit l'empire romain.

En un mot, l'Eglise n'a pas choisi une langue morte, mais le latin est devenu une langue morte longtemps après son adoption par l'Eglise.

Mais, dira quelqu'un, pourquoi l'Eglise n'a-t-elle pas suivi le cours de la civilisation? Pourquoi est-elle demeurée figée dans le repos, en restant attachée à une relique du passé? Eh bien! la réponse c'est que l'Eglise, qui était alors une personne très vieille, et donc très sage, ayant bien pesé les avantages et les désavantages du latin, décida tout naturellement de conserver ce qui faisait très bien son affaire.

Le seul désavantage du latin, c'est que le commun des fidèles, ne le comprenant pas, est uni à la célébration des saints mystères d'une manière moins intime que si l'on se servait d'une langue qu'il connaît. Mais cette difficulté n'est pas difficile à résoudre. Remarquons d'abord qu'il n'est pas strictement nécessaire que le peuple comprenne les paroles prononcées par le prêtre durant la célébration de la messe. Les paroles liturgiques sont les prières de l'Eglise. Ce n'est pas le peuple qui offre le saint sacrifice, mais c'est l'Eglise qui l'offre par l'intermédiaire du prêtre, son ministre.

On voit ici une des nombreuses différences entre l'Eglise catholique et les diverses sectes protestantes, le prédicant n'est pas envoyé par aucune autorité, il est appelé par les fidèles, et il ne conserve sa charge que si c'est le bon plaisir des fidèles. On conçoit alors parfaitement que ce prédicant doive se servir toujours de la langue de ceux qui l'ont appelé et qui doivent toujours rester en mesure de juger si leur employé remplit sa charge d'une manière satisfaisante. Dans l'Eglise catholique, au contraire, le ministre n'est pas appelé par le peuple; il est envoyé par l'autorité, qui lui délègue ses pouvoirs afin qu'il les exerce en faveur du peuple.

D'ailleurs, les fidèles peuvent facilement se procurer des livres contenant la traduction des prières liturgiques, et peuvent ainsi suivre pas à pas l'action sainte qui se déroule à l'autel. Cela est tout à fait conforme aux désirs de l'Eglise.

Les désavantages se réduisent donc à peu de choses. Mais, par contre, que d'avantages pour l'Eglise à conserver la vieille langue dont elle s'est servi à l'origine!

C'est en premier lieu un excellent moyen de montrer son universalité. Sa foi et son culte sont les mêmes partout, et partout s'expriment dans la même langue. Un catholique français peut aller à Londres, à Madrid, à Berlin ou à Tokio. S'il entre dans une église catholique, il se sent partout chez lui, parce que partout il entend les mêmes expressions familières: Gloria in excelsis, Dominus vobiscum, Orate fratres, etc. Mais qu'un protestant français assiste à un service religieux de sa secte en pays étranger, et il n'y éprouvera pas le moindre attrait. L'exacte similitude du culte public dans les moindres détails chez tant de nations diverses, voilà une marque éclatante d'universalité et de vérité, et l'on conçoit fort bien que l'Eglise du Christ, qui est universelle, y tienne beaucoup.

Le latin a encore un autre avantage bien plus important, celui de se prêter admirablement à exprimer une doctrine invariable. Toute langue vivante change constamment. Des mots disparaissent et sont remplacés par de nouveaux. La même parole peut, au cours des âges, avoir des significations différentes.

Mais le latin, étant une langue morte, ne change plus. Une vérité dogmatique exprimée en latin par un concile vieux de quinze siècles s'exprime exactement de la même manière aujourd'hui.

Si l'Eglise n'avait pas conservé cette langue morte, il lui aurait fallu, à chaque siècle, recommencer l'exposé de ses définitions dogmatiques. Sans doute, même dans ce cas, elle pourrait compter sur l'assistance du Saint-Esprit pour la préserver de l'erreur. Mais la promesse de l'assistance divine n'empêche pas l'Eglise d'agir sagement en prenant les moyens aptes à garantir l'invariabilité de sa doctrine.

Il faut donc admirer la sagesse de l'Eglise Romaine, qui reste toujours attachée à la vieille langue latine.

VIE ET SURVIE

La vie des hommes est de soixante-dix années; chez les plus forts, elle atteint quatre-vingts ans; au delà, il n'y a plus que labeur et douleur. Voilà un verset de David d'il y a trois mille ans.

Voici un calcul plus moderne: "La moyenne de la vie est de trente-neuf ans et huit mois. A soixante-dix ans, la vie moyenne n'est plus que de huit ans et quelques mois; à quatre-vingts ans, de quatre ans et demi; à quatre-vingt-dix ans, d'un an et neuf mois. Bien peu y parviennent, et nul n'y trouve grand charme."

Le naturaliste Flourens soutient que "la durée normale de la vie humaine est d'un siècle", mais il ajoute que "peu d'hommes atteignent à ce terme, parce que bien peu font ce qu'il faut pour y parvenir. Avec nos moeurs, nos passions, nos vices, **l'homme ne meurt pas, il se tue**". L'animal tue l'homme. Autrement dit, la santé morale aide la santé physique, et les ruines morales font les ruines physiques.

L'on désire prolonger sa vie: c'est dans l'instinct des oiseaux, des chevreuils, des plantes et des hommes. Mais si l'on fait la noce, la vie sera plus courte, moins belle, moins méritoire, et assez inquiétante quand arrivera la fin, car il y a toujours une fin, malgré l'hygiène et les joyeusetés.

Xavier de Maistre, agacé de l'étourderie générale, se moque de la tête de serin qui veut vivre en immortel: "Je mourrai donc un jour?.. Comment! je mourrai, moi qui vous parle, moi qui me sens, moi qui me touche, je pourrai mourir? J'ai quelque peine à le croire. Car enfin, que les autres meurent, rien n'est plus naturel; on voit cela tous les jours; on les voit passer; on s'y habitue. Mais mourir soi-même! Mourir en personne, c'est un peu fort... — Et vous, messieurs, qui prenez ces réflexions pour du galimatias, apprenez que telle est la manière de penser de tout le monde, et la vôtre à vous-mêmes. Personne ne songe à mourir. S'il existait une race d'hommes immortels, l'idée de la mort les effraierait plus que nous".

Quand on ne vit pas comme on pense, on finit par penser comme on vit. Les trois quarts et demi des soi-disant libres-penseurs sont surtout et d'abord des libres-viveurs. Ils blaguent ceux qui vivent leur foi; ils cherchent à ricaner et à ridiculiser, mais c'est pour s'étourdir eux-mêmes, et pour se rassurer. Ils imitent ces petits jeunes gens qui reviennent tard, à la noirceur, le long d'un bois, et qui sifflotent pour se rassurer, pour s'empêcher de trembler, pour prévenir les **revenants**!

Les plus célèbres de ces **incroyants** de France n'ont pu se garder de reconnaître leurs erreurs ou d'avouer leurs inquiétudes. Le romancier Flaubert écrit, à la fin de sa vie: "Il me semble que je traverse une solitude sans fin, pour aller **je ne sais où**... Rien ne me soutient plus sur cette planète que l'espoir d'en sortir prochainement et celui de ne **pas aller dans une autre qui pourrait être pire**". N'est-ce pas le cri du désespoir?

Le philosophe matérialiste Taine faisait le crâne quand il n'admettait d'autre vie, après sa mort, que d'engraisser de son corps décomposé les fougères de son jardin. Mais après la déconfiture de sa philosophie pour l'individu et pour la société, il écrit, sur ses vieux jours: "Je suis tout à fait de votre avis sur X..., **ses croyances, sa vertu, son bonheur.** Il est possible que la vérité scientifique soit, au fond, **malsaine pour l'animal humain** tel qu'il est fait". Et pour la France en bloc: "Si l'Eglise, par des miracles de zèle, n'arrive pas à reconquérir ces masses païennes pour en faire un peuple de croyants, **c'en est fait de la civilisation française**".

La première condition de la civilisation vraie, c'est de se croire plus qu'une bête qui finit à la mort; c'est de croire et d'espérer en l'immortalité; c'est d'aimer son âme et de la bien traiter, pour qu'elle garde l'image de Dieu, non l'image... de l'autre.

La certitude de ne pas mourir tout entiers nous épeurera? Pas du tout! Nous craindrons Dieu, mais nous n'aurons pas peur de lui: Dieu est Père. Nous arrangerons notre courte vie pour ne pas rater la longue, la deuxième, la vraie, selon le mot du poète Mistral: "**La mort, c'est la vie**". Ou selon le vers de Lamartine:

Mourir n'est pas mourir, mes amis: c'est changer.

Exactement le sens de la préface de la messe des Morts: "**Vita mutatur, non tollitur**, la vie est changée, non supprimée".

Les animaux ne comprennent rien à cela; nous y comprenons tout, et c'est notre noblesse, notre signe de vocation et notre devoir de préparation. Car ce qui règle le plus de choses, et ce qui dure le plus longtemps, c'est la mort. Voyons-la venir non avec nos nerfs, mais avec notre tête, notre foi et notre amour.

LA CROISADE CONTRE LE CANCER

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'Education-campagne dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence. par J.-W.-S. McCullough, M.D., D.H.P., secrétaire du Comité du Cancer, Ligue de Santé du Canada.

Article No 14
Traitement du cancer No 2

Le chirurgien sage ne limite pas à son art le traitement du cancer. Dans les cas appropriés, il se sert des moyens auxiliaires que sont les rayons X et le radium. Dans un nombre de cas qui va en augmentant continuellement, le traitement consiste en une combinaison de trois méthodes. Dans tous les cas, le traitement précoce est essentiel au succès. Le cancer, négligé, est invariablement et inévitablement fatal.

Il y a quarante-deux ans, un savant allemand, professeur à l'Université de Wurzburg, en Bavière, a découvert un nouveau rayon de lumière au cours de ses expériences. Ce rayon, dénommé X ou rayon Roentgen, a le pouvoir de passer au travers de la plupart des corps, de démontrer l'ombre des objets opaques sur la plaque photographique, de provoquer des réactions chimiques et de produire des changements dans la matière vivante.

Pour obtenir les rayons X, on fait passer un courant électrique de haut potentiel à travers un tube dans lequel on a fait le vide (le tube de Coolidge). On se sert de ces rayons pour prendre la photographie des différentes parties du corps humain, comme les os, ou de corps étrangers comme des balles ou des calculs. On se sert encore de ces rayons pour examiner les fonctions de divers organes comme le coeur, les poumons, l'estomac, les intestins, etc. On les utilise aussi pour traiter des maladies comme le lupus, l'exzéma, le cancer, etc.

Les rayons X sont très puissants. Ils passent facilement au travers du carton, des tissus et du bois. Ils peuvent même passer au travers d'un livre épais de 2,000 pages. Des métaux, au contraire, leur opposent une résistance de plus en plus marquée. Il en est ainsi du fer, du cuivre, du plomb, de l'argent et de l'or. Les métaux les plus denses sont plutôt opaques. Le tissu musculaire est très transparent aux rayons; les os sont plutôt opaques. C'est ainsi qu'on peut se voir facilement les os de la main en se mettant le membre entre l'ampoule à rayons et un écran.

Les cancers que les rayons peuvent atteindre sont détruits par ceux-ci. On peut obtenir le même effet avec les rayons du radium. On peut mesurer avec exactitude les doses de ces rayons. Dans certains cas, on emploie d'emblée une forte dose; dans d'autres cas, la quantité totale est répartie sur une période de plusieurs semaines. On dit alors que la dose est fractionnée. Inutile de dire que pour manier les rayons X, l'habileté et l'expérience sont aussi nécessaires que pour procéder aux interventions chirurgicales. Les rayons X sont dangereux entre des mains inexpérimentées; ils sont, au contraire, très sûrs quand ils sont au service d'un radiologiste expérimenté.

Prochain article: Traitement du cancer No 3.

Les lecteurs qui désirent avoir la série complète des articles du Dr McCullough sur le cancer peuvent les obtenir en s'adressant à la Ligue de Santé du Canada, 105, rue Bond, Toronto, Ont.

En Roumanie

BUCAREST, Roumanie — Les seize partis politiques de la Roumanie s'organisent en vue de la campagne électorale pendant que les Juifs se préparent à un exode en masse et cherchent un refuge à l'étranger. Le roi Carol a dissous le parlement roumain et fixé au 3 mars l'élection générale.

Les cent églises nouvelles du diocèse de Paris

Une oeuvre a été entreprise, il y a cinq ans, dans le diocèse de Paris, qui est aujourd'hui populaire dans le monde entier où elle est connue sous le nom de "**Chantiers du Cardinal**". Il lui a été donné en raison de l'initiative prise par le Cardinal Verdier lui-même de réaliser, en ce bref espace de temps, le plan de construction d'églises nouvelles que les visiteurs de l'Exposition Internationale de 1937 ont admirées.

Mais pourquoi cent églises?

Le diocèse de Paris, qui coïncide avec le département de la Seine, atteignit, en 1930, cinq millions d'habitants. A leur usage, il n'existait que deux cents églises paroissiales, soit une moyenne de 20 à 25,000 âmes, par centre de culte, si l'on tient compte des chapelles de communautés religieuses qui, çà et là, doublaient ces églises. Certaines paroisses de la périphérie de la capitale avaient, à elles seules, 50, 60, et jusqu'à 80,000 habitants. L'une d'elles en avait 100,000. En banlieue, la population était passée, en un siècle — de 1830 à 1930, — de 184,000 à plus de deux millions d'habitants. De nouvelles villes n'ont ainsi cessé de grandir, autour de la grande, et souvent avec une incroyable rapidité. Drancy, par exemple, qui n'avait que 4,000 habitants en 1914, en avait 50,000, il y a sept ans. Il fallait remédier à cet état de choses.

Mais comment?

L'élan généreux de tout un peuple

Le Cardinal Verdier était archevêque de Paris, depuis deux ans. En visitant son diocèse, il avait vu la détresse spirituelle des foules, travaillées, en banlieue surtout, — la fameuse banlieue rouge, — de propagandes pernicieuses.

Il n'hésita pas et décida, pour commencer, la construction de soixante nouveaux lieux de culte. C'était au moment où le chômage sévissait le plus durement dans tous les corps de métier. L'initiative du Cardinal fut aussitôt accueillie avec un enthousiasme extraordinaire. En quatre heures, un emprunt de vingt millions fut souscrit, qui permit de faire face aux premières dépenses Certaines personnes fortunées prirent à leur charge la construction d'une église ou tout au moins d'une partie d'église. Mais plus émouvants encore que ces contributions considérables à l'oeuvre du Cardinal, furent les sacrifices parfois héroïques que s'imposèrent les petites gens qui offraient toutes leurs économies pour que le bon Dieu, comme ils disaient, fût connu et aimé.

Au bout de trois ans, soixante chantiers étaient ouverts. Mais il apparut bientôt que ce n'était pas encore suffisant et il fut décidé que l'on irait jusqu'à cent. Ainsi fut fait. Les cent chantiers furent ouverts. Depuis 1932, quatre-vingt-dix églises ou chapelles, environ, ont été livrées au culte.

Un art religieux moderne

Très variées dans leur architecture comme dans leurs proportions, ces cent églises ou chapelles représentent, au point de vue de l'art religieux moderne, un effort vraiment extraordinaire.

On y trouve, sans doute, un rappel des divers styles employés dans le passé. Mais, on est frappé aussi d'y découvrir le souci de créer du nouveau, qui soit, en même temps, de bon goût et profondément religieux, autrement dit, du beau qui porte et soutienne l'élan de la prière et de la foi.

Tous les matériaux ont été utilisés: ici la brique, là la pierre; ailleurs le ciment. Un progrès réel a été également obtenu tant pour la statuaire, la mosaïque, le vitrail que pour l'architecture elle-même. La fresque, à son tour, a commencé de revivre. On en peut donner comme exemple, l'église du Saint-Esprit, dans le quartier de la gare de Lyon, dont on a pu dire que, "par ses vastes dimensions comme par l'importance et la valeur artistique de sa décoration, elle est sans doute le plus considérable des chantiers du Cardinal". Sur près de mille mètres carrés de murs, une cinquantaine d'artistes ont évoqué, en tableaux d'une singulière grandeur, l'histoire de l'Eglise. Parmi eux, il faut au moins nommer Maurice Denis, qui a exécuté la grande fresque du fond: la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres et les Pères de l'Eglise et Georges Desvallières, qui est l'auteur du Chemin de Croix.

La portée sociale et religieuse des chantiers

L'Oeuvre des Cent églises nouvelles du diocèse de Paris a une portée considérable.

Au point de vue social, elle a consacré la popularité de l'Archevêque de Paris, l'homme qui a distribué aux ouvriers de son diocèse près d'un million trois cent mille journées de travail et environ 75 millions de francs de salaires.

Au point de vue religieux, les résultats enregistrés sont surprenants. Que de quartiers où l'on n'a commencé à construire des églises et des chapelles qu'avec un peu d'inquiétude. La population avait la réputation d'y être si "avancée". Or, à peine ouverts, ces sanctuaires ont attiré la foule et n'ont pas tardé à se révéler insuffisants. Elle a afflué, heureuse d'avoir au milieu d'elle un lieu de prière où il fût aisé d'accéder aux Sacrements.

Ce qu'il faut dire, enfin, c'est qu'à l'audace du Cardinal de Paris et à la générosité de ses diocésains se sont ajoutés le dévouement et le savoir-faire d'un clergé qui a écrit une page splendide dans l'histoire, déjà magnifique, de l'apostolat populaire.

LA LITURGIE

Le saint sacrifice de la Messe

—Quelles sont les fonctions des acolytes?

—Les acolytes, dont le nom veut dire suivant ou valet, sont comme les serviteurs du diacre et du sous-diacre; ils portent les flambeaux auprès de la croix, en procession et devant les ministres qui se rendent à l'autel; ils présentent l'eau et le vin au diacre et au sous-diacre, donnent à laver les mains au célébrant, aussi leur place est-elle près de la crédence, afin qu'ils soient toujours prêts à offrir aux ministres, tout ce qui leur est nécessaire.

—Quelles sont les fonctions du thuriféraire?

—Le thuriféraire est un clerc qui porte à l'autel l'encens et l'encensoir. Il est chargé de les présenter aux ministres sacrés et d'encenser les clercs qui ne sont pas dans les ordres, et le peuple. Il encense aussi le Saint-Sacrement à l'élévation et aux processions.

—Quelles sont les fonctions du cérémoniaire?

—Il est chargé ainsi que l'indique son nom de veiller au bon ordre des cérémonies. Il doit aussi assister le célébrant au missel, dont il tourne les feuillets.

Qu'est-ce que les chantres?

—Les chantres sont des clercs dont la fonction est de répondre aux chants du prêtre et de soutenir ceux des fidèles et du choeur.

—Les laïques ont-ils le droit de remplir les fonctions ecclésiastiques au saint Sacrifice de la Messe?

—Non, ils n'en ont pas le droit, et ce n'est que par privilège et à défaut de véritables clercs, qu'ils remplissent les fonctions des ministres inférieurs eux-mêmes.

—Tous ces ministres sont-ils nécessaires à toutes les messes?

—Non, ils ne servent qu'à la messe solennelle; aux messes basses, un seul ministre suffit. C'est un clerc ou un enfant de choeur qui prend le nom de SERVANT DE MESSE.

—Dans quel esprit les laïques doivent-ils remplir les saintes fonctions d'acolyte, de thuriféraire, de cérémoniaire et de servant de messe?

—Avec un grand esprit de foi, de respect, de recueillement, et même de reconnaissance pour l'honneur qui leur est fait d'approcher si près de l'autel.

—Combien distingue-t-on de sortes de messes?

—On en distingue deux sortes: les messes basses ou privées et les messes hautes ou solennelles.

PARIS — Mme Thérèse Blum, femme de l'ex-premier ministre, est morte samedi des suites d'une opération. Agée d'environ 45 ans, elle était la seconde femme de M. Blum.

AU SACRÉ-COEUR

Funérailles

Les funérailles de M. D.-J. Léger, dont nous avons annoncé la mort la semaine dernière, ont eu lieu à l'église du Sacré-Coeur mercredi dernier. Un grand concours de parents et d'amis s'étaient rendus au service pour témoigner de leur vive et sincère sympathie à la famille. Le R. P. Curé chanta la messe, assisté de M. l'abbé R. Brodeur, comme diacre et du R. P. P. Dussault, comme sous-diacre. La chorale était sous la direction de Mme Geo Laflèche. Les solos furent exécutés par MM. J.-E. Perras, M. Meunier et L. Patenaude. Les porteurs honoraires étaient: MM. P.-A. Talbot, C.-M. Brown, J. Sutton, H.-O. Nugent, S.-E. Keillar, T.-W. Gillingwater. Les porteurs actifs étaient: MM. E. Blanchard, J.-A. Rhéaume, L. Mercier, W. Duggan, E. Roberts, C.-E. Landry. Les Chevaliers de Colomb assistaient en corps, ainsi que les Dames de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises.

• • •

Feu Georges Pelissier

Un nouveau deuil est venu frapper encore une fois parmi les paroissiens du Sacré-Coeur. M. Georges Pelissier est décédé subitement, mercredi dernier, à la résidence de son frère Alphonse, 210, rue Home. Il était âgé de 40 ans et était le plus jeune des enfants de feu M. et Mme Henri Pelissier. Il laisse trois frères: Alphonse et Henri, de Winnipeg, et Joseph, de Sainte-Rose, Man.; et quatre soeurs: Mme Gobeil, de Saint-Boniface, Mmes Bessette, Gauthier et Villeneuve, de Morris, Man. Il était bien connu au Sacré-Coeur, puisque toute la famille a été élevée à Winnipeg. Georges était un ancien membre de la chorale.

Le service funèbre a été chanté par le R. P. M. Kalmès, assisté des RR. PP. Jubinville et Dussault, comme diacre et sous-diacre. La chorale, dirigée par Mme Laflèche, a chanté un "O Salutaris" à l'offertoire et MM. Marc Meunier et Denis Bélair ont été les solistes. Les porteurs étaient les suivants: MM. Th. Marion, J. Châle, Geo. Gauthier, Ph. Pelissier, Ed. Gobeil, J. Vulliez. Nous offrons nos bien vives condoléances à la famille.

• • •

Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

Les officiers suivants ont été élus à la réunion du 17 janvier 1938:

Président, Victor-J. Guilbert; vice-présidents, J.-A. Rhéaume et O. Marquis; organisateur, J. Gagnon; secrétaire, R.-A.-L. Mercier; trésorier, Dr P.-E. Laflèche; commissaire-ordonnateur, E. Aubin; sergent d'Armes, F. D'Argis; auditeurs (vérificateurs), H. Sala et B. Léveillé; directeurs, A. Gauthier, J.-E. Chaput et R. Lemire; visiteurs des malades, R. Vien et L. Lemire. Le R. P. P. Dussault, O.M.I., reste chapelain de la Société.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux aux membres du nouveau comité de régie!

WINNIPEG

Mme W. J. Tupper est l'hôtesse du "Rendez-vous Français"

Mme W. J. Tupper recevait les membres du "Rendez-vous Français" lundi après-midi à sa résidence "Government House".

M. Henri Bougearel, consul de France, présidait et fit une causerie sur "Paris et le Canada". Mme Berthe de Denus dit aussi quelques mots.

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

Le grand thé annuel, celui où nous rencontrons toutes nos amies, aura lieu le mercredi 2 février, de 3 h. à 6 h. 30, à la résidence de Mme John Caswell-Davis, 152, rue La Vérendrye. Toutes les amies sont cordialement invitées.

• • •

Dans le comité qui s'organise pour fêter le deuxième centenaire de La Vérendrye, notre Société a été appelée à envoyer deux déléguées, ce qui sera fait avec beaucoup de plaisir, considérant la chose comme un devoir et un honneur.

• • •

Le samedi soir 22 février M. Sydney Smith, président de l'Université et Mlle Eva Clare, directrice de la musique à l'Université, recevaient, au Music Hall de l'Université, rue Broadway, quelques amis et bienfaiteurs de la Chaire de musique inaugurée il y a une couple d'années à l'Université du Manitoba. Notre Société ayant souscrit une bourse, notre présidente, Mme J.-C. Davis et M. Davis étaient au nombre des invités d'honneur.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Le dimanche 30, à 3 h. de l'après-midi, sera tenu au Columbus Hall une assemblée conjointe des conseils Winnipeg (1107) et Provencher (2450) convoquée pour rencontrer de nouveau notre frère Barker, Député d'Etat pour le Manitoba, actuellement au Pas et qui doit venir à Winnipeg à cette occasion. Ceux qui ont assisté à la dernière réunion de ce genre en août dernier, n'ont pas oublié le brillant exposé par le Député d'Etat à son retour de la convention suprême à San Antonio, Texas.

Bien connu à cause des postes qu'il a occupés dans le Conseil d'État avant d'en devenir le chef, M. Barker est "quelqu'un" dans l'ordre et jouit d'une grande influence. Il ne manquera pas de nous transmettre un message de la plus haute importance.

• • •

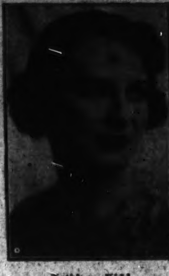
Les officiers du Conseil Provencher ont été chargés de la conduite de l'assemblée de dimanche et l'on souhaite une assistance nombreuse, tant de la ville que de la campagne. Qu'on ne perde pas de vue la date: dimanche 30 janvier à 3 h.

• • •

La deuxième assemblée régulière du mois aura lieu le jeudi 27 à 8 h. 30.

• • •

Nous regrettons d'avoir à enregistrer un autre décès au Conseil Provencher en la personne de notre frère M. D.-J. Léger, qui entrait dans notre ordre en 1912 à Moncton, N. B., pour s'affilier au Conseil Provencher à sa fondation en 1923. M. Léger venait d'être élu membre à vie et sa carte d'honneur ne lui parvenait du bureau du Chevalier Suprême que deux jours après sa mort subite. Nous réitérons à la famille nos sympathies dans ce grand deuil.



Kathleen Kidd, la talentueuse actrice qui joue cette semaine, avec la troupe John Holden, au théâtre Dominion, dans "Elizabeth Steps Out". Elle sera à l'affiche la semaine prochaine dans "Too Much Family".

Le Handicraft Guild

La section canadienne-française a tenu son assemblée le mardi 18 janvier, chez Mme J.-E. Swan, Greenwood Place, et a procédé à ses élections annuelles.

Présidente, Mme P.-A. Talbot; vice-présidente, Mme A.-J.-H. Dubuc; secrétaire, Mme N. Bernier; trésorière, Mme J.-R. Strother; archiviste, Mme R. Driscoll; comité des ouvrages, Mme A.-E. Love; comité des programmes, Mme J.-C. Davis.

Les personnes de la ville ou de la campagne qui désireraient vendre des ouvrages par l'entremise du Handicraft sont invitées à les faire parvenir à Mme P.-A. Talbot, 619, avenue William, Winnipeg.

COMMUNIQUE.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée annuelle de la Fédération, section Winnipeg-Saint-Boniface, eut lieu mardi dernier, et débuta par un déjeuner donné dans la salle à manger privée des magasins de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Etaient présents à la table d'honneur: Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., le R. P. P. Dussault, O.M.I., Mme H.-R. Baudry, Mme P. L'Heureux, Mme J.-C. Lavoie.

A l'issue du déjeuner, Mme la présidente remercia d'abord les hôtes distingués qui avaient répondu à son invitation, ainsi que les membres de l'exécutif et des différents comités en charge des activités de la section depuis 1936.

Mgr W. Jubinville adressa ensuite à l'assemblée, quelques paroles d'encouragement, après quoi la secrétaire Mme J.-B. Poitras, lut le rapport du travail accompli depuis mai 1936, et la trésorière, Mme N. Prud'homme, donna le rapport financier pour des deux dernières années.

Parmi les nombreux items nous mentionnerons:

L'encouragement à l'étude du français chez nos écoliers pour lesquels des concours mensuels ont été établis par la Fédération, et un prix de cinquante sous donné au gagnant de la meilleure composition française.

La participation à la campagne pour les Colonies de vacances. Un groupe de Guides de Saint-Boniface s'étant dévoué à la collection sur la rue, la somme de $94.78 fut recueillie.

La campagne du Community Chest vit nos membres à l'oeuvre dans le district de Saint-Boniface et les sommes recueillies furent pour 1936, $462.45, et de $505.40, pour 1937.

Pour le Good Neighbor's Club Tag Day, un groupe de nos jeunes filles canadiennes-françaises recueillit la somme de $113.50.

La somme de quinze dollars fut envoyée au Home Welfare pour le "Daffodil Tea", ainsi que pour le diner de Noël des vieillards auquel dix-sept de l'Hospice Taché prirent part chaque année.

Un concert organisé par Mme A. Leduc et donné à l'Hospice Taché.

Des contributions furent envoyées au "Women's Tribute" pour la Chambre du Souvenir de Deer Lodge; à l'institut de recherches sur le Cancer; au thé organisé par l'Université du Manitoba dans le but de défrayer les dépenses occasionnées par la conférence des étudiants.

Conjointement avec la Société des Dames de Sainte-Anne de Winnipeg, la Fédération organisa une table au profit de l'Institut des aveugles. La somme recueillie fut de vingt-cinq dollars.

Une vente de beignes organisée par Mme J.-D. Léger, assistée de Mme P. Lévêque, rapporta la jolie somme de $60.00 au profit de l'école du Sacré-Coeur.

Une rafle organisée par Mme O. Pelletier donna la somme de $100.00 au profit de la cathédrale de Saint-Boniface.

Deux grandes parties de cartes données au profit des enfants pauvres de Norwood et Saint-Vital qui fréquentent les écoles de Saint-Boniface, organisées par Mmes O. Pelletier, J.-E. Cossette et A. Vermander, rapportèrent la somme de $344.00.

Seize parties de cartes à domicile.

Une démonstration de produits domestiques organisée par Mmes J.-D. Léger et J.-C. Lavoie et J.-E. Cossette rapporta la somme de $17.00.

Une réception en l'honneur de Lady Tweedsmuir donnée à la résidence de notre patronesse d'honneur, Mme James Prendergast, ainsi que deux réceptions intimes données à l'issue des assemblées d'avril et de juin dernier en l'honneur de Mlle Patricia Desjardins, et de Mme J.-B. Burgoyne.

Nos représentantes au "Local Council of Women", Mmes H. Laberge, P. La Roque et L.-A. Farley, assistent régulièrement aux assemblées et Mme Laberge nous donne un fidèle compte rendu des problèmes qui y sont discutés.

Une conférence très goûtée sur le peintre Rosa Bonheur fut donnée par notre membre, Mme De Denus.

Le comité de charité s'est acquitté de sa tâche d'une façon splendide. Mmes J.-D. Monchamp, J.-C. Lavoie, E. Trudeau, E. Pelletier, ont visité régulièrement l'Hospice Taché, le Sanatorium de Saint-Vital et l'hôpital de Saint-Boniface, où elles ont distribué des revues, des bonbons et confectionné des articles de lingerie. Au-delà de 1,200 visites furent faites aux patients pauvres de ces institutions.

Le comité d'éducation, en charge de Mlle A. Baril, a récompensé vingt-sept élèves gagnants des concours mensuels.

Les comptes rendus de nos activités sont rédigés par Mme J.-D. Léger pour la presse anglaise et par Mmes L.-A. Farley et H.-R. Baudry pour la presse française.

Après la lecture des différents rapports, eut lieu l'assemblée régulière, qui fut suivie des élections qui donnèrent le résultat suivant: présidente, Mme H.-R. Baudry; première vice-présidente, Mme J.-B. Poitras; deuxième vice-présidente, Mme J.-A. Rhéaume; secrétaire, Mme J.-E. Cossette; trésorière, Mme Nap. Prud'homme; conseillères, Mmes J.-D. Léger, O. Pelletier, R. Stanners, P. La Roque, E. Trudeau.

Le comité en charge des nominations se composait de Mmes Noé Rodrigue, W.-R. Stinson, H. Laberge, J.-C. Lavoie et H.-R. Baudry.

Mme P. L'Heureux présidait les élections.

• • •

Notre membre dévouée, Mme J.-D. Léger a eu la douleur de perdre son mari, M. J.-D. Léger, décédé subitement le dimanche 16 courant.

A Mme Léger ainsi qu'à toute la famille, la Fédération offre ses profondes sympathies.

Une autre de nos membres, Mme Aimé Bénard a été cruellement éprouvée par la mort de son mari, M. le sénateur Aimé Bénard. A Mme Bénard et sa famille, la Fédération offre ses sincères sympathies.

• • •

Les concours mensuels ont donné les résultats suivants pour le mois de janvier:

Institut Collégial Saint-Joseph, 6e grade: 1er, L. Arpin; mention d'honneur, M.-A. Viel, et M. Désautels.

Institut Collégial Provencher, 6e grade, 1er, Gérard Trudeau; mention d'honneur, Maurice Larrivée, Sergio Paudolfi.

Ecole du Sacré-Coeur, 6e grade, 1ère, Cécile Gervais; mention d'honneur, Marie McLean, Paul Mercier.

La Troupe d'acteurs John Holden, au Théâtre Dominion

La troupe d'acteurs John Holden présente cette semaine "Elizabeth Steps Out", délicieuse comédie de Leslie Howard, l'une des plus populaires comédies qui aient été jouées au théâtre Dominion. Les applaudissements sont fournis et les louanges ne tarissent pas à l'endroit des personnages de cette comédie qui réunit tous les acteurs favoris du public.

La semaine prochaine sera à l'affiche le mélodrame sensationnel de New-York "Too Much Family", de Harry Delf. Nul doute qu'il remportera la faveur de tous nos habitués. Les billets sont maintenant en vente au bureau des billets.

Deux grands spectacles pour votre plaisir: "Elizabeth Steps Out", cette semaine et "Too Much Family", toute la semaine prochaine. Au Théâtre Dominion.

Une sortie des employés de la "Canadian Publishers"

Le 18 janvier avait lieu une agréable sortie en mocassins, suivie d'une soirée, sous les auspices du Club des employés de la "Canadian Publishers". Cinquante personnes ont assisté à la marche qui s'est terminée joyeusement au Majestic Hotel, où des rafraichissements ont été servis et où l'on a fait de la musique.

Les organisateurs étaient Mme Angela Ross et M. D.-W. Caldwell.

PETITES NOTES

M. et Mme Ernest Guertin, avenue Yale, sont partis pour un voyage de quelques mois dans le sud des Etats-Unis.

PARIS — Le romancier et auteur dramatique Henry Kistemaekers, est mort à 65 ans. Né en Belgique, il se fit naturaliser français en 1903.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Un homme d'expérience, de langue française, pour travail général sur ferme. Pour tous renseignements écrire à la Liberté. Boite 25.

DESIRERAIS LOUER une grande ferme pour culture mixte, avec grandes bâtisses. Terme: trois à cinq ans. Le propriétaire fournirait le grain de semence pour la première année. Paul Gagné, Boite 8, Saint-Claude, Man.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

A mes lecteurs et lectrices — Je m'excuse auprès de tous pour le retard apporté aux réponses du "Courrier". Ceux qui, à l'occasion des fêtes, ont passé par la kyrielle des grippes, bronchites et sinusites, me comprendront et m'absoudront. La plupart de mes correspondants mentionnaient leur nom et adresse et ont déjà reçu une réponse. Avec la présente édition, tout rentre dans l'ordre et pour longtemps, nous l'espérons.

✦ ✦ ✦

Sensible — 1. A la sortie du théâtre ou du cinéma, un homme invite la dame qu'il accompagne à aller goûter au restaurant. Si la dame insiste pour servir cette collation chez elle, l'homme peut accepter, mais le suggérer lui-même dénoterait un déplorable manque de savoir-vivre. 2. Vous avez eu raison d'être froissée. Un homme de bonne éducation ne laisse pas une jeune fille retourner seule chez elle à 11 heures du soir. Ce manque de courtoisie frôle l'impertinence. Choisissez mieux vos amis à l'avenir. Cela vous évitera de sérieux ennuis.

✦ ✦ ✦

Flocon de neige — Il me faudrait mieux vous connaitre pour diagnostiquer la cause de cet abandon de vos amis après quelques mois de fréquentation. Peut-être un excès de froideur ou d'indépendance, trop d'empressement, quelques negligences dans les soins de votre personne. Etudiez-vous bien et faites-vous aussi attrayante que possible tout en restant simple, naturelle, accueillante.

✦ ✦ ✦

Une lectrice — Toutes les communautés religieuses acceptent, je crois, des sujets de 30 à 35 ans. Vous n'auriez donc aucune difficulté à obtenir votre entrée dans une communauté enseignante, surtout si vous êtes recommandée par votre directeur.

✦ ✦ ✦

Une amie des malades — Quelle heureuse idée vous avez eue de propager, en ce temps des Fêtes où les malades sentent encore plus leur isolement; "Journal et Pensées de chaque jour", d'Elisabeth Leseur. Les âmes meurtries par la douleur puiseront dans ces pages de lumière et de résignation des exemples de douceur, de patience et le désir leur viendra de se mettre à l'école de cette âme d'élite. — En effet, après la mort de sa femme, M. Leseur se convertit et devint religieux de l'Ordre de Saint-Dominique.

✦ ✦ ✦

Songeuse — On dit que le secret du succès de Mme Récamier consistait en deux mots. A l'arrivée de ses amis, elle s'écriait avec un sourire et une étincelle de joie dans les yeux: **Enfin!** Au départ, elle protestait avec une note de regret: **Déjà!** Quel homme ne se sentirait attirer vers la femme qui lui dit de telles choses! Ce secret, à la portée de toutes, ne peut convenir à chacune. Il demande une spontanéité, une fraicheur de sentiments dont on se sent assez dépourvu à certains jours. Mais qui vous empêche de toujours accueillir vos amis comme si vous les receviez pour la première fois? C'est à dire, vous mettre en frais pour leur plaire et les intéresser? Je vous donne ce conseil pour ce qu'il vaut. D'autres n'ont eu qu'à s'en louer.

✦ ✦ ✦

Brunette aux yeux noirs — Le jeune homme qui vous courtise vous a avertie bien franchement de ne pas compter sur lui pour l'avenir, mais de lui réserver quand même votre soirée du dimanche. En quoi vous auriez tort d'acquiescer. Vous rencontrerez sans doute de meilleurs partis et vous pouvez prévoir les ennuis que cela vous causera. Recevez-le au cours de la semaine, sans fixer de jour, et faites-lui dire de temps à autre que vous êtes absente. Peu à peu ses visites s'espaceront et c'est bien ce que vous désirez, n'est-ce pas?

✦ ✦ ✦

Merci — N'êtes-vous pas un peu ombrageuse ou envieuse? Plus vous laisserez voir votre dépit et plus frères et mari renchériront sur les qualités de ces dames. On veut tout simplement vous taquiner. N'allez donc pas vous mettre martel en tête pour de telles vétilles. Souriez, souriez... et la vie vous sourira!

✦ ✦ ✦

Un conseil s-v-p — Crier n'avance à rien, les menaces non plus. Il faut parler avec calme. Voyez ces foyers où règnent la bonne entente, le respect, l'obéissance; toujours on y découvre une femme maitresse d'elle-même. L'enfant possède une grande faculté d'observation. Il sait que les menaces n'aboutissent jamais. N'intervenez donc pas inutilement, mais quand vous le faites, que ce soit sérieux, réfléchi. Adressez-vous aussi au coeur et à la raison de vos enfants, gagnez leur confiance par une bonté à la fois douce et ferme. Cela vous réussira mieux que les accès de colère, les grands cris, indignes d'une personne raisonnable.

✦ ✦ ✦

Georges — "Illabourable" est bien français. Laissez rire les badauds et continuez à cultiver le mot propre, l'expression juste. La cause de l'inertie et de la paresse en fait de bon langage a déjà trop d'avocats chez les nôtres. Il est consolant de rencontrer de temps à autre un apôtre du bon parler.

✦ ✦ ✦

Mariée d'octobre — Si vous employez de la farine à pain au lieu de la farine à gâteau dans une recette qui demande de la farine à gâteau, enlevez de chaque tasse deux pleines cuillerées à table de farine et tamisez plusieurs fois. Votre gâteau sera plus tendre et plus léger toutefois si vous employez la farine à gâteau.

✦ ✦ ✦

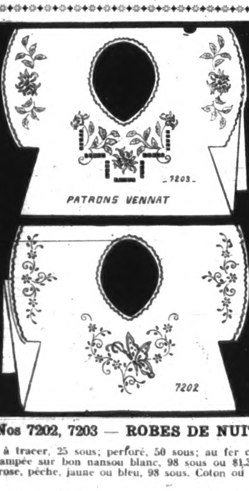
J'aime votre courrier — Pour remédier à ces ongles fragiles et cassants, les tremper de temps en temps dans de l'huile d'olive chaude et les enduire tous les soirs d'un corps gras: vaseline, lanoline, etc.

✦ ✦ ✦

Loulou — Vous combattrez ces rides précoces autour des yeux en appliquant chaque soir une crème nourrissante par un léger massage du nez aux tempes, suivi de légers tapotements. La lanoline pure, le beurre de cacao sont très efficaces. Mais surtout, dormez bien et ne vous faites pas d'idées noires!

MERE-GRAND.

Patron de Broderie de La "Liberté"



Nos 7202, 7203 — ROBES DE NUIT

Chacune à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous chacune. Etampée sur bon nansou blanc, 98 sous ou $1.35; sur broadcloth blanc, rose, pêche, jaune ou bleu, 98 sous. Coton ou soie à broder, 25 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Soyez coquette, même souffrante

Etre fatiguée, ne signifie pas être négligée, et vous ne devez pas offrir à l'amie intime qui vient vous distraire un instant le navrant spectacle de cheveux en bataille et de linge peu soigné. D'ailleurs, vous savez toutes, par expérience qu'après avoir fait un brin, de toilette, l'on se sent déjà moins souffrante!

Mais, pour bien faire, il faut, en plus de la chemise, un léger vêtement: la liseuse. Non seulement elle vous donnera un aspect plus correct, mais si vous êtes frileuse, elle vous rendra de grands services.

Quand vous achetez du tissu pour une chemise de nuit, pensez au petit supplément nécessaire pour la liseuse: vous aurez ainsi un ensemble coquet à souhait.

Je vous conseille la chemise simple: oppositions de tissus, fronces, étroites dentelles sont les plus jolies garnitures. La liseuse aussi sera simple, avec un rappel de la façon de la chemise. Qu'elle soit de satin ou de voile triple, vous pouvez la doubler d'un léger tricot de laine qui la rendra encore plus confortable.

Si la chemise est de voile imprimé, faites la liseuse en voile triple uni du ton de l'impression.

Et surtout, soignez votre coiffure: ayez des cheveux bien peignés, libres, ou maintenus par un ruban, ou encore emprisonnés dans une grosse résille (au lit, c'est le plus pratique). Voyez comme, avec un peu de soin, une malade peut rester charmante et agréable à voir!

La veille de Noël, Jacques dit à ses petites soeurs:

—Allez vous coucher. Moi, je vais me cacher quelque part, pour surveiller le Père Noël quand il viendra et demain matin, je vous dirai ce que j'ai vu.

Le lendemain, grand empressement des fillettes.

—As-tu vu le Père Noël?

—Oui, dit Jacques. D'abord, il a mis cette poupée pour toi, Louise.

—Et, ensuite?

—Le beau carosse pour toi, Juliette.

—Et, ensuite?

—Une paire de patins pour moi.

—Et, ensuite?

—Ensuite, il est allé se coucher avec maman.

Voulez-vous vivre heureux?

Connaissez-vous l'infaillible recette pour vivre heureux même dès ici-bas?

La voici. C'est de savoir oublier bien des choses.

Oubliez qu'apparemment il est, de par le monde, des gens plus heureux que vous; contentez-vous de l'humble bonheur à votre portée, bonheur parfois invisible à celui qui le possède.

Savoir oublier est un art divin. Savoir oublier sa propre douleur et son chagrin pour se pencher avec sympathie délicate sur les souffrances côtoyées chaque jour.

Savoir oublier sa fatigue, sa lassitude et rendre aimablement un service... Prolonger l'effort qui donne du bonheur à qui en attend de nous... Etre patient... Ecouter attentivement alors que la tête fait mal et qu'on aurait tant besoin d'être seul et de se reposer...

Savoir oublier les malveillances, les injustices, les défaillances, les incompréhensions qui donnent froid au coeur... Garder ignorée la désolation qu'elles causent...

Etre indulgent pour qui vous heurte, vous brusque, vous parle avec hauteur et dédain... Pardonner à qui nous broie, à qui nous traite avec mépris et raillerie... Se taire, garder un humble silence lorsqu'une personne en colère nous lance des paroles dures, humiliantes et blessantes... Baisser les yeux, accepter tout, oublier même... Pour l'amour du Modèle par excellence: le divin Martyr du Prétoire... **Il se taisait**... Et puis, le lendemain, ou un autre jour, reparaître avec un visage serein, ne faire aucune allusion à l'orage de la veille... Savoir oublier, savoir s'oublier...

Savoir se donner discrètement, en souriant... Accomplir vaillamment l'humble tâche quotidienne... Rester debout au poste qu'il ne faut pas quitter...

Semer du contentement et récolter un bonheur intime fait de sérénité et de paix, procuré par le devoir accompli, l'acceptation confiante des jours de peine comme des heures de joie.

Quels trésors de bien ne peut-on pas amasser dans ces instants de sacrifice cachés!... Dites-moi, est-il apostolat plus fructueux?...

La fausse endurance

Méfiez-vous du faux courage: tout le monde connait dans son entourage des "gens qui ne prennent pas de vacances". Une morale erronée leur fait envisager le loisir comme un péché. On a paradoxalement écrit: "l'avenir est aux surmenés". Ce n'est pas vrai. Même pour l'avenir immédiat ce n'est pas certain; pour l'avenir éloigné, c'est sûrement faux.

L'effort et le repos doivent être équilibrés avec bon sens. Au demeurant, il existe un "cercle vicieux" de la fatigue. L'épuisement supprime souvent le sommeil; l'écureuil dans sa cage ne peut plus s'arrêter.

Il existe une "discipline du repos" et chacun doit savoir la créer pour son usage personnel. Le médecin est impuissant dans ce domaine, car les moins clairvoyants, eux-mêmes, savent parfaitement quels péchés ils commettent tous les jours contre leur santé.

Cé n'est que par un sursaut personnel d'énergie qu'il sera possible de sortir de l'ornière et de rompre l'esclavage des mauvaises habitudes.

Comment réparer au crochet les bas de soie

Rien de plus simple, madame, surtout si vous avez de bons yeux.

Prenez un crochet d'acier pour la dentelle; de finesse raisonnable.

Dès qu'une maille est filée — accident désagréable, et si fréquent — arrêtez avec un peu de fil, afin que la filure ne descende pas trop bas et surtout ne s'augmente point de plusieurs mailles, ce qui compliquerait le travail.

Aussitôt que possible, retirer votre bas. Recherchez alors, minutieusement, à la fin de la filure, la maille lâchée; vous l'apercevrez facilement, d'ailleurs. Entrez dans cette maille la tête du crochet d'acier et faites, fil à fil, avec les fils que vous trouverez devant vous, en travers un point de chainette.

Arrivée au bout de la filure, saisissez la maille, qui reste en l'air, sur une aiguille et arrêtez avec un peu de soie ou de fil si votre bas est en fil.

Si la filure est de plusieurs mailles, dès qu'une maille est rattachée, vous recherchez la seconde et procédez comme pour la première, et ainsi de suite. Ainsi réparé, le bas demeure joli, la réparation presque invisible. Un peu de patience, d'adresse et de bons yeux, sont les arguments suffisants contre les torts de nos fragiles bas de soie ou de fil.

Le numéro de janvier de "La Revue Moderne"

La Revue Moderne inaugure l'année 1938 en publiant un roman de Jeanne Danemarie, "Frère Jacqueline". Cet auteur, que l'on connait ici pour avoir surtout lu sa remarquable vie de Jeanne Mance, a remporté, en 1935, avec son "Frère Jacqueline", le grand Prix de Littérature Spiritualiste.

"Dernier vol" et "Marionnettes", nouvelles de Paul Renaud et de Maurice d'Auteuil, sont de la meilleure veine; la lecture de ces deux nouvelles, illustrées de superbes dessins de MM. Rae et Giroux, ne manquera sûrement pas de vous intéresser. Un conte du Baron d'Halewyn, "Le petit roitelet et le vieux jardinier", ajoute une note gaie aux divers articles que renferme la Revue. "L'Ile-aux-Grues" vaut d'être lu par l'exacte et agréable description que l'auteur, M. Elzéar Juchereau-Duchesnay, fait de ce pittoresque endroit de la province de Québec. Un résumé de scénario de "La grande illusion" et plusieurs scènes de ce même film renseigneront les amateurs du beau cinéma sur cette remarquable production cinématographique.

Les lectrices de la **Revue Moderne** pourront aussi référer avec un vif intérêt aux pages de modes, de tricot et de recettes. Mentionnons qu'aux articles précités s'ajoutent les chroniques régulières de la Revue: le Courrier du mois par Marjolaine, le coin des enfants, à la découverte des idées, les mots croisés et la petite poste.

RECETTES

Mayonnaise de poulet

Découper du poulet cuit, en petits morceaux, enlever la peau, les os, assaisonner avec sel, poivre, huile et vinaigre. Une heure après, dresser les morceaux avec une couche de mayonnaise, entourer avec des demi-coeurs de laitue assaisonnée, décorer avec des cornichons et avec des olives sans noyaux.

Viande hachée aux pommes

- 2 tasses de pommes acides canadiennes hachées
- 1 pinte ½ de tomates vertes tranchées
- 1 orange hachée
- 3 tasses de sucre brun moyen
- 2 c. à soupe d'épices mélangées moulues
- 1 livre de raisins.

Saupoudrez les tomates de sel et laissez reposer toute une nuit; égouttez et hachez fin. Ajoutez les pommes et l'orange; faites mijoter deux heures, puis ajoutez les autres ingrédients et faites mijoter une heure. Comme la viande hachée se conserve indéfiniment si elle est mise dans des bocaux stérilisés tandis qu'elle est bouillante, on peut en préparer une plus grande quantité à la fois.

Neige aux pommes

Faites mijoter des pommes sûres canadiennes à goût délicat jusqu'à ce qu'elles soient tendres; sucrez au goût et faites passer à travers un tamis. Pour deux tasses de pommes tamisées, employez le blanc d'un oeuf. Battez le blanc d'oeuf en neige ferme et ajoutez-y graduellement les pommes en battant, et battez le tout jusqu'à ce qu'il soit très ferme. Il sera alors aussi blanc que neige. Servez avec une sauce crémeuse et employez plus d'oeufs si vous le désirez. La sauce aux pommes devrait être épaisse et froide.

Glace Moka

- 1 tasse de sucre en poudre
- 1 c. à table de beurre
- ½ c. à thé de vanille
- 2 c. à thé de cacao
- 2 c. à thé de café fort.

Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre, la vanille, le cacao et le café; battre jusqu'à consistance de crème.

Glace à la crème sure

- 1 tasse de crème sure
- 1 tasse de sucre.

Faire bouillir sucre et crème ensemble jusqu'à ce que le sucre file, retirer et battre la préparation jusqu'à ce qu'elle soit mousseuse, ajouter une cuillerée à thé de vanille et des noix hachées.

Nos tout-petits

Le Coeur et les Punitions

Luc rentre dans sa chambre trop étonné encore pour jeter son béret sur l'armoire, comme il le fait chaque jour pour "embêter" la bonne Louise, sa soeur ainée.

Comment! il a mis ce matin sa chemise à l'envers, a cassé une assiette, tordu le poignet de son frère, refusé de refaire un devoir taché d'encre, il a en un mot "fait enrager" toute sa famille et ce soir, au lieu de le punir comme elle est obligée de le faire souvent, sa maman ne lui a même pas parlé, ne l'a même pas regardé.

—Elle attend que papa soit rentré pour me donner une bonne correction, pense Luc philosophe. Je recevrai une paire de calottes et voilà tout... où on me privera de dessert ou de sortie jeudi... peuh! ça m'est bien égal!

Voilà le drame, tout lui est égal... les punitions glissent sur lui comme la pluie sur le dos du canard. Il n'est pas gourmand, ni douillet, ni sociable... Rester dans sa chambre lui est indifférent...

Et une envie le prend de continuer à "faire enrager". Comme il sera puni tout à l'heure, autant en profiter maintenant... Il a oublié de dire à sa mère que le maître lui avait donné cinquante lignes... Il va le lui dire... tout de suite...

Mais en entrant dans la chambre de sa mère, il s'arrête saisi. Elle pleure. C'est la première fois qu'il la voit pleurer.

—Pourquoi pleures-tu? Tu as mal?

—Oui, fait-elle, j'ai de la peine.

Il s'approche d'elle et la regarde curieusement.

—Qui t'a fait de la peine? demande-t-il.

Elle lève vers lui un regard qu'il ne lui connaît pas, un regard qui le pince au coeur.

—Toi, dit-elle simplement. Toi, si méchant, si dur.

—Mais puisque tu me punis, qu'est-ce que ça te fait?

—Je n'aime pas te punir, je croyais que c'était le moyen de te corriger. Les punitions ne servent à rien, alors je renonce!

—Je ne serai plus jamais puni?

Luc sent se gonfler en lui quelque chose qui n'est pas l'orgueil d'avoir triomphé de sa mère; cela ressemble plutôt à une grosse inquiétude. Alors quoi! Si on ne le punit plus, il n'y aura plus de justice... la balance penchera sous ses diableries et ne se relèvera plus... Il en éprouve un malaise très pénible. Cela lui semble lourd, très lourd dans sa poitrine. Il respire mal.

—Mais tu ne pleureras pas chaque fois que je serai méchant... je ne veux pas que tu pleures, fait-il oppressé. Ça m'est égal de te faire "enrager", mais je ne veux pas que tu aies du chagrin.

—Si tu m'aimais un peu, Luc, tu ne me ferais pas enrager, car cela me fait chaque fois du chagrin... Vois-tu, petit, je t'aime, moi...

Cette fois-ci, c'est Luc qui sent ses yeux se gonfler de larmes. C'est la première fois que sa mère lui parle ainsi. C'est la première fois qu'on parle de tendresse au lieu de punitions. Quelque chose est changé. Il ne dira pas à sa mère qu'il doit faire des lignes. Il les fera vite et bien... et puis il cassera sa tirelire pour acheter des fleurs, et puis il apprendra son histoire... et puis, et puis... et puis il dit d'une voix chevrotante:

—Je veux devenir très bon, Maman!

Deux mains se tendent vers lui, pour l'attirer vers une tendresse très chaude que Luc ne connaissait pas bien.

—Je tâcherai, maman, de ne plus te faire enrager puisque ça te fait du mal... et puis ce serait pas juste... puisque je ne serai plus puni!

• • •

Mamans, avant de punir vos enfants, voyez si votre tendresse n'obtient pas de meilleurs résultats. Pardonner n'est pas toujours une faiblesse et combien de baisers maternels ont touché davantage le coeur des petits que les paroles les plus sévères et les sanctions les plus dures.

Les enfants ont le sens de la justice, c'est à vous de l'établir selon votre coeur et le leur.

Comment on devient belle-mère idéale

Vous êtes, madame, la première à dire: "Je serais heureuse que Philipe se marie!". Vous sentez en vous des trésors de tendresse pour les futurs petits-enfants. Vous imaginez le foyer aimable, paisible, dont votre fils sera le chef.

Mais, lorsque Philippe a eu le désir de se marier, et que, traitant sa mère mieux qu'en mère, en amie, il est venu vous dire qu'il avait trouvé la jeune fille de ses rêves, vous avez cherché à le dissuader. Oh! vous n'avez rien objecté de sévère: vous avez même acquiescé, en apparence, à ce projet, mais avec de telles réticences... Lorsqu'il s'agit d'un projet de mariage pour votre fils, on sent si bien que quelque chose en vous se brise et se déchire...

Malgré vous

Vous protestez: "N'est-ce pas légitime? Je n'ai plus que mon fils sur terre. Nous vivons ensemble, il déclare lui-même qu'il n'est nulle part plus heureux qu'auprès de moi. Une autre femme ne peut que troubler cette intimité. Je sais bien que je dois le laisser faire sa vie. Mais j'en souffre, n'est-ce pas naturel?" C'est naturel, mais vous ne devez pas le montrer. Je vous dirai même plus: pour dur que cela soit, tenez dans la vie de votre fils une place plus discrète. S'il habite avec vous, faites-vous invisible. Ne soyez pas toujours là. Laissez-le souhaiter un vrai foyer.

Il ne dépend que de vous de faire de sa jeune femme votre vraie fille.

Bonne disposition

Les mères d'un fils de vingt à trente-cinq ans ne savent pas à quel point une femme aimante est disposée à aimer la mère de son mari. Il est une chose certaine: un garçon qui a été un bon fils sera un bon mari. Comment voulez-vous que la nouvelle arrivée ne soit pas pleine de respect, de tendresse pour celle qui a su faire de l'homme qu'elle épouse ce qu'il est? Presque toujours, lorsque les relations tournent à l'aigre entre belle-mère et belle-fille, c'est qu'il y a eu de la part de la jeune femme un élan du coeur dont la plus âgée, méfiante, n'a su comprendre la profonde sincérité.

Ne vous dites pas que vous serez laissée de côté lorsque votre fils sera marié. Il n'est pas une jeune femme intelligente et sensible qui ne comprenne à quel point la présence et la proximité d'une femme d'expérience peuvent lui être précieuses. Vous garderez votre rôle d'amie de votre fils, de conseillère, si vous recevez la nouvelle venue à bras ouverts. Ne vous cantonnez pas dans le rôle ingrat de belle-mère. Ne soyez pas critique, ne soyez pas sévère, ne dites pas: "De mon temps, les jeunes femmes savaient exactement le nombre de draps qu'elles avaient dans l'armoire..." Comprenez que la vie est plus dure pour ces jeunes gens qu'elle ne l'a été pour vous, et qu'il faut bien admettre qu'ils n'aient plus tout à fait la même manière de vivre.

Deux enfants

De ce fils tant aimé, voulez-vous faire un vieux garçon? Non, n'est-ce pas? Le véritable épanouissement de l'existence ne se trouve que dans l'amour et vous n'en priverez pas votre enfant.

Au lieu de l'éloigner du mariage, croyez-moi, faites-vous sa bonne fée, aidez-le à construire le foyer du bonheur. Que tous les deux, lui et elle, sentent que leur joie ne sera pas parfaite sans votre bienfaisante et sereine influence. Rayonnez de douceur, de tendresse. Dans quelle atmosphère heureuse vous baignerez alors tous les trois! Vous oublierez votre âge auprès d'eux, vous aurez leur gaieté, ils prendront un peu de votre sagesse.

Dites-vous, enfin, que l'un des miracles de l'amour est que toute femme sensible adopte du fond du coeur la famille de celui qu'elle aime: vous aurez deux enfants.

Un monsieur et sa femme logeaient dans un hôtel de campagne, il était déjà tard et ils ne pouvaient dormir. Par la fenêtre les maringouins entraient et les tourmentaient énormément.

Le mari dit à sa femme: "Je vais éteindre la lumière et ils ne nous verront pas". A ce moment, il entre une mouche à feu.

Et sa femme, de répondre: "Regarde donc, il y a du diable là-dedans, il y en a une qui nous cherche avec un fanal".

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

UN PETIT MOT...

Mes chers petits amis,

J'ai beaucoup de sympathie pour la confrérie des grippés et des "tousseurs" de ce temps-ci. Ma sympathie ne va pas toutefois jusqu'à vouloir être membre à vie. Trois semaines d'essai me suffisent. Je reviens aux bonnes habitudes de santé dont j'apprécie la douceur et le confort (on se fatigue d'éternuer tout le temps), et à mes petits amis dont je m'ennuyais sérieusement.

Une grosse pile de lettres et de cartes m'attendaient à mon retour au bureau. Il m'aurait presque fallu un petit nègre (ou les services de mon obligeant petit Roger Dandeneault) pour m'aider à dépouiller le tout. A tous et toutes, je dis mon plus sincère, mon plus affectueux merci pour ces grandes pages remplies d'amitié, ces gentils souhaits et l'envoi des anniversaires de naissance de vos camarades.

Comment aimez-vous l'histoire des Castors de "Grey Owl"? N'est-ce pas que ces petits animaux si intelligents et industrieux méritent bien qu'on les aime et les protège?

Plusieurs d'entre vous sans doute ont lu le ravissant "Elephant Boy" (en français, le Toomaï des éléphants, de Rudyard Kipling). J'ai eu le plaisir d'aller applaudir ce beau film. Un minuscule bambin de la jungle personnifiait l'"Elephant Boy". Lisez son émouvante histoire intitulée "De la Jungle au Studio" dans cette page et dites-moi ce qui vous frappe le plus dans cette vie extraordinaire.

J'espère que pour chacun de vous l'année a commencé par des notes excellentes, des devoirs faciles. Continuez, et ne manquez pas de penser souvent à votre vieille amie durant 1938.

* * *

Lucien Cormier, Claude Boucher, Gilles Schaubroeck, La Salle; Marie-Louise Péloquin, Sainte-Agathe; Evelyne Bosc, Germaine Pilloud, Germaine Lesage, Alice Jamault, Hélène Bosc, Andréa Lesage, Denise Avanthay, N.-D. de Lourdes; Angèle Gagné, Ferdinand Dion, Odette Boille, Gérard Gagné, Cécile Gagné, Augustine Boille, Charles Oliviera, St-Claude; Andrée Monchamp, N.-D. de Lourdes; Jacqueline Gosselin, Saint-Malo; Laurette Trudeau, Agnès Perreault, Victor L'Heureux, Irma Lacerte, Lucien Tétreault, Rita Duhamel, Jeannette Tougas, Joseph Tougas, Maurice Desautels, Paul Duguay, Florence Bohémier, Agnès Tougas, Cécile de Coninck, Jean Desrosiers, Cécile Mantha, Olive Tétreault, Thérèse Croteau, Marie-Paule Dumesnil, Rolande Lussier Bernadette Champagne, Anna Beaudry, Marie-Thérèse Bohémier, Edith Lussier, Alice Benoit, Sainte-Anne-des-Chênes; Cécile Rémillard, Jean-Martin Daneault, Saint-Joseph.

MERE-GRAND.

De la jungle au studio

Il y a deux ou trois ans, dans les bureaux d'une firme cinématographique anglaise, fut décidée la réalisation d'un grand film, inspiré par une oeuvre de Rudyard Kipling: **Toomaï des éléphants** (The Elephant Boy). A ce moment, sans qu'il s'en doutât, se décidait également le destin d'un enfant: Sabu, l'"éléphant-boy". Lui, que nul ne connaissait dans les ruelles populeuses du bazar de Mysore. Orphelin, pauvre, ingénu, rusé, il avait la sagesse précoce et le courage têtu des enfants que la vie n'a pas gâtés.

Il n'avait au monde qu'un frère, Dastagir. Dastagir n'avait guère le temps de s'occuper de son jeune frère qui, d'ailleurs, ne se souciait pas d'être surveillé. Il fréquentait l'école avec négligence, préférant rôder dans les ruelles, chiper des melons d'eau, voir danser les serpents, et, surtout, se glisser dans les écuries du Maharadjah. Là, il retrouvait ses amis: **les éléphants...**

Sabu était né dans la jungle... Son père était cornac, et le père de son père, et tous ses obscurs aïeux l'avaient été aussi... L'année même où naissait Sabu, l'éléphante que conduisait son père — une bête superbe qui s'appelait Mohunpyari, c'est-à-dire **Chérie des Dieux** — mit au monde une fille: Gajagowri. Et, par la suite, lorsqu'on voulait savoir l'âge de l'enfant, on calculait celui de Gajagowri. Mais celle-ci, à peine âgée d'un an, fut vendue à un cirque, pour mille roupies. Pendant ce temps, sa mère, privée d'enfant, s'attachait au petit d'homme qui grandissait près d'elle, qui venait jouer sans crainte entre ses énormes pattes. Ibrahim, le père de Sabu, apprit à Mohunpyari à enrouler doucement sa trompe autour du corps fragile du petit garçon, à l'élever loin du sol, et à le balancer doucement... Ainsi grandit l'enfant, et une éléphante le berça...

Il ne connaissait que la jungle. Tous appartenaient au Maharadjah de Mysore. Mais on les laissait de longs mois dans la jungle, où le fourrage était abondant. (Ce problème de l'alimentation est assez important, car un éléphant adulte pèse entre 4 et 5 tonnes, et absorbe quotidiennement plus d'un tiers de son poids de fourrage). Sabu grandissait donc dans l'ignorance des villes. Il était robuste, libre et heureux. Il ne savait pas encore qu'il appartenait à une race étrange et méprisée, celle des cornacs, dont la vie, entièrement consacrée à leur bête, compte si peu, et qui est une des plus misérables du misérable peuple d'Asie... Mais l'enfant aimait farouchement son métier. Il savait déjà toutes les ruses de chasse: comment on écoute le bruit lointain des troupeaux en route, comment on dresse l'immense piège de piquets et de lianes, et comment on emploie des éléphantes dociles pour mater les mâles rebelles, qui, même sauvages et furieux, restent galants envers les femelles et ménagent ainsi ceux qui trouvent abri sur leur dos. Il avait cette compréhension magique des éléphants qui était l'héritage des cornacs... Il ne doutait pas qu'un jour, il deviendrait l'un d'entre eux, qu'il servirait peut-être, lui aussi, Mohunpyari la superbe, comme son père l'avait servie. Car une vie d'éléphant vaut, même en durée, plusieurs vies de cornac.

La mère de Sabu était morte, alors qu'il n'avait que sept ans. Ibrahim mourut à son tour, d'un mal étrange contracté dans la jungle. Le "jemadar" du palais offrit à son fils aîné, Dastagir, le poste resté libre. Mais la vie pauvre des cornacs, leur salaire de famine (à peine 40 roupies par mois), les longs exils dans la jungle, ne tentaient pas Dastagir, qui refusa. Et Mohunpyari sortit de la famille, dont la lignée des cornacs s'éteignit... Comme Ibrahim était mort au service du Maharadjah, celui-ci accorda aux orphelins une pension de dix roupies par mois. C'était Sabu qui venait chaque premier du mois, toucher sa pension, et c'était sa joie d'apporter de juteuses cannes à sucre à Mohunpyari qui, de joie, en le voyant, jetait son grand cri rauque... C'est au cours d'une de ces visites que Sabu rencontra son destin...

La troupe des cinéastes, venus de Londres, avait atteint les Indes, et s'était établie à Mysore, dans un vieux palais, situé aux portes de la ville. Robert Flaherty, le metteur en scène, avait envoyé ses assistants dans tous les camps d'éléphants de Mysore, puis sur la côte de Malabar, jusqu'à Cochin. Ce qu'il leur fallait découvrir avant tout, c'était l'enfant de la jungle, le petit héros de Kipling, l'âme du film: **Toomaï des éléphants.** Cet enfant devrait être intrépide et beau, il devrait apprendre à parler quelques mots au moins de la langue anglaise, et à jouer des scènes qui exigeaient un véritable tempérament d'acteur. Surtout, il fallait qu'existât entre l'enfant et les éléphants, cette entente profonde, fraternelle et tendre qui était le sujet même de l'oeuvre de Kipling. Aussi, c'est aux écuries du Maharadjah que se portèrent d'abord les recherches. Sultan, un ami de Sabu, fils de cornac plein d'audace et de malice, fut le premier candidat à la vedette. Vinrent ensuite Abdulla, admirable enfant aux yeux de velours noir et au sourire irrésistible. Et Bhaskaran, un gamin fougueux et insolent, venu du Cochin. Pendant de longs jours, afin de permettre aux enfants de s'apprivoiser et de révéler leur nature secrète, on les laissa jouer librement dans les jardins du palais. On fit plusieurs essais. Aucun ne fut satisfaisant.

Et les cinéastes retournèrent aux étables du Palais. Et, par un de ces hasards bienheureux, qui changent parfois les destinées, ils s'y rendirent le premier du mois, le jour même où Sabu, après avoir touché ses deux roupies, venait retrouver sa chère Mohunpyari. Un sahib était là dans une auto. Une dame blanche l'accompagnait. Sabu les vit qui le regardaient. Peut-être voulaient-ils un domestique! Le sahib lui souriait, lui faisait signe de monter avec lui dans sa voiture. Troublé, l'enfant obéit. Quelques instants plus tard, il était au milieu d'autres sahibs qui le contemplaient avec une attention curieuse. Il avait des muscles lisses et longs, quelque chose de fort et de vaillant dans l'attitude, et cette dignité fière des vieilles races libres. On lui donna quelques roupies, une poignée de bonbons, et on l'envoya jouer dans les jardins avec les autres enfants. Le lendemain, Sabu se présentait au sahib. Il déclara, avec un grand sérieux qu'il était serviteur du sahib et qu'il le suivrait partout... Un jour, la troupe fut invitée à une chasse dans la jungle de Karapur. Sabu, prenant toujours au sérieux son rôle de domestique, partit pour la chasse, sous les regards fielleux et déconfits de Sultan, de Bhaskaran et d'Abdulla. La troupe s'installa dans un pavillon de chasse, au coeur de la jungle. La jungle où Sabu était né... Et là, retrouvant l'ambiance natale, Sabu se transforma... L'"éléphant-boy" était trouvé!

Un jour, les éléphants se baignaient dans la rivière grossie par les pluies torrentielles du "Monsoon". Le courant était rapide. Les cornacs, penchés sur les bêtes, n'osaient s'éloigner de la berge. Le chef des cornacs s'offrit à traverser la rivière sur le dos du plus gros éléphant mâle de la troupe. Une corde fût passée autour des flancs de l'animal. Le chef des cornacs s'y accrocha. Mais, comme il quittait la rive, Sabu, d'un élan, le rejoignit, et se hissa sur la bête. Bientôt, l'éléphant et ceux qu'il portait étaient entraînés par le courant. Seules, les têtes de l'homme et de l'enfant et la trompe de l'animal émergeaient des eaux tourbillonnantes. L'éléphant aborda à plus d'un mille en aval. Raidi de fatigue, glacé, épuisé, Sabu se cramponnait toujours fièrement à la corde! Toomaï lui-même n'aurait pas pu faire mieux...

De retour à Mysore, les prises de vues commencèrent. On choisit, pour incarner Kala Nag, l'éléphant du livre de Kipling, le plus beau spécimen des étables de Mysore: Irawatha, un éléphant mâle de 45 ans, qui mesurait près de 10 pieds de haut et pesait de 4 à 5 tonnes. Sabu eut bientôt pour lui autant de tendresse que pour sa chère Mohunpyari. Irawatha apprit à enrouler l'enfant dans sa trompe, et à le hisser au-dessus de sa tête. Souple et sans crainte, Sabu s'abandonnait à la force de son puissant ami...

Il prit bientôt sur lui un très grand ascendant, qui devait bientôt permettre d'éviter un malheur. Tandis qu'on tournait des extérieurs, au petit village de Melkoté, Irawatha, subitement, se mit à foncer sur un éléphant presque centenaire. Puis, il fit sauter le toit d'une maison indienne, et sa fureur aveugle allait jeter la panique dans la troupe des autres éléphants. Sabu, cramponné sur le dos de la bête en folie, lui asséna de toutes ses forces quelques coups d'aiguillon, et Irawatha, surpris par la douleur, se calma pendant quelques minutes. On en profita pour entraver et garotter l'animal. C'était une crise de "musth" qui avait ainsi bouleversé le pauvre Irawatha. Le musth est une étrange maladie des éléphants mâles, qui les saisit une fois l'an. La crise peut être enrayée en quelques jours. Elle peut aussi durer des mois, pendant lesquels l'animal est dangereux.

Irawatha fut enchainé à un arbre, où il demeura de longues journées à se balancer tristement, sans manger. Pendant ce temps, comme les prises de vues devaient se poursuivre, on le remplaça par un autre éléphant qui ressemblait beaucoup à Irawatha. Mais Sabu, prouvant ainsi sa connaissance innée des éléphants, ne s'y trompa point. Il déclara avec gravité que ce n'était pas un bon éléphant. En effet, il fut impossible de lui apprendre à cueillir l'enfant au bout de sa trompe. Irawatha reprit sa place de vedette et le film s'acheva. L'entente entre l'enfant et l'éléphant se faisait chaque jour plus étroite, et, chaque jour, la personnalité de Sabu se confondait davantage avec celle de Toomaï, le petit héros qu'il incarnait avec une instinctive et désarmante sincérité.

Puis la troupe anglaise se prépara à regagner Londres. Sabu devait s'embarquer lui aussi. On lui acheta un costume européen dans un magasin de Mysore. Il ne garda, de la mode de son pays, qu'un turban écarlate, ceignant étroitement son fier petit front brun. Maintenant, Sabu est riche. Il est célèbre. Il a été peint, sculpté, mille fois photographié, télévisé. Sa vie est assurée pour 200,000 dollars. Sabu sait calculer. L'argent qu'il gagne, il le convertit de livres sterlings en roupies indiennes. Il envoie, chaque mois, à ses anciens amis pauvres de Mysore, quelques-unes de ces roupies, après avoir soigneusement évalué le nombre de repas que ses amis affamés pourront prendre, grâce à lui. Le reste de son argent, il l'économise. Il est le fils d'une terre féroce, aux familles mortelles, aux villes misérables. Il a marché nu-pieds, il a eu faim, il a vécu dans l'humble promiscuité des étables, il a reçu, à sa naissance, comme un héritage ancestral, le sens de la pauvreté... Il épargne.

Suzanne CHANTAL.

—(Le Journal de la Femme).

Notre chat

Notre chat Casimir? Vous l'avez vu certainement devant notre porte. Il la gardait mieux qu'un chien.

Voici l'endroit où il dormait, en gendarme, là, dans cet angle à l'abri du vent, sous une coulée de soleil. Ses yeux, à midi, n'étaient plus que deux petites raies noires dans deux boules de bronze clair; on y voyait toujours un peu de malice au guet. Quelle admirable bête, monsieur!

Non pas que ce brave Casimir fût finement léché à la manière des chats de Paris, ainsi qu'un minet de grande dame, non, non... Plutôt maigre, musclé, la riposte vive, cachant dans leur gaine brune des griffes d'acier vivant et deux petits crocs acérés sous ses moustaches de mousquetaire, voilà Casimir...

Joyeuse Fête

28 janvier

Annette Tétreault, La Broquerie.

30 janvier

Constance Leclaire, Saint-Norbert.

31 janvier

Béatrice Bourrier, Saint-Lupicin, 15 ans.

Diana Désautels, Saint-Norbert, 12 ans.

Marie-Blanche Gaborieau, N.-D. de Lourdes.

1er février

Léa Landreville, Saint-Lupicin, 13 ans.

Philomène Pillou', N.-D. de Lourdes, 14 ans.

2 février

Thérèse Durand, N.-D. de Lourdes, 12 ans.

Savoir-vivre

LE MAINTIEN

Voyez-vous cet enfant qui s'étend nonchalamment sur un fauteuil? Sa tête s'appuie aux coussins; ses bras reposent sur l'accoudoir rembourré; ses pieds, trop fragiles, sans doute, pour effleurer la terre, sont enfouis dans un pouf moelleux!...

A quelques pas de là, la mère de cet enfant, assise sur une simple chaise, travaille... Les choses sont-elles dans l'ordre?... Non, n'est-ce pas?... Pourquoi? Parce que cet enfant, par son maintien, manque à la politesse. Devant sa mère, ni devant personne, on ne s'étale ainsi pour avoir ses aises; on ne baye pas aux corneilles, avec un air de dire: "Je m'ennuie près de vous!"

Car voyez-vous, mes petits amis, le maintien est aussi un langage très éloquent, bien que sans paroles, et il n'est point difficile de le traduire.

Ecoutez-vous une histoire? Si vos yeux sont à demi fermés, si vous bâillez tandis qu'on vous parle, si vous étirez vos bras, comme si vous aviez sommeil, votre conteur ne se fera aucune illusion: il comprendra très vite que son récit ne vous captive pas, loin de là, et qu'il va vous endormir.

Faites-vous une visite à des amis? Si vous vous agitez impatiemment sur votre chaise, et tournez sans cesse vos regards vers la pendule, si vous cherchez au plafond les mouches qui volent, votre maintien dira clairement: "J'ai hâte de m'en aller, et quand maman se lèvera pour partir, je serai bien content".

Etes-vous à table? Si vous vous accoudez paresseusement, si vous agitez votre fourchette au risque d'envoyer sur vos voisins le contenu de votre assiette; si vous remuez vos pieds sans prendre garde de ne point frapper les personnes placées près de vous, vous dites par toute cette attitude que vous n'êtes pas content de votre sort, et que vous voudriez être à cent lieues de là.

Tout ceci constitue donc des manques de politesse. Le maintien est l'un des points que l'enfant poli, que toute personne polie, surveille le plus. Croiser haut les jambes semble dire aux personnes qui sont avec soi qu'on n'a nul besoin de se gêner pour elles, et que, par conséquent, elles n'ont aucun égard à espérer!

Il faut faire bien attention à tous les petits détails du maintien, qui peuvent, au premier abord, sembler de peu d'importance; ils ont une grande portée, et donnent tout de suite la note de ce qu'on peut attendre de quelqu'un au point de vue de la politesse.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Sainte-Anne-des-Chênes, le 12 janvier 1938.

Chère Mère-Grand,

Nous sommes revenus des vacances de Noël et avons recommencé notre classe.

J'ai un petit frère de six ans qui vient à l'école depuis peu de temps. Il aime tellement cela qu'il ne voudrait pas manquer pour rien au monde. Un jour, il faisait très froid, et maman ne voulut pas le réveiller. Dès qu'il se réveilla, il se mit à pleurer et dit: "Je vais à l'école, même si je suis en retard".

Maman fut obligée de le préparer et il partit seul à pied. Il faisait très froid et il devait marcher un mille. Je vous dis que c'est vaillant un garçon, n'est-ce pas?

Nous nous préparons déjà aux concours français car nous voulons bien réussir.

Une petite fille du "Coin",

Laurette TRUDEAU.

✦ ✦ ✦

Sainte-Anne-des-Chênes, le 12 janvier 1938.

Chère Mère-Grand,

J'étais si content de voir mon nom sur la "Liberté", que je vais faire mon possible pour que cela se répète.

Il n'y a pas grand'chose de changé dans notre paroisse.

Je vous avais dit que le Père Curé était parti au chevet de son père mourant, mais heureusement il est revenu à la santé.

Nous avons eu la soirée de l'Association d'Education dans le cours du mois dernier. Ce fut une vraie belle réunion: saynètes, chants, déclamations, et notre président, M. Gelley, nous a fait un discours sur nos droits d'après l'Acte scolaire. Ce fut bien intéressant. Le Père Curé nous a aussi adressé la parole. Enfin la soirée s'est passée très agréablement et nous a fait connaitre davantage la grandeur de l'Association d'Education.

Je termine en vous souhaitant une bonne et heureuse année et tout ce qui peut faire votre bonheur.

Un élève du grade VII,

Victor L'HEUREUX.

✦ ✦ ✦

Sainte-Anne-des-Chênes, le 7 janvier 1938.

Chère Mère-Grand,

Bien que je sois en retard, je ne puis laisser passer le temps des fêtes sans venir vous souhaiter une bonne, heureuse et sainte année 1938, et la grâce de rester longtemps au "Coin des Jeunes" où vous donnez sans compter votre temps et vos énergies.

Cette année, je suis encore arrivé premier pour servir les messes sur semaine, assister au choeur le dimanche et servir le salut. J'ai eu 227 messes, 122 assistances au choeur et 69 saluts. J'ai eu une belle paire de patins de $4.00 du Père Curé.

Je suis dans le grade VII, Soeur d'Eschambault est ma maîtresse, je l'aime bien. Cette année, nous avons une nouvelle organisation dans la paroisse pour les garçons des grades VII à XI. C'est la J.E.C. Le Père aumônier est le R. P. Paré.

Votre petit garçon du "Coin",

Maurice DESAUTELS.

✦ ✦ ✦

Sainte-Anne-des-Chênes, le 12 janvier 1938.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit.

Nous sommes à notre classe depuis le 3 janvier et maintenant il faut étudier avec beaucoup d'ardeur, car les examens français et anglais vont venir très vite.

Le 4, mardi, nous sommes allées faire une grande promenade d'à peu près trois milles. Nous sommes parties à deux heures et demie pour aller à l'école Talbot où Mme Dufresne répétait sa séance de Noël; à cinq heures nous étions de retour.

Il y avait deux voitures et nous étions à peu près quinze dans chacune: toutes les filles du Club Jovial, Soeur Dunlavey et Soeur La Chapelle. Nous avons eu beaucoup de plaisir.

Et les garçons ont eu leur après-midi eux aussi; ils ont patiné et joué au gouret.

Je termine en souhaitant que le doux Jésus de la crèche vous comble de ses grâces de choix.

Florence BOHEMIER.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joseph, le 17 janvier 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Que pensez-vous de vos petits enfants de Saint-Joseph? Les croyez-vous morts?... Mais non!... nous sommes bien en vie!... Alors, direz-vous, pourquoi ce silence si prolongé?... Allons, Mère-Grand, pas trop de questions et désormais nous serons fidèles!

Hier, nous avons eu la bénédiction des enfants. Vous auriez dû voir les beaux bébés; mais il y en avait! Puis, quand ils criaient tous ensemble, c'est là que c'était harmonieux! Ils chantaient au moins à six parties... inégales! Le petit Jésus devait être content de les voir et de les entendre.

Après la procession, M. le curé Garand nous captiva par une courte allocution, prenant pour texte: "Laissez venir à Moi les petits enfants".

Ensuite il y eut la bénédiction d'après le rituel, laquelle fut suivie de la vénération de l'enfant Jésus et du salut du Saint Sacrement. Les élèves firent les frais du chant.

Ce que j'ai le plus aimé, ce fut de voir tous les enfants s'approcher du petit Jésus et de sa crèche. Ils les montraient du doigt et demandaient toutes sortes de questions tout haut. Je n'oublierai pas de sitôt la belle fête que nous avons eue.

Un ami du "Coin",

Jean-Martin DANEAULT.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joseph, le 17 janvier 1938.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai feuilleté et retourné la "Page des Enfants" de la semaine dernière afin de trouver "le petit mot" de Mère-Grand. Malheureusement je n'ai rien découvert. Mère-Grand serait-elle malade?... J'espère que non, car vous nous faites tant de bien par vos bonnes paroles, et vous savez rendre le "Coin" si intéressant; j'aime plutôt croire que vous étiez encore en vacances.

Je dois vous dire que je suis pensionnaire à présent. Je demeure à trois milles de l'école, alors je passe les mois froids au couvent. J'aime bien cela. J'étudie fort, car je veux encore cette année arrivée première de mon grade.

Aujourd'hui nous avons fait l'acquisition de deux volumes. Nous sommes fiers de pouvoir compter trois cent cinquante-trois livres français dans notre bibliothèque. J'aime beaucoup la lecture et durant les vacances, j'en ai profité pour savourer plusieurs belles histoires.

En classe nous travaillons la rédaction. Nous ne réussissons pas toujours à merveille, mais on entend souvent dire: "C'est en forgeant que l'on devient forgeron". Alors nous forgeons... en attendant les résultats.

Une petite-fille qui vous aime bien,

Cécile REMILLARD.

"Connais-tu quelque chose de plus épatant, demanda la jeune fille, en ouvrant la radio sur un succès de jazz?"

—"Non", répondit son père, "mais ce que j'ai vu qui en approchait un peu fut quand un camion chargé de bouteilles vides frappa un camion chargé de porcs".

Grey Owl, l'étonnant indien, et ses amis les castors

(Suite et fin)

Des huttes autour d'un étang

Après m'avoir fait visiter son petit domaine, Grey Owl m'emmène dans son canoë d'écorce, faire une petite randonnée sur le lac et les rivières environnantes.

—Tous les castors de "Beaver Lodge", m'explique-t-il, ne restent pas toujours dans la cabane... Les jeunes, dès qu'ils se sentent assez de force pour chercher leur nourriture eux-mêmes, nous quittent et s'en vont s'installer quelque part dans la montagne... Ils ont même construit plusieurs villages...

Nous remontons pendant une demi-heure environ, un petit cours d'eau qui se jette dans le lac et nous arrivons à un deuxième lac de dimensions beaucoup plus réduites sur les bords duquel s'élèvent plusieurs huttes de castors.

Elles ont chacune environ deux mètres de long et trois mètres de large et elles sont construites comme celle que j'ai vue tout à l'heure dans la cabane, en bois, en terre et en pierres...

Chaque hutte n'a qu'une entrée qui se trouve sous l'eau et le castor ne peut pénétrer chez lui qu'en plongeant dans l'étang...

Télégraphie sans fil!

Nous nous sommes dissimulés derrière un arbre et nous guettons...

Brusquement, l'eau remue près du bord de l'étang... Un museau surgit... puis une tête qui regarde de tout côtés... Rien de suspect à l'horizon!... Le castor nage rapidement, gagne la rive et nous apparaît bientôt tout entier...

On dirait un énorme lapin; il a bien quatre-vingts centimètres de long et doit peser une vingtaine de kilos.... Trainant derrière lui sa queue toute plate qui semble une pelle en bois, il cherche sa nourriture, cueille des touffes d'herbes, ronge de petits arbustes...

En voulant avancer la tête pour mieux voir, j'ai fait un mouvement trop brusque; il m'a entendu et longe rapidement en frappant l'eau avec sa queue pour donner l'alarme à ses compagnons.

—Car, dit Grey Owl, en souriant, les castors ont leur télégraphie sans fil, comme les gens civilisés!...

Ils parlent aussi en poussant des grognements qui ressemblent, par moment, à la voix de l'homme... Ils ont un véritable langage et, à voir l'attention avec laquelle Grew Owl prête l'oreille quand il entend ses castors grogner, je ne serais pas éloigné de croire qu'il comprend ce langage...

Un barrage long de trente mètres

Tout autour de nous, dans la forêt, un grand nombre d'arbres ont été abattus par les castors pour construire leur barrage... Car, lorsque ces animaux ont choisi, au bord d'un ruisseau, un endroit où il veulent installer leur village, ils commencent par abattre des arbres qu'ils rongent avec leurs dents et qu'ils font tomber dans l'eau...

Ils comblent les interstices entre les troncs à l'aide de morceaux de bois et de brindilles, réunis par un mortier qu'ils fabriquent eux-mêmes avec de la terre et de la boue, qu'ils triturent longuement...

On les voit alors debout sur leurs pattes de derrière, mettre du mortier ici et là, boucher toutes les fissures, exactement comme le ferait un ouvrier maçon.

Leurs barrages ont souvent de grandes dimensions: celui qui s'étend devant nous mesure trente mètres de long et plus d'un mètre de hauteur...

Les castors l'ont construit uniquement pour arrêter l'eau du ruisseau, l'obliger à s'accumuler et former ainsi un étang artificiel...

Ils élèvent ensuite leurs huttes sur le bord de cet étang et comme les huttes ne s'ouvrent que sous l'eau, aucun animal qui vit sur la terre, tel le renard ou le lynx ne peut les poursuivre jusque chez eux... Dans leurs petits châteaux-forts, les castors sont donc absolument tranquilles...

Mais, si le barrage s'écroule, l'étang se vide et désormais, tous leurs ennemis pourront assaillir les castors... Au contraire si le déversoir ouvert à la partie supérieure d'un barrage se bouche, le niveau de l'eau, dans l'étang, va s'élever et aussitôt, l'eau va envahir les huttes et menacer de les inonder complètement.

Le mur de terre et de bois exige donc une surveillance et un entretien constants... Rien n'est plus curieux que de voir ces infatigables travailleurs aux longs poils soyeux s'affairer sans cesse autour de leur ouvrage pour le renforcer, le perfectionner...

Evidemment, les castors sont de terribles rongeurs qui, si on les laissait se développer en trop grand nombre, causeraient des dégâts considérables, réussiraient à abattre un à un, en les usant avec leurs dents, les arbres de forêts entières...

Mais on ne peut pas les observer sans être séduit par leur intelligence, leur douceur, la grâce de leurs mouvements... On ne peut pas les voir sans les aimer...

Et comme on comprend que Grey Owl, après avoir été si longtemps un de leurs plus impitoyables ennemis, ait pu brusquement se laisser attendrir, et soit devenu leur plus fidèle et plus sincère ami!...

Georges BARCLAY.

Débuts d'un milliardaire

L'homme le plus riche du monde, Rockfeller, est mort en novembre. Son ambition était d'atteindre cent ans... Malgré ses milliards, il n'a pu obtenir les quelques mois qui lui manquaient encore pour cela.

Ce formidable brasseur d'affaires et amasseur d'or était né pauvre. Ses débuts d'adolescent furent très durs.

A treize ans, sachant lire et surtout compter, il quitte les bancs de l'école, estimant en savoir assez pour faire fortune.

Pour tout capital, il possède, dans sa tirelire, deux shillings. Ils représentent sont premier gain, car il les a reçus en récompense pour avoir enlevé les pierres du jardin d'un voisin.

Il débute, en 1852, comme employé, à 25 dollars par mois, chez Hewit et Tuttle.

Entre temps, il profite de toute occasion qui s'offre de gagner quelque chose. Un jour se présente à lui une affaire de revente de dindons; le bénéfice passe dans la tirelire, qui totalise bientôt 50 dollars. Il apprend qu'un fermier gêné cherche à emprunter: il lui prête, à 7%, ses 50 dollars.

Bientôt il devient aide-comptable, avec 800 dollars par an. Il laisse cette situation pour fonder une maison d'épicerie en gros. Dès la première année, c'est la prospérité...

Mais le premier puits de pétrole vient de jaillir aux Etats-Unis. Le jeune Rockfeller a l'intuition que la fortune sera à qui organisera la raffinerie et le transport du pétrole. Il fonde une société qui, bientôt, absorbe ou étouffe toutes les sociétés concurrentes. Et vint un moment où l'on put dire que pas une goutte de pétrole ne circulait dans le monde ou ne se vendait sans payer tribut à Rockfeller. Son revenu, dit-on, augmentait d'un dollar par seconde.

Heureusement pour lui, après avoir tant fait pour amasser le plus d'argent possible, il considérait comme un devoir de l'employer à faire le bien.

Pêcheur facétieux

Assis au bord de la Seine, un homme jette consciencieusement dans l'eau une ficelle sans hameçon, qu'il a attachée au bout de sa canne.

Un vrai pêcheur cent pour cent le regarde un instant et se dit: "Ça doit être un pauvre fou."

Et d'un ton de pitié, aimable:

—Alors, mon brave homme, vous en attrapez beaucoup?

Le supposé fou se retourne, et sans rire:

—Oui, pas mal... Vous êtes le quatorzième depuis ce matin...

ENCYCLOPÉDIE

Renseignements puisés au hasard dans le Jeu de cartes "Encyclopédie," troisième série, de M. Etienne Blanchard, P.S.S.:

—A quoi sert le pavillon de l'oreille? — A recueillir les sons et à les concentrer vers le conduit auditif.

—Quel est l'inconvénient des vêtements trop étroits? — Ils contrarient la respiration et la circulation du sang et ils déforment le squelette.

—Quel est le rôle du cérumen (cire), matière grasse du conduit auditif (oreille)?— D'arrêter les poussières; il faut l'empêcher de s'accumuler.

—L'eau peut-elle devenir solide? — Le froid la transforme en glace.

—Que signifie le dicton "Sous la neige le pain"? — Que si l'hiver est neigeux la terre produira davantage.

—Qu'y a-t-il au bout d'une allumette pour l'enflammer?—Du phosphore mêlé de soufre.

—Quel est l'ennemi cruel et rusé des basses-cours? — Le renard.

—Quels sont les patrons des automobilistes, des laboureurs, des chasseurs, des avocats, des médecins?— Saint Christophe, saint Isidore, saint Hubert, saint Yves, saint Luc.

—Qui inaugura le premier chemin de fer? — George Stephenson, en Angleterre, en 1825.

—Que comprend une ruche? — Une reine, des faux-bourdons (qui ne piquent pas) et des ouvrières.

—De quoi est formé le nid de l'hirondelle? — De boue qu'elle apporte avec son bec et mélange avec sa salive.

—Pourquoi les doubles-fenêtres? —La couche d'air entre les deux fenêtres empêche la chaleur de se perdre.

—Pourquoi l'hymne national français s'appelle-t-il "La Marseillaise"? —Le bataillon des Marseillais l'adopta le premier et le chanta quand il vint à Paris en 1792.

Raison majeure

Le maitre demande à Paul—Combien faut-il d'"r" à mourir et à nourrir?

Paul — Eh bien voilà, monsieur, il faut un "r" à mourir parce qu'on ne meurt qu'une fois, et puis deux "r" à nourrir parce qu'on se nourrit plusieurs fois.

Autour de la Ferme

Combien de temps les poules de reproduction doivent-elles se reposer?

Pour répondre à cette question, il faut tout d'abord bien comprendre ce que l'on entend par une poule de reproduction. La plupart des aviculteurs considèrent que c'est une poule âgée d'un an au moins, quoique beaucoup pratiquent l'accouplement des poulettes en vue de la reproduction.

Il y a bien des choses à considérer en réglant la durée de la période de repos; la plus importante peut-être de toutes ces choses est l'état physique dans lequel se trouvent les poules après l'année de ponte. Chez les volailles de même que chez tous les autres animaux de la ferme, les progrès dans l'élevage ne s'obtiennent que par une sélection soigneuse et une bonne alimentation. Il serait bien imprévoyant l'aviculteur qui ne considérerait que l'argent qu'il peut faire sur les oeufs. Il faut aussi s'attacher à maintenir le troupeau vigoureux plein de vie, sans quoi il ne tardera pas à se détériorer.

Lorsque les oeufs se vendent cher, les aviculteurs hésitent à faire muer leur troupeau, c'est-à-dire à lui donner le repos qui lui est nécessaire avant le commencement de la prochaine saison de ponte. Ils ont bien tort cependant, car on ne peut espérer maintenir le type, la vigueur et la production d'un troupeau d'une année à l'autre si l'on ignore cette loi fondamentale. Quand les poules sont épuisées par la ponte et amaigries, il est évident que la période de repos doit être plus longue que lorsqu'elles sont bien en chair et d'un bon poids. Il faut généralement deux à trois mois pour que les oiseaux soient de nouveau prêts à entamer la production d'une autre année. Il y a aussi les conditions de température pendant la mue, qui affectent la durée de la période de repos. Si le temps est humide et froid, les oiseaux mangent moins et leurs plumes se développent moins vite. Beaucoup d'aviculteurs attachent également trop peu d'importance aux pratiques d'alimentation pendant la période de repos. Pour que les poules puissent reprendre le poids du corps qu'elles ont perdu, il faut qu'elles aient à leur disposition tout le grain qu'elles peuvent manger. Ayez soin également de tenir les abreuvoirs propres et toujours remplis d'eau. Une bonne pâtée est aussi très essentielle pour ramener la vigueur des oiseaux. Lorsque les nouvelles plumes ont pris tout leur développement et que les oiseaux sont revenus à leur poids normal, alors ils sont prêts pour une autre année. Il n'y a rien à gagner, mais tout à perdre, à essayer de forcer les poules à pondre avant qu'elles soient prêtes.

Certaines circonstances obligent souvent l'aviculteur à accoupler des poulettes et à employer leurs oeufs pour l'incubation. Cette pratique n'est pas blâmable si les poules sont bien développées, en bon état de santé et vigoureuses, et pourvu qu'elles soient issues de mères dont la production a été satisfaisante. Mais il serait peu sage d'accoupler des poulettes d'origine inconnue à des rochets de grand mérite et de s'attendre à de merveilleux résultats. Quand on connait la production des oiseaux, on est bien mieux en mesure de faire un bon choix pour l'accouplement et l'on devrait contrôler un certain nombre d'oiseaux tous les ans au moyen du nid-trappe. Les registres du troupeau de Plymouth Rocks barrées de la station expérimentale de Cap Rouge montrent qu'en ces quinze dernières années il n'y a eu que très peu de différence entre les poulettes et les poules, en ce qui concerne le nombre d'oeufs nécessaires pour obtenir un poulet embagué à l'aile. Il a fallu pour les poulettes 2.14 oeufs et pour les poules 2.13 oeufs. Les registres de 1936 révèlent un progrès considérable, car il n'a fallu cette année-là que 1.49 oeufs pour les poules et 1.81 pour les poulettes. Les chiffres de 1937 sont encore plus intéressants, car il n'a fallu que 1.47 oeufs pour les poules et 1.36 pour les poulettes.

Nous ne recommandons pas l'emploi de poulettes pour la reproduction, et cependant les chiffres que nous venons de citer montrent que l'on peut les utiliser avantageusement, à condition que leur souche soit connue.

C.-E. STE-MARIE,
surintendant, station expérimentale,
Cap Rouge, Qué.

La quantité de fromage classé accuse une augmentation en 1937

Depuis que le classement officiel du beurre et du fromage est devenu obligatoire au Canada, il y a quinze ans, la qualité de ces produits s'est grandement améliorée sur tous les points du Dominion. Dans une conférence qu'il a faite à la convention de la société de l'industrie laitière de l'Ouest de l'Ontario, tenue à London, Ontario, les 12 et 13 janvier, M. Joseph Burgess, chef du Service des produits laitiers, du Ministère fédéral de l'agriculture, disait ce qui suit à ce sujet: On sait fort bien que tous les marchés font une différence de prix entre les différentes qualités de beurre et de fromage, et cette différence accordée à la qualité, jointe à l'union des efforts entre les agents des services fédéraux de classement, les officiers ministériels provinciaux et les beurriers, a beaucoup aidé à relever le type modèle de qualité au Canada.

En ces dix dernières années, le pourcentage de beurre de première qualité a augmenté de près de 12 pour cent, mais en 1937, la quantité de beurre de première qualité était de 2 pour cent inférieure à celle de 1936, et il y a eu également une diminution de 2.43 pour cent dans la quantité de fromage de première qualité par comparaison à l'année précédente. D'autre part, en 1937, comme le faisait remarquer M. Burgess, la quantité totale de fromage classé accusait une forte augmentation sur celle de 1936; elle a même atteint le plus haut point enregistré depuis 1928. En 1937 le nombre de meules classées formait un total de 1,360,111 dont 93.05 pour cent étaient de catégorie No 1, 6.68 de catégorie No 2, 0.21 de catégorie No 3 et 0.06 non classé. Les totaux pour 1936 étaient de 1,212,456 meules, dont 95.48 pour cent de la catégorie No 1, 4.57 pour cent de la catégorie No 2, 0.11 de la catégorie No 3 et 0.04 sans catégorie.

Un développement intéressant qui ressort de la statistique de 1937, dit M. Burgess est l'augmentation dans le nombre de fromages classés. Cette augmentation se chiffrait par 147,655 meules, soit une augmentation de 12.18 pour cent sur 1936. Cette année-là on avait enregistré également une augmentation de 21.7 pour cent sur le nombre de fromages classés en 1935. Fait encourageant à noter, le nombre de fromages classés en 1937 est le plus considérable qui ait jamais été enregistré depuis 1928, alors que 1,567,205 meules avaient été classées. Le Manitoba, le Québec et l'Ontario ont tous enregistré de grosses augmentations au cours des deux dernières années. Cette augmentation était de 46.9 pour cent au Manitoba en 1936 et de 51.5 pour cent en 1937. Elle avait été de 31.9 pour cent dans le Québec en 1936, et de près de 22 pour cent en 1937. Dans l'Ontario, les augmentations ont été de 19.4 en 1936 et de 8.11 pour cent en 1937.

Pendant bien des années, la quantité totale de fromages classés représentait de 92 à 95 pour cent de la production totale de fromage au Canada. On peut donc dire que cette augmentation du classement représente de façon assez exacte une augmentation correspondante dans la production.

NOTES AGRICOLES

Le Commissaire des douanes américaines annonce que le rapport des percepteurs de la douane révèle que pendant la période allant du 1er décembre 1936 au 27 novembre 1937, il s'est importé du Canada, sous les dispositions du contingentement pourvu par l'accord commercial canado-américain, un total de 44,838,958 livres, ou 747,316 boisseaux de pommes de terre de semence certifiées, blanches ou irlandaises. Ceci représente 99.6 pour cent du total alloué jusqu'à la fin des douze mois écoulés le 30 novembre 1937.

* * *

Le Canada est le principal exportateur de miel sur les marchés écossais. Le miel de trèfle blanc qui arrive sur ce marché vient principalement de l'Ontario et du Québec, et plus récemment de la Saskatchewan, dont le miel a remporté tous les prix dans les deux groupes de miel clair et granulé, section des Dominions, à l'exposition impériale de fruits, tenus à Birmingham, Angleterre, en 1937. La qualité de tous les miels canadiens est supérieure, et ces miels se vendent promptement.

On prévoit de gros arrivages de boeufs sur les marchés

Pendant l'été et l'automne de 1937, les fermes de l'Ontario qui s'occupent de l'engraissement des boeufs ont reçu au total quelque 157,000 animaux venant des parcs à bestiaux ou directement des herbages de l'Ouest; le nombre reçu pendant la période correspondante de l'année précédente avait été de 86,000. On voit donc que la production totale de boeufs gras pendant les six premiers mois de 1936 sera beaucoup plus forte qu'elle n'a été en ces dernières années. Il est fort possible que les prix baissent au commencement de l'année en raison des arrivages abondants de boeufs gras qui sont à prévoir, mais il peut en résulter des prix plus stables vers la fin du printemps que si l'offre était moins nombreuse. On prévoit également une abondance de boeufs gras aux Etats-Unis, mais on ne craint pas qu'elle entraine un effondrement des prix dans ce pays. Il n'est pas à prévoir cependant que les hauts niveaux du marché de 1937 soient atteints. Au Canada, on croit également qu'un certain nombre des boeufs qui sont à l'engrais à l'heure actuelle seront conservés sur les pâturages pour être vendus au sortir des herbages à l'automne de 1938 et pendant l'hiver de 1938-39.

La population bovine totale du pays va en augmentant, puis en diminuant par cycles d'années; à l'heure actuelle, elle est en diminution. On compte que l'offre totale sera plus faible pendant les trois ou quatre années à venir que pendant les années précédentes. Les provinces des Prairies ont liquidé un grand nombre d'animaux pendant l'année 1937, spécialement des veaux. Ces ventes provoquées par la sécheresse et par un changement dans les pratiques de production causé par les prix très alléchants offerts pour la viande de veau en ces dernières années, ont prélevé un gros tribut sur les approvisionnements à venir.

En 1937, les exportations de boeufs canadiens sur les Etats-Unis ont largement dépassé le contingentement pourvu, et comme les prix sont restés alléchants pendant tout le printemps et l'été, ce contingentement a été rempli vers la fin d'août, tandis qu'il ne l'avait été que le 1er novembre en 1936. La réduction dans les expéditions sur les Etats-Unis après que le contingentement a été atteint, a été moins évidente en 1937 qu'en 1936. On compte que les expéditions reprendront en assez grande quantité après l'ouverture du contingentement de 1938, le 1er janvier. Il est possible également qu'il se fasse des expéditions de boeufs gras sur les marchés du Royaume-Uni plus tard dans l'année.

Ces renseignements sont extraits du rapport sur la "Situation agricole et les prévisions pour 1938", que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Service de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Un record dans la production des volailles canadiennes

Il s'est exporté plus de volailles mortes canadiennes en 1937 qu'en toute autre année précédente. Les exportations totales pour l'année civile se sont montées à 88,996 caisses contre 49,452 caisses en 1936, soit une augmentation de 39,544 caisses ou de 79.96 pour cent en 1937 sur l'année précédente. Le poids de ces 88,996 caisses était d'environ 5,374,855 livres, ou plus de 2,687 tonnes. Sur le total des expéditions, 81,689 caisses sont allées sur la Grande-Bretagne; elles se décomposaient comme suit, par espèces: 64,723 caisses de poulets, 9,038 caisses de dindes, 4,899 caisses de poules, 2,022 caisses de canards et 1,007 caisses d'oies. Sur les 7,307 caisses qui restaient, les Antilles anglaises en ont pris 3,531, Terre-Neuve 1,738, Honolulu 80, SaintPierre et Miquelon 42, les Etats-Unis 440, et les navires en partance des ports canadiens 1,478 caisses pour leur propre approvisionnement.

Les exportations de volailles canadiennes sur les Etats-Unis ont également dépassé tous les records en 1937. Au cours des onze premiers mois de l'année, les acheteurs américains ont pris 1,147,768 poules et poulets vivants, contre 344,957 volailles en 1936 et 35,547 en 1935. L'augmentation de 1937 sur 1936 et 1935 représente 812,831 et 1,122,221 oiseaux ou 235.65 pour cent et 3,157.01 pour cent respectivement.

L'une des raisons principales pour l'activité exceptionnelle du marché américain en 1937 était le manque de volailles dans ce pays. La réduction de 8 à 4 cents par livre dans les droits sur les poulets vivants dont jouit le Canada sous l'accord canado-américain qui est entré en vigueur en 1936 a beaucoup aidé également les producteurs canadiens de volailles.

Les pneus sur les tracteurs causent une économie de combustible

Il y a cinq ans, les pneus de tracteur étaient une nouveauté; aujourd'hui leur emploi se répand de plus en plus. Sur les 10,261 tracteurs qui ont été vendus au Canada en 1937, 2,605, soit 25 pour cent du total, étaient munis de bandages pneumatiques.

Les pneus spécialement désignés pour tracteur ont fait leur apparition en 1932, mais ce n'est qu'en 1933 qu'ils ont été soumis à une épreuve rigoureuse de grande culture, dit J.-M. Armstrong, du Service de la Grande culture de la ferme expérimentale centrale, Ottawa. Cette année-là, un ensemble de pneus de 12.78-28 pouces a été mis en fonctionnement sur la station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask. La quantité de combustible employée a été notée en 1936, alors que ces pneus avaient une usure de 50 pour cent, avec le même tracteur, sur pneus et roues dentées. Il a été établi, par ces essais, que l'économie de combustible résultant de l'emploi de pneus de caoutchouc était de 5.58 pour cent dans les binages, de 9.42 pour cent dans les labours, et de 24.36 pour cent dans le disquage à sens unique.

En 1936, les essais conduits à la station expérimentale fédérale de Scott, Sask., avec des pneus de 11.25-24 pouces par comparaison à des roues dentées, ont révélé une économie de combustible de 14 pour cent dans les binages et de 20.8 pour cent dans les labours effectués dans des conditions de sécheresse. Les essais conduits à la ferme expérimentale fédérale de Indian Head, Sask., à l'automne de 1936, et qui portaient sur la comparaison de pneus de caoutchouc avec les roues à lame d'acier, et les roues à bêches de fer, révélaient une économie, en faveur des pneus, de 9.3 pour cent dans les labours effectués sur la terre assez humide.

En 1934, un ensemble de pneus de 11.25-24 pouces a été employé sur la ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Au premier essai, la quantité de combustible économisée avec les pneus, par comparaison à l'emploi de roues dentées, a varié de 5 à 23.5 pour cent sur les mêmes charges, et la moyenne est estimée à 16 pour cent. Cependant, lorsqu'on s'est servi de chaines sur les pneus, l'économie de combustible n'a été que de la moitié de ce chiffre. En quatre ans, ces pneus ont travaillé 4,120 heures et parcouru juste un peu plus de 10,000 milles. La mesure de l'autre sur les deux pneus d'arrière révèle une moyenne d'usure de 60 pour cent du relief original sur la ligne du centre des pneus. Les pneus usés dérapaient un peu plus facilement qu'au début, mais les indications sont que ces pneus sont encore utilisables pour au moins 5,000 heures de travail.

Un ensemble de nouveaux pneus à profond relief de 12.75-28 pouces employé à Ottawa en 1936 et en 1937, a servi pendant 1,570 heures et parcouru plus de 4,000 milles. L'usure au centre du relief de ces pneus n'est actuellement que de 26 pour cent.

Les résultats de ces essais qui ont été conduits par les fermes expérimentales fédérales indiquent qu'un jeu de pneus de tracteur cause une économie moyenne d'à peu près 15 pour cent dans la quantité annuelle de combustible employée. Pendant la durée des pneus, qui est estimée actuellement à au moins 5,000 heures de travail, cette économie de combustible devrait largement couvrir le coût d'achat de ces pneus. Pour plus amples renseignements sur ce sujet, s'adresser à la ferme expérimentale la plus proche.

Les moutons canadiens en Nouvelle-Zélande

Les moutons et les agneaux canadiens qui ont été exportés sur la Nouvelle-Zélande en 1936 ont été fort appréciés, et plusieurs expéditions de Cheviots pur sang canadiens ont été faites sur ce pays en 1937. Une expédition de cinq brebis antenaises et d'un agneau bélier comprenait une brebis qui avait remporté le grand championnat à l'exposition nationale canadienne à Toronto, et une autre expédition est partie du collège Macdonald, P.Q. Cette dernière a été négociée par l'entremise du commissaire du commerce de la Nouvelle-Zélande, et les animaux ont été choisis par A.-A. MacMillan, de la Division de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'agriculture. Une autre expédition de trois béliers et de six brebis doit se faire au commencement de ce mois (janvier 1938).

Les évaluations mettent la production du blé de 1937 aux Etats-Unis à 873,993,000 boisseaux. La moyenne de cinq ans pour la production du blé aux Etats-Unis est de 864,632,000 boisseaux.

Coin de la ménagère

RECETTES

Pommes en timbale

3 pommes canadiennes (hachées)
½ tasse de sucre
¼ c. à thé de cannelle
¼ c. à thé de muscade
2 c. à soupe de jus de citron
Zeste de citron râpé
2 t. de miettes de pain beurrées
¼ tasse d'eau.

Faites fondre le beurre et ajoutez les miettes de pain. Mélangez le sucre, les épices et le zeste de citron. Mettez le quart des miettes de pain au fond d'un tourtière beurrée; puis ajoutez la moitié des pommes; saupoudrez de la moitié du sucre et des épices. Répétez, humectez avec le jus de citron et mettez le reste des miettes de pain sur le dessus. Faites cuire au four 35 à 45 minutes. Recouvrez pendant la première partie de la cuisson.

Salade aux pommes et aux arachides (pea-nuts)

Pelez, trognez et coupez en dés des pommes canadiennes légèrement acides. Mélangez-les avec moitié autant de céleri en dés. Faites une sauce avec du beurre d'arachides, en employant 5 cuillerées à soupe de jus de citron pour une cuillerée à soupe de beurre d'arachides. Mélangez cette sauce aux pommes et au céleri et assaisonnez de sel et de poivre de cayenne. Refroidissez et servez sur de la laitue; garnissez d'arachides.

Crème farina

1/3 tasse de farina
½ tasse de sucre
¼ c. à thé de sel
2 tasses de lait
2 oeufs
½ c. à thé de zeste de citron râpé.

Faites chauffer le lait au bain-marie. Faites-y tomber la farina et le sel avec une fourchette et faites cuire 20 minutes en agitant jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Ajoutez le sucre ou le miel, les oeufs bien battus, et le zeste de citron. Faites cuire 2 minutes. Refroidissez et servez avec des fruist écrasés ou une sauce aux fruits.

Salade aux oranges

Peler et couper une orange par petits morceaux, ajouter du céleri et quelques raisins sans pépins. Servir sur laitue avec mayonnaise à l'huile.

Pouding au riz et à l'érable

⅓ tasse de riz
2 tasses de lait
2 c. ½ à soupe de fécule de maïs et une autre ½ tasse de sirop d'érable
2 jaunes d'oeufs
2 blancs d'oeufs
¼ tasse de sirop d'érable.

Faites bouillir le riz dans de l'eau salée jusqu'à ce qu'il soit tendre. Amenez le lait au point d'ébullition dans un bain-marie. Incorporez, en remuant doucement, la fécule de maïs à ½ tasse de sirop d'érable et ajoutez graduellement au lait chaud. Remuez jusqu'à ce que le mélange s'épaississe et faites cuire 15 minutes. Ajoutez le riz et les jaunes d'oeufs bien battus. Mettez dans une tourtière beurrée. Battez les blancs d'oeufs en neige ferme, ajoutez graduellement le ¼ de tasse de sirop d'érable et versez sur le pouding. Faites cuire dans un four à feu modéré (350°) jusqu'à ce que ce soit délicatement bruni ou doré (environ 15 minutes).

Alex Dumas avait des réparties célèbres. Un gêneur qui se piquait d'avoir quelque liberté avec l'écrivain, l'aborde un jour et bien familièrement:

—Votre père était métis, votre grand-père nègre, votre aïeul?

—Singe, répond Dumas, ma famille a commencé par où finit la vôtre!

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 92 [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Janvier	17	18	19	20	21	22
BLE						
Nord No 1	148½	147⅝	144½	146⅞	148	147
Nord No 2	136½	136⅝	135½	136⅞	136	137
Nord No 3	118½	117⅝	117½	118⅞	118⅛	119⅝
No 4	10½	108⅝	108½	109⅞	109	110
No 5	97½	96⅝	96½	97⅞	97	98
No 5	88½	87⅝	87½	88⅞	88	89
Fourrage	78½	77⅝	77½	78⅞	78	79
Sur voie net	143½	142⅝	140½	142⅞	143	143
No 1 Durum	88½	88⅝	92½	91⅞	91	90
No 2 Durum	86½	86⅝	90½	89⅞	89	88
No 3 Durum	83½	84⅛	87½	86⅞	86	85
Inférieur Nord 1	146½	145⅝	142½	144⅞	146	145
Inférieur Nord 2	134½	134⅝	133½	134⅞	134	135
Inférieur Nord 3	116½	115⅝	115½	116⅞	116	117⅝
Charbonneux 1	123½	122⅝	122½	123⅞	123	124
Charbonneux 2	120½	119⅝	119½	120⅞	120	121
Charbonneux 3	115½	114⅝	114½	115⅞	115	116
Rej. Nord 1	121½	120⅝	120½	121⅞	121	121
Rej. Nord 2	119½	118⅝	118½	119⅞	119	120
Rej. Nord 3	113½	112⅝	112½	113⅞	113	114
Printemps 1	110½	109⅝	109½	110⅞	110	111
Printemps 2	108½	107⅝	107½	108⅞	108	109
Printemps 3	106½	105⅝	105½	106⅞	106	107
AVOINE						
C.W. No 2	56⅜	56⅜	56½	56⅝	56⅛	56⅜
C.W. No 3	50	49⅝	50	50⅛	49⅝	49⅝
Fourrage No 1	45⅜	45⅝	45½	45⅝	45⅛	45⅜
Fourrage No 2	41½	41⅛	41¼	41⅜	40⅞	40⅞
Fourrage No 3	38⅜	38⅝	38½	38⅝	38⅛	38⅜
Sur voie net	54⅛	53⅜	53⅞	54	53½	53½
ORGE						
C.W. No 3	60¼	61⅝	61⅝	62⅛	62⅛	62⅜
C.W. No 4	59⅜	60⅝	60⅝	61⅛	61⅛	61⅜
C.W. No 5	58¼	58⅞	59⅛	59⅝	59⅜	59⅞
C.W. No 6	57¼	57⅞	58⅛	58⅝	58⅜	58⅞
Sur voie net	60⅜	61⅝	61⅝	64⅛	64⅛	64⅜
LIN						
C.W. No 1	177⅝	176⅞	176¾	177¾	177¾	177⅞
C.W. No 2	173⅜	172⅞	172¾	173¾	173¾	173⅞
C.W. No 3	152⅜	151⅞	151¾	152¾	152¾	152⅞
C.W. No 4	147⅝	146⅞	146¾	147¾	147¾	147⅞
Sur voie net	176⅝	175⅞	175¾	176¾	176¾	176⅞
SEIGLE						
C.W. No 2	81½	81⅞	81	82¼	81¼	82
C.W. No 3	78½	78⅞	78	79¼	78¼	79
C.W. 2 rej.	74½	74⅞	74	75¼	74¼	75
C.W. No 4	74½	74⅞	74	75¼	74¼	75
Ergot rej. X	73½	73⅞	73	74¼	74¼	74
Sur voie net	80½	80⅞	80	82¼	80¼	81

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	125½	124⅝	124½	125⅞	125	126
Juillet	117⅝	117⅝	117¼	118⅝a¾	117⅞	118½
Octobre	100⅝	100⅝	101⅛	101⅝	100⅝	100⅝
AVOINE						
Mai	48⅜	48⅜	48½	48⅝	48⅛	48⅜
Juillet	46⅛	45⅞	45⅞	46⅛	45½	45⅝
Octobre	43	42⅛	42⅛	42⅛	41⅝	41⅝
ORGE						
Mai	62⅜	63⅝	63⅝	64⅛	64⅛	64⅜
Juillet	59½	59⅞	60	60⅛	50⅝	60⅜
Octobre						
LIN						
Mai	179⅝	178⅞	178¾	179¾	179¾	179⅞
Juillet	179⅛	179	178½	178½	179	179½
Octobre						
SEIGLE						
Mai	83½	83⅞	83	84¼	83¼	84
Juillet	82⅞	83	82¼	83¼	82⅜	82⅜
Octobre						

Feuilleton de la "Liberté"

L'ÉMANCIPÉE

Par MARCEL BARBOTTE

(Suite)

NUMERO 8

Elle disait combien les vendanges sont la résultante logique d'un labeur de dix mois, obscur, anonyme et muet; comment elles couronnent le prodigieux travail, rebutant souvent, de ces rudes hommes que sont les vignerons. Geneviève les connaissait bien, elle qui les avait vus peiner au printemps, piocher, défricher, remuer cette terre que leurs ancêtres avaient déjà travaillée et que travailleraient encore leurs fils, tailler les plants, sulfater les feuilles, surveiller l'éclosion des premiers bourgeons, et trembler lorsqu'un coin du ciel noir annonce l'orage... Elle savait aussi leur courage et leur résignation quand ils recommençaient, certaines années, le labeur de trois mois qu'une chute de grêle d'une demi-heure avait anéanti. Aussi était-elle heureuse avec eux lorsque, triomphant de tant de fatigues et de soucis, ils pouvaient oublier leurs peines en contemplant les grappes lourdes, prêtes à tomber dans les paniers.

Elle savait aussi que la vendange n'est pas la tâche la moins pénible de tout le travail qu'exige la vigne. Sous le soleil d'automne qui disperse ses dernières séductions, c'était dans les vignes la véritable fête du vin, telle que doivent l'aimer Bacchus et Priapé, la fête avec ses sacrificateurs, ses servants et ses fidèles, qui se déroule dans la radieuse luminosité d'un jour de septembre. Mais combien épuisante, cette dernière manifestation annuelle du labeur viticole! Geneviève disait la fatigue des porteurs lorsqu'ils peinent sous le poids du panier plein jusqu'au bord, et qu'ils reviennent de chaque voyage un peu plus courbés et un peu plus lentement.

Elle les admirait de les voir conserver, malgré tant de maux, leur caractère gai, d'une gaieté saine, alliée à un robuste bon sens empreint de scepticisme gouailleur, qui est le fond de l'âme bourguignonne. Elle aimait leur philosophie sereine et naturelle, qui se manifestait dans le choix d'expressions pittoresques et justes, dans la découverte de traits profonds sous une apparence de désinvolture.

Et Roger l'écoutait, charmé et surpris, heureux de la voir revenue à des sentiments qui concordaient avec les siens propres.

Mais elle le déroutait le lendemain, en affichant à nouveau des airs effrontés, et tout l'effet de la veille était détruit par l'attitude de la jeune fille.

Il ne savait à quoi attribuer ces sautes brusques de tempérament, et le caractère de sa compagne, aussi incompréhensible que le cours des changes. Aux jours où Geneviève paraissait s'être abandonnée davantage encore que d'ordinaire, succédaient des jours où Ginette le déroutait complètement par des propos plus hardis, par une attitude plus effrontée encore, comme si elle eut voulu corriger la bonne impression qu'elle avait laissée la veille.

Elle le regardait avec aplomb, avec défi, même, et souvent Roger détournait les yeux le premier.

Vint un jour où, cependant, Geneviève se montrant plus aguichante et plus provocante que d'habitude, il ne put se contenir.

—Geneviève, ma petite Geneviève... Est-ce possible? Tu veux bien m'aimer? Etre à moi pour toujours? C'est donc vrai! Tu veux bien que nous reprenions le rêve, le beau rêve que nous avions fait avant mon départ en Afrique? Tu veux bien être ma fiancée, et bientôt peut-être ma femme?

—Quoi? Ah mais non!... s'écria brusquement la jeune fille en s'échappant à l'étreinte de Roger et en se reculant vivement. Qu'est-ce qui te prend, voyons! Tu n'es pas fou? Pas de bêtises, mon petit...

Et elle expliqua:

—Tu es beau gosse, tu me plais... C'est tout!

Puis elle partit.

IX

Le lendemain, Roger l'attendit à la Combe à la Serpent. Elle ne vint pas. Le surlendemain non plus. Et le troisième jour, alors qu'il ne l'attendait plus, il la vit.

Gentiment, elle lui tendit la main, et ne fit aucune allusion à la scène qui s'était passée au cours de leur dernière promenade. Pour éviter des questions gênantes, elle prit les devants, et se hâta de dire pourquoi elle n'était pas venue depuis deux jours. La raison en était qu'elle avait dû partir soudain pour Dijon, afin de régler quelques formalités au Conservatoire, avant la rentrée de Pâques, qui avait lieu dans une semaine.

Roger fut surpris par cette nouvelle. Déjà? Il n'avait pas songé que Geneviève dût un jour retourner à Dijon. Et voici que la date où de nouveau, il serait privé de sa présence, était proche!

La jeune fille continuait à expliquer qu'elle avait dû demeurer à Dijon plus longtemps qu'elle ne l'espérait, puisqu'elle n'avait pu rentrer que le matin même à Saint-André.

—Tu ne m'en veux pas? demanda-t-elle... Je n'ai pu t'avertir. Sans quoi...

—Pourquoi t'en voudrais-je? coupa Roger. Tu n'as pas de comptes à me rendre, n'ayant pas d'obligation envers moi.

Il sembla à Geneviève que Roger avait répondu avec nervosité. Peut-être aussi avec ironie...

Elle le regarda. Se doutait-il, ou savait-il, même, que cette histoire de voyage à Dijon n'était qu'une fable?

—Tu aurais pu m'envoyer une carte: reprocha Roger en riant.

Elle songea que cela lui eut été difficile. La jeune fill en'avait pas quitté Saint-André pendant ces trois jours. Elle était demeurée enfermée dans la villa, et avait indiqué à son père et à Phonsine, stupéfaits de ne pas la voir, comme d'habitude, partir les après-midis, qu'elle était un peu fatiguée, et qu'elle préférait se reposer un peu.

Elle passa ses journées étendue sur un cosy, à lire et à fumer. Elle redoutait par dessus tout de se retrouver immédiatement face à face avec Roger, après la scène où elle s'était à la fois, en deux réflexes si incompréhensibles l'un que l'autre, donnée et reprise, laissant le jeune homme ébahi de cette attitude.

Elle songeait que certainement Roger ne devait pas la comprendre. Elle ne parvenait pas d'ailleurs à se comprendre elle-même, et ne s'expliquait pas cet élan subit, et pas davantage le recul qui avait suivi.

Jamais aucun jeune homme ne l'avait troublée. Elle se demanda pourquoi Roger l'émouvait ainsi. Elle évoqua le souvenir de ses camarades masculins de Dijon, et constata une fois de plus qu'aucun d'eux ne parvenait à forcer son indifférence à leur égard. Roger, elle ne comprenait pas pourquoi ni comment, différait totalement d'eux.

Au début, lorsqu'elle l'avait revu après deux ans d'absence, elle l'avait jugé un peu inférieur, un peu niais. Elle se disait que lui et elle lisaient depuis leur enfance le même livre, mais qu'ils n'étaient plus maintenant à la même page ni au même chapitre. Elle ne pensait pas que si Roger lisait plus lentement, c'était peut-être pour méditer plus profondément sur ce qu'il découvrait, tandis que de son côté, elle avait uniquement pour désir de connaître rapidement la fin de l'histoire, sans réfléchir aux facteurs psychologiques qui la subordonnaient.

Et puis, petit à petit, au cours de leurs promenades, elle s'était laissée prendre à un charme qu'elle ne définissait pas.

Peut-être parce que Roger maintenant la traitait uniquement de camarade, cherchait-elle à forcer d'autres sentiments plus tendres, alors qu'elle exigeait d'être traitée en camarade par les jeunes gens qu'elle connaissait à Dijon, pour la seule raison qu'ils s'obstinaient à la vouloir considérer comme autrement.

Elle se laissa prendre à ce jeu. La première fois qu'elle s'en aperçut fut un jour où elle constata qu'elle attendait avec impatience l'heure où elle devait retrouver Roger pour leur promenade quotidienne. Naguère encore, elle fût allée à ce rendez-vous uniquement par distraction et n'eût pas été mortifiée de ne pas y rencontrer son camarade. Maintenant, elle se disait que, si soudain le jeune homme eût dû partir, disparaître à nouveau, elle en eût été fort attristée. Elle sentit qu'elle tenait à lui réellement, dans le même moment où elle devina qu'il se détachait d'elle. Elle comprit que c'était sa faute uniquement et elle s'en voulut d'avoir trop forcé la note, d'avoir tout fait pour donner à Roger une idée fausse.

Et, au bout de deux jours de méditation dans l'ombre douce de son studio, après avoir débrouillé l'écheveau compliqué des sentiments moteurs de ses actes, elle en arriva à cette conclusion infiniment nette et claire qu'elle aimait Roger.

Alors elle fut effrayée. Elle décida de ne plus le revoir et résolut de partir pour Dijon, brusquement, sans l'en avertir. Pour son père, elle trouverait facilement une raison valable, ne fût-ce qu'en le persuadant qu'il était nécessaire qu'elle allât sur place préparer sa rentrée au Conservatoire, dans une semaine.

Sa délibération prise, irrévocablement, elle fut un peu soulagée. Elle prépara sa valise et réussit à chasser de son esprit le souvenir de Roger. Déjà Dijon l'avait reconquise. Du moins, elle le crut.

...Et puis, le jour qu'elle avait fixé pour son départ, à l'heure même où elle aurait dû arriver à Dijon, Geneviève attendait Roger à la Combe à la Serpent, inquiète, vaincue, soumise et faible, n'osant espérer que le jeune homme, sans nouvelles d'elle depuis deux jours, aurait encore la constance de venir cet après-midi-là.

. . . .

—Tu n'as pas de comptes à me rendre! avait dit Roger lorsque Geneviève s'excusait de n'avoir pu l'informer de son absence.

La jeune fille n'avait pas répondu. Le silence, entre eux, s'installa comme un tiers importun et cependant, ni elle ni lui tentèrent de l'écarter. Tous deux avaient, depuis deux jours qu'ils ne s'étaient vus, beaucoup de choses à se dire, mais comme il arrive dans ces cas-là, ils ne savaient pas par laquelle commencer.

Roger fumait nerveusement une cigarette. Il s'était assis sur un petit mur de pierres, le dos tourné à la route, et regardait la Combe à la Serpent qui s'étendait devant lui, au bas d'un petit ruban en pente douce. Geneviève arrachait machinalement les feuilles d'une branche de bouleau qu'elle venait de cueillir. Elle avait le coeur gros, sans savoir pourquoi.

Le jeune homme était mécontent et, ce qui l'irritait le plus, c'était qu'il n'eût su dire la cause de ce mécontentement. Il jeta brusquement sa cigarette à demi consumée et se retourna. Il regarda la jeune fille et vit qu'elle avait les yeux pleins de larmes.

Il fut stupéfait de cette découverte. Il était donc dit que Geneviève l'étonnerait et le déconcerterait toujours! Et puis il ne comprit pas très bien ce qui arriva. La jeune fille s'était jetée sur son épaule et pleurait doucement, contre lui. Il la prit dans ses bras, délicatement.

—Qu'es-ce que tu as? demanda-t-il.

—Rien... Ce sont les nerfs. Ne fais pas attention... Regarde: c'est fini.

Elle souriait, en effet, d'un sourire forcé, en essuyant ses larmes. Et ses yeux semblaient deux pervenches après une ondée. Puis elle tira de son sac sa houpette et sa boîte à poudre et effaça les traces de son chagrin inopportun.

—Qu'est-ce que tu as? répéta encore Roger. Du chagrin? Pourquoi?

Elle ne répondit pas. Il insista:

—Enfin, pourquoi? Est-ce que je t'aurais fait de la peine?

Elle secoua la tête, assurant que non, ne voulant pas qu'il pût croire qu'elle avait pleuré à cause de lui.

—Alors si ce n'est pas moi, qui est-ce?... Chez toi? Ton père? Il t'a fait des reproches au sujet de nos promenades?

Elle n'avait pas songé à cette raison, plausible en somme, et fut heureuse qu'il lui fournit ainsi une explication qu'elle ne trouvait pas. Et comme elle ne répondait pas, Roger crut qu'il avait deviné juste.

—C'était à prévoir, dit-il. M. Savoisy est en trop mauvais termes avec mon père pour admettre que tu puisses être camarade avec moi.

Et comme le silence, de nouveau, menaçait de s'installer entre eux, tous deux, d'instinct, reprirent le chemin du retour.

Huit jours passèrent, au cours desquels Roger et Geneviève se revirent comme d'habitude. Mais leurs promenades n'avaient plus le caractère d'autrefois. Il leur arrivait de marcher longtemps côte à côte sans rien dire, perdus dans leurs pensées, suivant des routes divergentes. Sans qu'ils se concertassent, c'était de préférence vers la Combe à la Serpent que leurs pas les conduisaient, tant est grande l'attirance des lieux où l'on a été heureux ou malheureux tour à tour.

Ils s'asseyaient sur le petit mur qui borde la route et surplombe le ravin et parlaient de choses banales. Mais le timbre de leurs paroles démentait l'intérêt qu'ils s'efforçaient d'afficher à des propos insignifiants.

—A quoi penses-tu? demanda un jour Roger en voyant la jeune fille contempler sans mot dire le paysage qu'ils avaient sous les yeux.

—C'est bien ici qu'une jeune fille a tenté de se suicider, autrefois?

Roger conta l'histoire navrante, banale et pittoyable de cette petite Jeannine qui aimait un geau gars de ferme. Mais lui ne l'aimait pas ou plutôt ne l'aimait plus. Volage, il donnait et reprenait son coeur avec insouciance, et Jeannine en souffrait. Alors un jour on la trouva au bas du ravin, étendue sans connaissance. Près d'elle gisait sa bicyclette.

On expliqua l'accident. Elle devait descendre la côte très vite, sûre de sa maîtrise. Mais comme la route fait un tournant assez brusque, elle ne put diriger sa machine ni utiliser ses freins qui, probablement, refusèrent tout service. Elle franchit le fossé, dévala dans le ravin. Un arbre, en contrebas, arrêta sa chute. On la releva, très grièvement blessée. On crut qu'elle allait mourir, mais elle se rétablit et quitta le pays.

Mais quand elle fut partie, la vérité se fit un jour. On avait constaté que les freins de la machine fonctionnaient, normalement, même après la chute dans le ravin.

Comme elle était une cycliste accomplie, il était inexplicable qu'elle eût pu être victime d'un accident semblable, à un endroit de la route qu'elle connaissait bien, où elle passait souvent. On prétendit alors qu'elle s'était volontairement précipitée dans le ravin, à toute vitesse, pour simuler l'accident. Et le beau gars de ferme qu'elle aimait n'était sans doute pas étranger au désespoir de la jeune fille.

C'est depuis ce temps-là que l'on avait construit un petit mur, haut de trente centimètres, afin de prévenir de nouveaux accidents.

Roger avait narré cette histoire sans en tirer de commentaires et Geneviève l'avait écouté attentivement. Elle ne fit aucune réflexion lorsque le jeune homme eut terminé, mais Roger engagea l'offensive.

—Tu ne trouves pas, dit-il, qu'il faut vraiment être bien naïf pour vouloir se tuer par amour? On plaint d'ailleurs rarement la victime, et le partenaire pour lequel elle a accompli un geste aussi théâtral en est tout auréolé d'un prestige qu'il ne mérite pas.

—Tu parles ainsi, dit Geneviève, parce que tu ne sais pas tout ce qui peut se passer dans l'esprit de quelqu'un qui aime sans réciprocité... Et puis aussi, tout simplement, parce que tu ne sais pas ce que c'est qu'aimer!

—Ah! je ne sais pas... Au fait, oui, c'est possible, dit le jeune homme en riant. Mais bien que je sois ignorant — puisque tu l'affirmes — je crois cependant qu'aimer, c'est vivre, et non pas mourir pour qui l'on aime.

—Quand on ne peut pas vivre, il arrive qu'on meure...

—C'était bon dans le temps, au siècle dernier. Mais c'est un anachronisme dans notre époque actuelle. Et ce n'est pas toi, je le suppose, moderne, positive et réaliste, qui me contrediras.

—L'amour n'est pas le privilège d'une époque, ni le monopole d'un état d'esprit momentané, éphémère comme une fantaisie — qu'il s'appelle le romantisme, idéalisme ou tout ce qu'on voudra. Une mode qui passe ne peut prétendre gouverner l'amour qui dure.

—Alors, je ne te comprends plus, dit Roger.

Et il ajouta désinvolte:

—Il est vrai que ça ne me change guère!

—Parce que tu ne te donnes pas la peine de me comprendre.

—Tu es tellement compliquée et tellement en contradiction avec toi-même. On ne peut jamais savoir, avec toi.

—Ecoute, Roger, nous n'allons pas nous disputer la veille de mon départ...

C'est qu'en effet, la jeune fille devait quitter Saint-André le lendemain. Les cours du Conservatoire recommençaient dans deux jours.

—Demain, dit-elle, nous ne nous verrons plus!

Roger eut un geste qui pouvait signaler: "Ma foi, que veux-tu que j'y fasse? Je ne peux pourtant pas te retenir ici!" Il n'exprima ni regret ni plaisir, et elle vit là une preuve nouvelle de l'indifférence en laquelle il la tenait.

C'était inexact, Roger aurait souhaité qu'elle ne partît pas. Il aurait désiré poursuivre avec elle ses promenades, continuer à opposer ses idées aux siennes. Mais il ne voulait pas qu'elle pût croire que ce départ immédiat l'affectait outre mesure. Il demanda:

—Combien de temps seras-tu sans revenir?

—En principe, pas avant le 14 juillet, date de la fermeture du Conservatoire pour les vacances.

—Cela fait trois mois à peu près.

—Oui.

Et comme il se taisait, elle pensa qu'il lui avait posé cette question par politesse seulement. Elle insista:

—Nous reprendrons nos premenades dans trois mois, voilà tout!

—Dans trois mois, dit Roger tranquillement, je serai à Bamako. Je pense m'embarquer fin juin.

—Alors, nous ne nous reverrons plus?

Roger ébaucha le même geste que tout à l'heure, lorsqu'elle lui avait annoncé son départ. Geneviève eut le coeur gros et sentit les larmes monter aux yeux. Et subitement, d'un geste qu'elle voulut assuré, elle lui tendit la main:

—Alors, au revoir! dit-elle.

—Au revoir, Geneviève.

Ce fut tout. Il ne conserva pas plus longuement que les autres jours la main de la jeune fille, il ne s'attarda pas plus que lorsqu'il la quittait en songeant qu'il la reverrait le lendemain.

Le soir, sitôt après diner, Geneviève gagna sa chambre. Son père voulut la retenir:

—Reste encore un peu avec moi, dit-il. Pour le dernier soir...

Mais elle se libéra:

—J'ai encore quelques petite choses à préparer. Et puis demain, je me lèverai tôt. Il faut que je me repose.

Mais elle ne se coucha pas. Elle prit un fauteuil et vint s'asseoir près de la fenêtre toute grande ouverte sur la campagne embaumée. Avant de quitter Saint-André, elle voulait s'emplir les yeux et l'esprit du souvenir des lieux où elle venait de passer trois semaines qui marquaient si profondément dans sa vie.

Elle regarda la nuit violette descendre comme un manteau lourd sur les paysages familiers. D'abord, ce furent les bois qu'on ne distingua plus que comme une tache imprécise et sombre, puis les vignes qui s'estompèrent, elles aussi. L'ombre gagna ensuite les maisons, puis se rapprocha. Déjà elle emplissait la chambre, mais Geneviève ne se leva pas pour tourner le commutateur. Une délicieuse impression de bien-être l'enveloppait toute. Elle entendit Phonsine fermer les portes, puis M. Savoisy qui montait dans sa chambre en faisant craquer les marches de l'escalier. Et ce fut le silence total, impressionnant, le grand silence que ramène, avec la nuit, le calme reposant des soirs campagnards, le silence au milieu duquel on se sent isolé du reste de l'univers.

Alors, absolument seule dans la maison endormie, tandis que la vieille terre gourguignonne s'assoupissait mollement à la berceuse des grillons, Geneviève, de toutes ses forces, pensa à Roger. Et sans bouger, longtemps, très longtemps, elle écouta monter comme un hosanna vers la voûte endiamantée d'étoiles, le concert des harmonies multiples de la nuit.

QUATRIEME PARTIE

XII

Le départ de Geneviève coïncida avec l'avènement d'une période pluvieuse et triste. D'un jour à l'autre, le temps changea. Saint-André s'éveilla un beau matin sous un ciel gris et bas qui vaporisait une petite pluie fine comme de la poussière d'eau. Elle semblait flotter, suspendue entre ciel et terre.

Toute la campagne était noyée dans cette grisaille qui ternissait les couleurs, estompait les contours des choses. Puis bientôt, ce furent des averses violentes que les bourrasques chassaient en rafales sur les vitres, avec un crépitement énervant de feux de salve. Et les peupliers grêles, au loin, avec leur touffe de feuilles au sommet, ressemblaient, agités par le vent, à de ridicules plumeaux qui s'évertuaient en vain à balayer le ciel.

Roger passa des journées mornes et vides, au cours desquelles il promenait son ennui, comme un poids mort, par toute la maison. Il demeurait de longs instants à la fenêtre, le front appuyé à la vitre fraîche, regardant le rideau mouvant de la pluie. Il lui semblait que jamais cette averse, qui tombait avec une régularité monotone et agaçante d'un ciel sursaturé, ne dût s'arrêter. Parfois un volet, qui venait rageusement grifler le mur, faisait sursauter le jeune homme qui quittait sa place. Il prenait un livre qu'il feuilletait et reposait sans se décider à le lire. Il se sentait absolument incapable d'entreprendre un travail de l'esprit. Il ouvrait dix ouvrages et ne fixait son choix sur aucun. Ni les romans où, d'ordinaire, il trouvait un dérivatif agréable, ni les revues techniques professionnelles qu'il était cependant toujours curieux de consulter, ne l'intéressaient plus.

Il était devenu taciturne, morose, mécontent de tout — et de lui tout le premier. Il rejetait la faute de cet état d'esprit sur un temps qui engendrait la mélancolie et il n'osait s'avouer à lui-même que s'il eût fait beau, il eût peut-être été tout aussi irritable et eût éprouvé autant d'ennui.

Le jeune ingénieur s'en rendit compte, à son grand étonnement, un jour que, la pluie ayant cessé comme elle était venue et que le soleil brillait dans un ciel pur, bien lavé, il voulut effectuer une promenade. C'était sa première sortie depuis le départ de Geneviève. A parcourir seul le chemin où, tant de fois, elle l'avait accompagné, il éprouva moins de plaisir que de regrets. Et ce lui fut une cause d'irritation qu'il n'expliquait pas. Il comprit, en tout cas, que la météorologie n'était pour rien dans la crise qu'il traversait alors.

C'était en effet une véritable crise, mystérieuse, inexplicable, comme toutes les crises psychologiques. Il se sentait déprimé, sans courage, sans volonté. Un jour, il constata que le calendrier marquait la date du 27 avril. Il y avait seulement une semaine que Geneviève était partie et déjà il lui semblait que plusieurs mois s'étaient écoulés depuis le jour où il avait fait avec elle une dernière promenade à la Combe à la Serpent. Il compta que bientôt, il lui faudrait faire connaître à Bamako sa décision et préciser si oui ou non il désirait retourner en Afrique.

Les conditions qu'on lui faisait là-bas dépassaient de beaucoup celles qu'il pouvait espérer trouver en France et il se disait que l'existence qui l'attendait — puisqu'il demeurait au siège de la société — serait plus séduisante que celle qu'il avait eue dans la brousse. Tout l'engageait à partir. Naguère, il n'eut même pas hésité. Mais maintenant, il ne savait plus...

Qu'y avait-il donc de changé depuis un mois? Roger tentait de se persuader que rien ne pouvait, rien ne devait modifier ses projets. Il n'avait fait aucune démarche pour demeurer en France; il n'avait été l'objet d'aucune proposition dans ce sens. Et M. Fontenelle lui-même qui, deux ans plus tôt, manifestait le désir de le voir demeurer près de lui, l'encourageait maintenant à partir.

Alors quoi? Parce qu'il avait rencontré à Saint-André une petite fille "à la page", une gamine délurée — émancipée, comme elle l'avouait—il serait devenu indécis? Quelle idée! Il en haussait les épaules.

Ah! si Geneviève était demeurée celle qu'il avait connue deux ans plus tôt, si elle était encore la petite jeune fille douce, réservée, sentimentale et tendre qu'il avait aimée — si elle était restée, en somme, Geneviève, au lieu de devenir Ginette — peut-être eût-il trouvé une excuse facile pour ne pas retourner là-bas. Mais ce n'était pas le cas. Autant n'y plus songer.

Et puis, quand il s'était bien persuadé à lui-même qu'il n'aimait pas, qu'il ne pouvait pas, pour toutes sortes de raisons, aimer sa petite compagne d'autrefois, le jeune homme se souvenait des semaines qu'il venait de vivre avec elle, de certaines conversations.

Mais aussitôt, il songeait à Geneviève telle qu'elle était quand elle contait une de ces jolies légendes de Bourgogne dont il semblait qu'elle détint seule la source. Il la revoyait sincère et frémissante pour magnifier la province, ou bien émue, comme le jour où il l'avait surprise les yeux pleins de larmes. Puis il revenait à son idée première et, dans son dépit, il pensait:

—C'est une rouée. Ses airs de sainte Nitouche, alternant avec ses allures cyniques, c'est de la comédie, de la pure comédie...

Des jours qu'il ne comptait plus s'écoulèrent, aussi ennuyeux et aussi longs, qu'ils fussent ensoleillés ou ternes. Il ne parvenait toujours pas à prendre une décision quant à son départ.

M. Fontenelle, qui voyait l'hésitation de son fils et qui en soupçonnait les raisons, estima qu'il était inutile que Roger continuât à demeurer plus longtemps dans un endroit qui lui rappelait trop de souvenirs, bons et mauvais. Il décida de brusquer les choses:

—Mon petit, lui dit-il un jour, nous voilà au mois de mai. Il faudra bientôt informer M. Désaveines de la date à laquelle tu comptes retourner à Bamako.

—Tu as raison, papa. Il est temps, en effet... J'écrirai aujourd'hui même. Nous sommes le 3. Je pourrai peut-être m'embarquer vers le 15. Cela irait-il?

—Tout à fait bien. De cette façon, nous aurions le temps de préparer tout doucement ton départ, sans être trop bousculés, et nous pourrions...

—Papa, avant d'écrire à M. Désaveines...

Roger avait interrompu son père d'une voix sourde. Un pli creusa son front. Maintenant, il se taisait, hésitant à continuer, regrettant peut-être d'avoir commencé à parler.

—Eh bien? demanda M. Fontenelle.

—Eh bien, avant d'écrire à M. Désaveines... il faut que j'aille à Dijon!

—Pour quoi faire?

—Mais pour... pour me renseigner sur la date exacte du départ de mon bateau! Je dis que je m'embarquerai le 15, mais j'ignore s'il y a un paquebot ce jour-là pour Dakar. Il faut que j'aille voir. Et quand je saurai, je pourrai écrire avec certitude la date de mon retour. Tu comprends!

M. Fontenelle sourit:

—Oui... je comprends.

(A suivre)